



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 7 DÉCEMBRE 2022

TOUT EST FAUX

Toutes les idées que l'on se fait tout le long de notre vie s'avèrent fausses lorsqu'elles sont étalées dans le temps.

- ▶ **Frénésie alimentaire des finis** (Tom Murphy) p.2
- ▶ **L'illusion du débat** (Erik Michaels) p.8
- ▶ **La grande simplification** (Erik Michaels) p.10
- ▶ **Un commentaire d'Ernie Fidgeon** (Erik Michaels) p.12
- ▶ **Éviscérer l'Allemagne - 1ère partie : Le charbon** (The Honest Sorcerer) p.13
- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXXI** (Steve Bull) p.17
- ▶ **Quelle est la prochaine chose qui va nous frapper ? Préparez-vous, car elle sera ÉNORME** (Ugo Bardi) p.18
- ▶ **Notre impasse imminente et la nouvelle série de Sid Smith** (Erik Michaels) p.21
- ▶ **Pic pétrolier, alimentation et le roi des produits chimiques : l'acide sulfurique** (Alice Friedemann) p.25
- ▶ **La Grande Contraction : Comment la fin de l'argent et de l'énergie bon marché va dégrader ou renouveler la civilisation** (Nafeez Ahmed) p.26
- ▶ **L'immobilité solennelle avant l'hiver** (James Howard Kunstler) p.36
- ▶ **Une lumière dans l'obscurité** (James Howard Kunstler) p.38
- ▶ **Une mèche fumante** (James Howard Kunstler) p.40
- ▶ **L'Allemagne se prépare à quelques urgences : distribuer de l'argent liquide, gérer des paniques bancaires, et faire face à un « Mécontentement agressif » avant les coupures d'énergie de cet hiver** p.41
- ▶ **Électricité coupée, plus rien ne fonctionne** (Biosphere) p.44
- ▶ **SOYEZ CONS JUSQU'AU BOUT...** (Patrick Reymond) p.48
- ▶ **Qui gagne la guerre contre la vérité ?** (James Howard Kunstler) p.50

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **65 000 milliards de dollars de produits dérivés "cachés" pourraient-ils provoquer l'effondrement de l'ensemble du système financier mondial ?** (Michael Snyder) p.52
- ▶ **Décembre sombre : Les commandes manufacturières en provenance de Chine sont en baisse de 40 %, les entreprises se préparant à une saison des fêtes brutale** (Michael Snyder) p.55
- ▶ **« Vent de révolte en Allemagne contre les Etats-Unis »** (Charles Sannat) p.58
- ▶ **« Inversion de la courbe des taux attention danger ? »** (Charles Sannat) p.62
- ▶ **De la Bêtise au Front de Taureau** (Charles Gave) p.65
- ▶ **Tant que les marchés ont du vent dans les voiles, peu importe le sens** (Philippe Béchade) p.69
- ▶ **Tout ce qui ne va pas avec les médias grand public et la finance en une seule image** (N. Giambruno) p.71
- ▶ **Le resserrement monétaire qui n'a pas eu lieu** (Bruno bertez) p.73
- ▶ **Donner une mauvaise réputation à l'anarchie** (Jeff Thomas) p.75
- ▶ **Désolé, c'est la Russie qui gagne la guerre** (Jim Rickards) p.77
- ▶ **Le fétiche du plein emploi** (Joel Bowman) p.81
- ▶ **Bourse L'espoir est éternel** (Brian Maher) p.85
- ▶ **Une grande théorie du boom et du bust** (Jeffrey Tucker) p.87

- ▶ **C'est une conspiration !** (Jim Rickards) p.89
- ▶ **Anges et Démons** (Bill Bonner) p.93
- ▶ **Deux routes divergent...** (Bill Bonner) p.96

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



.Frénésie alimentaire des finis

Tom Murphy Publié le 2022-12-05

Do the Math

Using physics and estimation to assess energy, growth, options—by Tom Murphy



Vous savez peut-être que notre industrie alimentaire est fortement dépendante des combustibles fossiles, au point qu'il faut environ 10 kcal d'énergie pour fournir 1 kcal de nourriture consommée.

Cet énorme multiplicateur d'énergie est dû à la mécanisation poussée du labourage, de la récolte, de la transformation et de la livraison des aliments, à la fertilisation à base de combustibles fossiles (via le méthane), à la réfrigération et à la préparation, sans oublier les déchets alimentaires. Dans les temps anciens, lorsque toute l'énergie agricole provenait de la force musculaire qui devait être nourrie, le système s'effondrait (c'est-à-dire qu'il mourait de faim et

échouait) si les apports énergétiques dépassaient l'énergie ingérée.

Certains ont qualifié notre pratique actuelle de "*consommation de combustibles fossiles*", et c'est d'ailleurs le titre d'un livre publié en 2006 par **Dale Allen Pfeiffer**. Et alors ? Plus de pouvoir pour nous - littéralement.

Le problème, c'est que les combustibles fossiles sont limités. Nous avons déjà consommé une bonne partie (environ la moitié ?) de l'allocation accessible. Et avant de conclure que nous avons donc un siècle ou deux avant de devoir nous inquiéter des conséquences, sachez que le point d'inflexion se situe à peu près à mi-chemin, où la facilité d'accès décroissante tend à entraîner des taux de production toujours plus faibles dans la seconde moitié de la ressource. Nous observons ce comportement dans les champs pétroliers individuels et dans les agrégations régionales (à l'échelle d'un pays). Les fruits les plus accessibles et les moins coûteux sont pris en premier, de manière raisonnable, donc ce qui reste est plus tenace.

La population humaine ayant été considérablement stimulée par l'apport de combustibles fossiles, nous nous sommes mis dans une position vulnérable. Que se passera-t-il lorsque les combustibles fossiles commenceront à nous lâcher ?

Cela fait un moment que je n'ai pas fait de, vous savez, mathématiques pour ce blog, car il semble que je vive mon propre pire cauchemar et que je me transforme en philosophe de salon (oh la honte). Dans ce billet, je reviens à quelque chose de plus proche des mathématiques. C'est plus illustratif que quantitatif, mais cela permet de cadrer le péril dans lequel nous nous sommes mis d'une manière peu contraignante.

Modèles de population

Commençons simplement. Une population disposant de ressources illimitées et sans mécanismes de rétroaction négative (par exemple, prédation, maladie) connaît une croissance exponentielle. L'équation différentielle sous-jacente est la suivante

$$\dot{P} = rP$$

Où "P-dot" est la dérivée temporelle (taux de variation) de la population, P, et r est le taux de croissance. Un taux de 1% aurait $r = 0,01$, par exemple. Mais comme je m'intéresse au monde réel et limité, une étape plus réaliste est une courbe logistique (S) résultant de l'équation différentielle précédente, modifiée par la quantité de "marge de manœuvre" disponible :

$$\dot{P} = rP \frac{Q - P}{Q}$$

Ici, Q est appelé la capacité de charge, de sorte que le rapport $(Q-P)/Q$ reflète la fraction de l'espace "plein" qui est occupée. Lorsque P est beaucoup plus petit que Q, l'espace disponible est proche de 1,0, et l'équation se simplifie pour devenir la relation exponentielle précédente. Lorsque P se rapproche de Q, le rapport devient très faible et supprime la croissance de la population, transformant l'exponentielle en une courbe logistique s'approchant gracieusement de la capacité de charge : pas de drame. Bien sûr, dans le monde réel, il y a des retards dans la rétroaction négative, qui peuvent provoquer des dépassements, des oscillations et d'autres dynamiques folles. Le chapitre 3 de mon manuel fournit une introduction plus complète à ce type de modélisation.

Subventionnement des ressources non renouvelables

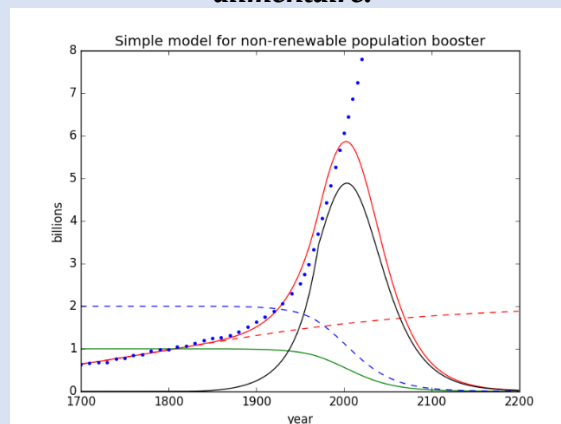
Une réaction courante aux modèles de population humaine est la croyance que les humains ne peuvent pas (ou ne devraient pas ?) être modélisés comme s'ils étaient analogues à une population de cerfs : nous avons transcendé les limites normales de la nature grâce à la technologie. C'est là que Malthus s'est tellement, tellement trompé, pense-t-on. En effet, Malthus a manqué une nouvelle influence majeure qui n'était pas sur son radar à l'époque : les combustibles fossiles. Alors, pourquoi ne pas ajouter à ce modèle simple une ressource finie qui stimule directement la croissance démographique ? Pourquoi pas, en effet ?

J'ai donc passé quelques heures (moins de trois, mais je n'ai pas utilisé de chronomètre) à créer un modèle dans l'après-midi du 30 novembre, après une journée bien remplie et productive consacrée à des tâches sans rapport avec le sujet. J'en parle pour souligner que :

1. ce n'est pas sorcier ;
2. des idées utiles peuvent sortir d'une petite quantité de travail ;
3. Je n'ai pas fait de réglage fin ou ajouté des cloches et des sifflets pour forcer une meilleure correspondance avec les données ;
4. Il ne faut pas prendre le résultat au pied de la lettre : il illustre un modèle, même si les détails sont sommaires.

Permettez-moi de différer un peu l'explication du modèle et de ne montrer que le résultat. Ensuite, nous nous pencherons sur les détails.

Modèle simple de la population (courbe rouge) dans le contexte d'une ressource finie liée à la production alimentaire.



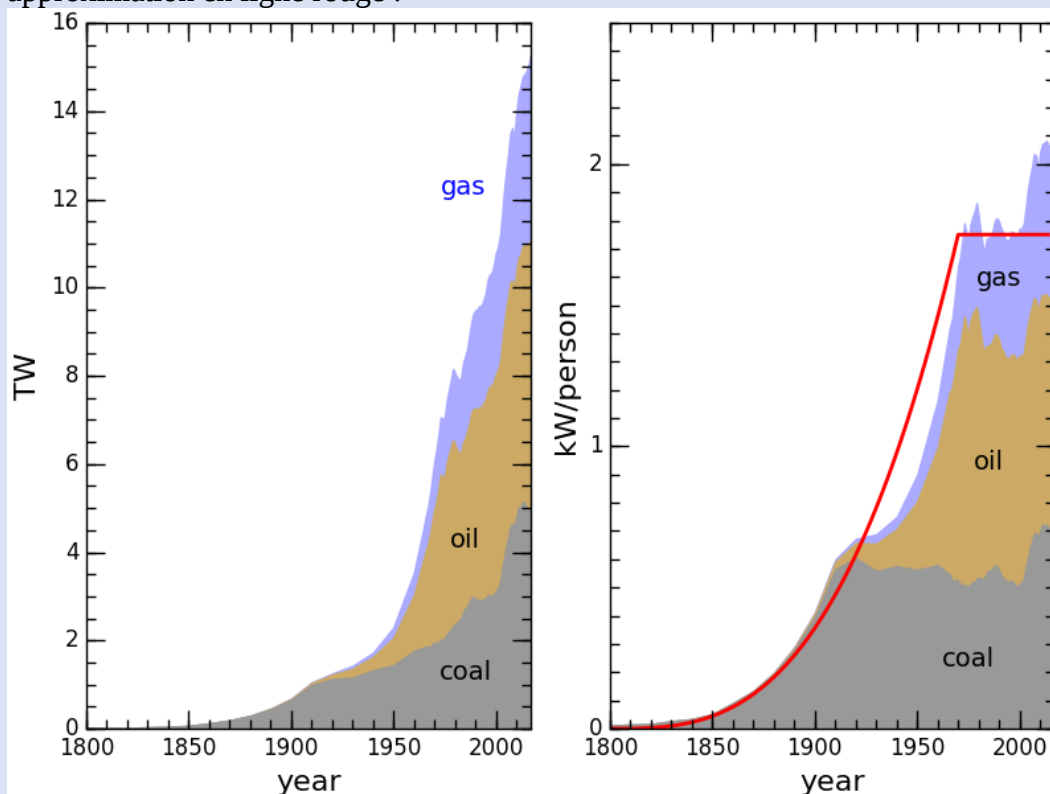
Beaucoup de courbes sur un seul graphique ! Voici ce que représente chaque composante :

- points bleus : population humaine mondiale (données)
- courbe en pointillés rouge : logistique en l'absence de la ressource finie non renouvelable
- courbe pleine rouge : population modélisée accédant à la ressource finie non renouvelable
- courbe verte pleine : offre restante de la ressource finie non renouvelable
- courbe pleine noire : taux d'extraction de la ressource (échelle arbitraire)
- courbe en pointillés bleue : capacité de charge dégradée, les ressources étant pillées et utilisées pour endommager l'écosystème de multiples façons.

D'accord, alors maintenant, on rembobine : quelles sont les ordures particulières qui ont permis de produire cette production d'ordures ?

Tout d'abord, la courbe en pointillés rouges est une logistique utilisant $r = 0,007$ (0,7 %), partant de la population en 1700, et fixant (arbitrairement) une capacité de charge, Q , à 2 milliards. Qui sait si cela est exact ou significatif ? La destruction d'un grand nombre d'écosystèmes (par exemple, le dénuement de zones précédemment boisées) était déjà manifeste en Europe et ailleurs, de sorte que la capacité de charge était déjà modifiée à la baisse. Mais peu importe : ces (deux) paramètres permettent de suivre la trajectoire de la population pendant près de deux siècles, jusqu'à ce que les combustibles fossiles commencent à apparaître dans le tableau.

Ensuite, j'ai ajouté une ressource finie non renouvelable (NRFR, c'est-à-dire les combustibles fossiles) et j'ai commencé à la réduire proportionnellement à la population. Mais pas si vite - littéralement. Nous n'avons pas soudainement allumé l'interrupteur des combustibles fossiles à plein régime. Il a fallu plus d'un siècle pour en généraliser l'utilisation dans la société. Sur une base per capita, j'ai pu obtenir une correspondance raisonnable avec les données en utilisant une fonction cubique du temps. En superposant la figure 8.2 de mon manuel, nous obtenons cette approximation en ligne rouge :



Historique de l'utilisation des combustibles fossiles ; par habitant sur la droite ; modèle approximatif de rampe d'accès comme courbe rouge.

La courbe est cubique jusqu'en 1970, puis s'aplatit (même si elle a continué à augmenter, en réalité). Le rythme auquel nous puisons dans le NRFR est donc proportionnel à la population multipliée par cette fonction par

habitant, f_{ramp} :

$$\dot{R} = -\alpha P f_{\text{ramp}}(t)$$

J'ai choisi α pour être 1/600, dans le cas où la population, P , est mesurée en milliards. La ressource, R , commence à une valeur de 1,0, et la fonction de rampe est normalisée pour saturer à une valeur de 1,0. Cela signifie, par exemple, qu'en 1975, lorsque la population était de 4 milliards d'habitants et que la fonction de rampe était déjà à 1,0, le déclin de la ressource était de $-\alpha \times 4 \times 1,0 = -0,67$ % par an (une échelle de temps d'épuisement caractéristique de 150 ans). Le taux d'épuisement est plus rapide maintenant, bien sûr, puisque la population a doublé depuis.

Comment cela joue-t-il sur la population ? Je suppose qu'une certaine fraction (constante) de l'extraction des combustibles fossiles est consacrée à la production alimentaire et nourrit donc une population croissante. Ce n'est pas tout à fait vrai (cette fraction a augmenté au fil du temps, comme dans le cas de la révolution verte), mais nous ne cherchons pas à le prouver ici - nous explorons simplement les types de comportements qui peuvent en résulter. Plus précisément, j'ai modifié le taux de population pour ajouter l'influence des combustibles fossiles en plus de l'élément écologique (logistique) toujours présent et qui attend patiemment :

$$\dot{P} = -\beta \dot{R} + rP \frac{Q - P}{Q}$$

J'ai choisi β pour être $1/(32\alpha)$ pour faire un travail raisonnable correspondant aux données - jusqu'à un certain point. Notez que $\dot{R}$ est négatif (puisque la ressource, R , est en déclin), de sorte que le premier terme sert à augmenter la population. En revanche, une fois que nous avons "dépassé les limites" et que P est beaucoup plus élevé que Q , le second terme exerce une forte influence négative.

Pourquoi ai-je procédé de cette façon ? Si je ne tenais pas compte de l'élément logistique "correctif", la population monterait en flèche au fur et à mesure que la ressource s'épuiserait, jusqu'à ce qu'un jour la ressource s'épuise brusquement (ce n'est pas comme ça que ça marche). Une fois la ressource épuisée, le point R devient nul et le premier terme ci-dessus est tout simplement nul, et la population reste à son maximum pour toujours, même si le robinet de nourriture fossile est fermé. Plutôt que d'"améliorer" le modèle en suivant séparément les taux de natalité et de mortalité - ce qui entraînerait des hypothèses plus inconfortables - j'ai simplement laissé la partie logistique dans l'influence de rétroaction négative "naturelle". Cela a beaucoup de sens dans la mesure où, une fois que nous sommes privés de la ressource non renouvelable, nous redevons dépendants de ce que la terre elle-même fournit. Le fait d'avoir largement dépassé la capacité de charge constitue un agent "correcteur" important dans l'équation.

Maintenant, un dernier élément. Notre manne de combustibles fossiles a laissé notre écosystème dans un état périlleux. Nous avons détruit de vastes forêts et de vastes habitats, pollué l'eau et les sols, donné le coup d'envoi d'une tendance climatique rapide à laquelle les systèmes naturels ne s'adapteront peut-être pas assez vite et, en gros, envahi la planète. Je reviens sans cesse à deux statistiques qui me semblent d'une importance vitale et qui illustrent bien la situation : 96 % de la masse des mammifères de la planète se trouve aujourd'hui sous la forme d'humains et de notre bétail, ce qui laisse un maigre 4 % de mammifères sauvages - terrestres et marins. Environ 70 % des vertébrés ont disparu depuis 1970 (cette proportion serait sans doute plus élevée si l'étude avait commencé en 1700). Les forêts ont également beaucoup diminué. Voir le post sur les courbes en crosse de hockey pour les graphiques de ces déclin.

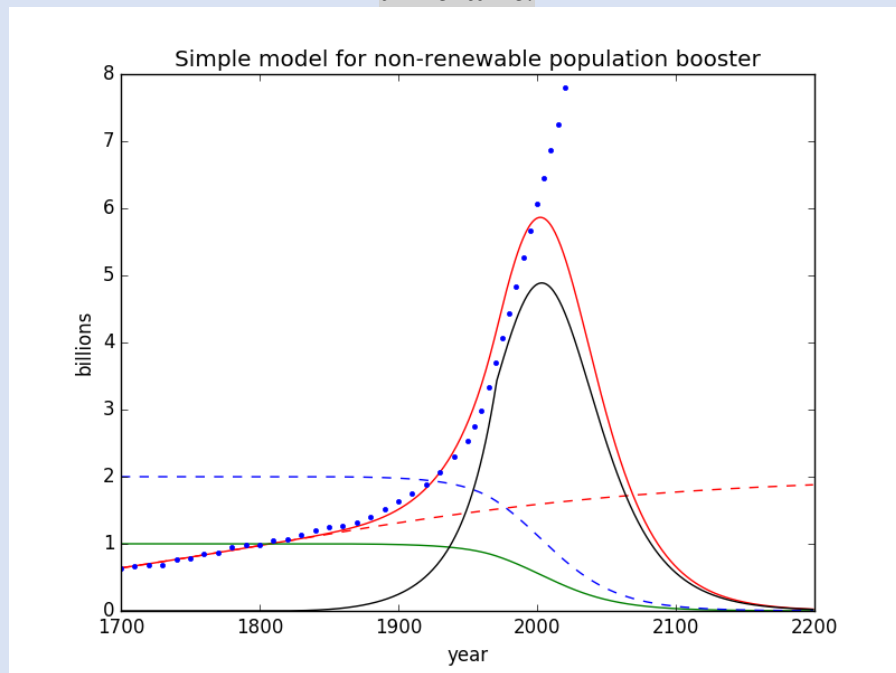
Au fur et à mesure que nous détruisons les écosystèmes, nous diminuons la capacité de la planète à supporter les humains en l'absence de régimes "artificiels" et temporaires. Notre manne a donc un coût, et je voulais le refléter dans le modèle. Le moyen le plus simple d'y parvenir était de moduler la capacité de charge (initialement fixée à 2 milliards) en fonction des ressources restantes. À titre de référence, le modèle présenté ici laisse 38 % de la RNR en 2020, ce qui correspond à peu près à l'ampleur de la perte de population animale - même un peu moins grave. Il convient de noter que sans déclassement de Q , la population connaîtrait encore un pic/crash. Avec une population de 8 milliards d'habitants, l'écart par rapport à des chiffres réalistes de capacité de charge est important,

qu'il s'agisse de 0,5, 1 ou 2 milliards pour Q. Le modèle actuel utilise toutes les ressources, ce qui ramène Q à zéro, mais il est facile d'imaginer une modification du modèle dans laquelle il ne descend pas complètement, donc ne perdez pas de temps à vous obséder sur cette "caractéristique" du modèle.

Caractéristiques émergentes

Après avoir passé en revue les détails (qui, honnêtement, ont pris plus de temps à être rédigés et mis en forme qu'à être mis en œuvre dans le travail réel), qu'obtenons-nous ? Répétons le graphique pour plus de commodité.

Modèle simple de la population (courbe rouge) dans le contexte d'une ressource finie liée à la production alimentaire.



Tout d'abord, la courbe rouge pleine fait un travail raisonnable en suivant les points bleus (données) jusqu'à l'an 2000 environ. Pas mal, pour un modèle aussi simple à faible investissement. Deuxièmement, la courbe noire imite le "graphique le plus important de tous les temps", que j'utilise depuis longtemps pour susciter une réflexion sur la période anormale dans laquelle nous nous trouvons et le changement de phase qui nous attend à la baisse (d'ailleurs, le coude artificiel de 1970 apparaît dans cette courbe). Comme indiqué plus haut, la ressource restante représente aujourd'hui environ 38 % de sa valeur initiale dans le modèle, ce qui n'est pas déraisonnable.

Mais le gros titre est le pic et le déclin rapide de la population humaine. Il est vrai que ce modèle atteint un pic trop tôt et qu'il peut être rejeté comme un modèle précis pour l'humanité. Mais ce n'est pas le but de l'article. Il essaie d'illustrer certaines caractéristiques réelles de base :

1. Le maintien de la population humaine sur une ressource finie non renouvelable nous expose à un choc réel d'une ampleur sans précédent ;
2. La capacité de la Terre à supporter les humains ;
3. Ces deux éléments agissent de concert pour rendre le revers de la médaille particulièrement dur.

En fait, je pourrais avancer un argument selon lequel :

... ce modèle est trop optimiste, dans la mesure où, lorsque les combustibles fossiles commenceront à nous faire défaut, des personnes gelées et affamées abattront ce qui reste des forêts et des populations d'animaux sauvages avec un abandon inconsidéré. La capacité de charge pourrait donc chuter encore plus rapidement que ne l'indique la douce courbe bleue "civilisée".

Les failles du modèle

Oh là là, par où commencer ? Les modèles simples ont leurs avantages et leurs inconvénients. Du côté positif, ils permettent d'élucider des caractéristiques solides, importantes et générales d'un problème avec peu de travail. J'ai délibérément décidé de ne pas essayer de rendre le modèle toujours plus réaliste (c'est-à-dire de suivre plus fidèlement les points de données) car, dans une certaine mesure, la vertu de la simplicité est sacrifiée en le faisant. Du côté négatif, il n'est pas difficile de mettre en évidence de nombreuses nuances manquantes. Mais attention : elles peuvent aller dans les deux sens et rendre la situation plus ou moins grave.

Si je voulais suivre les données de manière plus fiable, je pourrais tenir compte de l'évolution des capacités agricoles. Le modèle simple présente une proportionnalité directe entre l'utilisation des ressources et la croissance démographique (paramètre β). Mais en réalité, nous avons modifié nos pratiques au fil du temps - notamment sous la forme de la révolution verte. L'ajout de cette caractéristique de "surmultiplication" pourrait facilement faire monter la courbe rouge en flèche plus longtemps qu'elle ne le fait dans ce cas. Mais cela ne change rien au fait que le NRFR est en train de se vider (ce qui entraîne également une dégradation de l'écosystème). Plus important encore, le traitement plus réaliste présente un dépassement encore plus important et ne fait qu'accentuer la pression à la baisse lorsque la ressource commence à s'épuiser.

Comme je l'ai déjà mentionné, un travail soigné pourrait modéliser séparément les taux de natalité et les taux de mortalité, en suivant initialement les trajectoires typiques de transition démographique. Mais la manière de les gérer dans un avenir incertain et peut-être chaotique implique des décisions difficiles qui ne sont pas particulièrement défendables. Les taux de natalité (par personne survivante) baissent-ils car les gens meurent de faim et perdent espoir, ou remontent-ils aux niveaux d'avant la transition démographique pour compenser la mortalité infantile plus élevée, l'absence de contrôle des naissances et l'érosion de l'éducation ? **Les taux de mortalité augmentent vraisemblablement dans ces scénarios catastrophiques, mais quel rôle les conflits peuvent-ils jouer alors que nous nous battons pour des miettes ?**

Reste simple, stupide

Pour ce que ça vaut, tout cela a probablement été fait ailleurs, par d'autres, bien avant. J'aurais pu vérifier, mais ce n'est pas ma façon de faire : l'auto-exploration a ses propres avantages. De plus, quelque chose d'aussi simple aurait du mal à passer le cap de l'examen par les pairs parce qu'il manque de sophistication (cloches et sifflets) - ce qui est peut-être un problème en soi. Il faut aimer la chaîne de blogs !

Compte tenu des complexités évoquées ci-dessus, j'ai jugé préférable d'éviter de me laisser entraîner dans un modèle détaillé, de plus en plus truffé d'hypothèses et de biais.

Il n'est même pas nécessaire de disposer d'un modèle pour rassembler les principaux éléments : la population humaine a été considérablement gonflée par l'exploitation extensive d'une ressource finie non renouvelable. Étant donné que la diminution de la disponibilité et de l'utilisation de cette ressource est inévitable (et probablement proche), il va de soi que les niveaux de population actuels ne seront pas durables et que la transition nécessaire pour sortir d'une population pléthorique sera très difficile à supporter. Le monde laissé dans le sillage de notre frénésie sera moins capable de nous faire vivre que celui dont nous avons hérité, ce qui ne fera qu'exacerber les difficultés.

Je pense que nous avons tendance à être sceptiques face aux récits "*trop simples*" pour une espèce aussi complexe et spéciale (voir le billet sur l'exceptionnalisme humain). Nous ne nous faisons pas confiance pour juger si un récit simple est juste. Je vous demande de vous autoriser à le faire : **les combustibles fossiles nous ont permis de dépasser de façon spectaculaire la capacité de charge naturelle de la planète, et nous devons payer la facture lorsque la ressource sous-jacente s'épuisera inévitablement.** Parfois, la simplicité est tout simplement juste.

Si vous n'êtes pas tenté de vous réfugier dans le confort de la foi en la technologie, demandez-vous ce que l'électricité peut faire pour atténuer nos problèmes agricoles, car c'est ce que les énergies renouvelables offrent. L'impact sur les ressources d'une infrastructure massive à cette échelle, y compris une capacité de stockage

adéquate, ne fait qu'intensifier notre assaut sur les ressources naturelles - ce qui signifie des réductions de l'habitat, des populations de créatures et de la capacité de charge finale (voir le billet *Love Story* pour plus de réflexions à ce sujet). Par ailleurs, un article très cohérent est paru au moment où j'allais publier ce billet (j'ai été amusé par certains choix linguistiques très similaires).

La réponse évidente, encore une fois

Bien sûr, Malthus n'a pas réussi à prédire cette énorme augmentation de la population humaine, sans tenir compte de l'énergie fossile stockée. Cela ne signifie pas que nous devons déclarer que la population humaine est un mystère hors de notre portée et nous abstenir de toute tentative de comprendre sa trajectoire et son avenir. Ce billet esquisse les effets d'une infusion gigantesque de stockage d'énergie ancienne. L'histoire se déroule de haut en bas. La charge de la preuve pour expliquer pourquoi cela ne se produira pas revient à prédire le prochain héritage majeur à l'échelle des combustibles fossiles. Quelqu'un ? Nous sentons-nous chanceux ?

Le point inéluctable est que nous nous sommes rendus très vulnérables à un crash en dépensant excessivement notre héritage comme s'il n'allait jamais s'épuiser. Les choix de vie que nous avons faits en conséquence se révéleront probablement insensés, avec le recul.

Plutôt que d'insister sur le fait que nous n'avons pas besoin de changer radicalement nos attentes - en faisant appel à la technologie dans une tentative désespérée de maintenir notre boule de démolition écologique en pleine action - la réponse évidente est là depuis le début. Abandonnez ce rêve particulier de la façon dont l'humanité doit aller. Blâmez le rêve : il n'a jamais été plus qu'un fantasme. Permettez-vous de passer par les étapes du deuil : niez, pleurez, faites des crises de colère - tout ce qu'il faut. Cela ne changera pas la dure réalité, et plus vite nous nous en sortirons et parviendrons à l'accepter, plus vite nous pourrons commencer à démanteler calmement nos nombreuses pratiques non durables et rechercher une existence qui préserve les meilleures parties de l'être humain, sans avoir besoin de détruire le monde naturel dans le processus. Ce train ne va nulle part, malgré tout le battage médiatique et les promesses (c'est le marketing pour vous). **Il me semble qu'il est temps de bloquer les publicités** et de se préparer à partir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'illusion du débat

Erik Michaels 05 décembre 2022



Hanging Rock, Madison, Indiana

Je tiens à révéler quelques faits concernant la focalisation constante dans l'esprit de nombreuses personnes de ce qui est considéré comme un débat sain sur l'énergie, l'électricité, la technologie et/ou les produits et services "renouvelables", "propres", "verts" et "durables". **Ces étiquettes sont des termes de marketing, pas la réalité.** En d'autres termes, elles encouragent les gens à acheter ces produits et services en pensant qu'ils font preuve de bon sens, alors qu'en réalité, ils ne font que perpétuer le même système qui est à l'origine de la destruction qu'ils essaient d'empêcher en premier lieu.

L'achat de panneaux solaires, d'éoliennes, de barrages hydroélectriques, de véhicules électriques et d'autres dispositifs dits "propres" ne fait que perpétuer le système de la civilisation industrielle qui cause la destruction de la vie sur cette planète. Ces dispositifs ne réduisent pas les émissions de carbone, mais les AUGMENTENT en réalité par le biais du paradoxe de Jevons. **Réduire les émissions EXIGE de réduire le dépassement écologique, ce qui exige de réduire l'utilisation de la technologie, point final.**

L'aversion humaine pour la perte empêche la société d'obtenir une coopération à grande échelle pour réduire l'utilisation de la technologie. Ceux qui ont de l'argent et du pouvoir s'efforceront toujours d'empêcher de prendre les mesures correctes pour réduire le dépassement écologique, et si l'on regarde les plateformes de médias sociaux, cela est douloureusement évident car les vérités et les messages qui dérangent sont repoussés au bas des

algorithmes ou carrément censurés. J'ai vu Facebook limiter mes capacités de publication et de commentaire à la suite de publications que j'ai faites, dont certaines il y a des années. Bien que j'aie contesté ces décisions, elles n'ont eu aucun effet sur le résultat, si ce n'est que quelques-unes de mes publications ont été rétablies lorsqu'ils ont découvert qu'ils avaient fait une erreur.

Pour aider à comprendre ces soi-disant "débats", j'ai inclus la citation suivante :

"En général, les médias grand public partent tous de certaines hypothèses de base, comme la nécessité de maintenir un État-providence pour les riches. Dans ce cadre, il y a place pour des différences d'opinion, et il est tout à fait possible que les grands médias se situent à l'extrémité libérale de cette fourchette. En fait, dans un système de propagande bien conçu, c'est exactement là où ils devraient être. La façon intelligente de garder les gens passifs et obéissants est de limiter strictement le spectre des opinions acceptables, mais de permettre un débat très animé au sein de ce spectre - et même d'encourager les opinions les plus critiques et dissidentes. Cela donne aux gens l'impression que la pensée est libre, alors qu'en même temps les présupposés du système sont renforcés par les limites imposées à l'étendue du débat." ~Noam Chomsky

En d'autres termes, **en réalité, il n'y a pas de débat**. Le débat est une fraude parce que les prémisses du débat sont basées sur une illusion (termes de marketing), et non sur la réalité. Pour ceux qui viennent de rejoindre mon blog et dont c'est le premier article, j'ai de mauvaises nouvelles pour vous. Veuillez consulter ces trois articles [ici](#), [ici](#) et [ici](#) pour plus d'informations. Ces articles vous aideront à vous mettre au courant de la situation et celui-ci est le véritable coup de fouet qui vous aidera à voir la réalité de la direction que prend tout cela.

Au lieu de promouvoir des idées frauduleuses qui sont destinées à devenir obsolètes, je préfère promouvoir des idées qui améliorent la vie sur cette planète, pas seulement pour les humains, mais pour TOUS les organismes. Vous avez peut-être entendu parler de **la décroissance**. La décroissance est une idée qui critique le système capitaliste mondial qui poursuit la croissance à tout prix, entraînant l'exploitation humaine et la destruction de l'environnement. Le mouvement de la décroissance, composé d'activistes et de chercheurs, prône des sociétés qui donnent la priorité au bien-être social et écologique plutôt qu'aux profits des entreprises, à la surproduction et à la consommation excessive. Cela nécessite une redistribution radicale, une réduction de la taille matérielle de l'économie mondiale et une évolution des valeurs communes vers le soin, la solidarité et l'autonomie. La décroissance implique de transformer les sociétés pour garantir la justice environnementale et une bonne vie pour tous dans les limites de la planète.

Si nous voulons passer notre temps à débattre, pourquoi ne pas le faire sur des idées qui valent vraiment la peine d'être débattues ? Il existe une page sur Facebook (Just Collapse) qui propose une collection de messages qui incitent à la réflexion et où de VRAIS débats peuvent avoir lieu.

En parlant de débats, voici la réalité concernant la décarbonisation rapide. Malheureusement, il s'agit d'un pur fantasme. J'ai écrit sur les fantasmes, les mythes et les contes de fées dans trois articles différents [ici](#) :

Fantasmes, mythes et contes de fées

Fantasmes, mythes et contes de fées, deuxième partie

Plus de contes de fées

Malheureusement, dans le monde d'aujourd'hui, une très grande partie des discussions quotidiennes tournent autour de la propagande marketing, des fantasmes et de la pure absurdité. **Robert Jensen** et **Wes Jackson** donnent un sens beaucoup plus réaliste de la direction que nous prenons dans un livre intitulé **An Inconvenient Apocalypse**. Ici, l'absurdité et la stupidité pure et simple sont abandonnées au profit du vrai scénario, et même si cela ne provoque pas un état de rêve chez le lecteur, au moins ils ne nous promettent pas la lune et les étoiles comme tant d'autres dans les "*industries de solutions*" (sarcasme). Beaucoup trop de gens ne comprennent toujours pas que les problèmes n'ont pas de solutions, mais des résultats.

Je sais, je sais ; je vous l'ai répété un million de fois. Croyez-moi, ce n'est pas plus facile pour moi quand les gens continuent à parler de ces situations difficiles comme s'il s'agissait de problèmes.

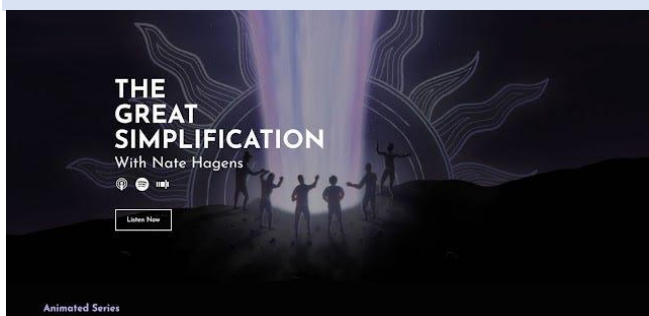
Peut-être que plus de gens ont besoin de voir la science actuelle ? (Hahaha, ouais, c'est ça !) **Clive Hamilton** est un nom que beaucoup connaissent grâce à son livre **Requiem for a Species**. Il parle franchement de la situation et montre comment la société (et d'autres scientifiques du climat) a répondu à ses pronostics par un "*mur du silence*" - cela vous dit quelque chose ? **Luke Kemp** et **Timothy Lenton** sont les auteurs de l'étude fournie, éditée par Kerry Emanuel, tous des noms familiers au sein de la communauté climatique. Certains peuvent trouver les informations divulguées choquantes, mais je pense que la plupart des personnes qui lisent cet article ne seront pas le moins du monde surprises.

Deux articles plus récents qui complètent cet article sont de **Tom Murphy**, qui a publié d'excellents articles au cours de l'année écoulée (tout aussi bons que lorsque son site Web a été lancé). L'un d'eux, intitulé "**Death by Hockey Sticks**" (La mort par les bâtons de hockey), traite de la "*grande accélération*" et reflète une grande partie de ce que j'ai dit ici dans mes derniers articles. Les quatre derniers paragraphes apportent un certain soulagement comique (en tout cas pour moi). L'autre article de Tom que je mets en évidence ici évoque le même type de réalité sérieuse que celle que je continue de préconiser - pour que les gens se rendent compte que la civilisation n'est pas viable et qu'elle s'effondre maintenant. Il n'y a aucun moyen de poursuivre cette expérience et les systèmes biosphériques qui soutiennent notre existence même s'effondrent également. **The Cult of Civilization** représente certains des meilleurs écrits de Tom, en particulier sa franchise. Je respecte vraiment la véracité qui se dégage de ses articles, sans le battage médiatique et les déchets que je vois dans tant d'autres articles aujourd'hui sur nos difficultés - avec l'espoir obligatoire à la fin de chaque article.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La grande simplification

Erik Michaels 7 juin 2022



J'ai signalé plusieurs vidéos de **Nate Hagens** et certains de ses autres travaux par le passé, et j'ai critiqué certaines de ses idées l'année dernière. Depuis lors, ses vidéos sont de plus en plus impressionnantes, en particulier la série de vidéos sur la grande simplification qu'il a réalisée. **The Great Simplification - Full Movie**, qui est sorti la semaine dernière, est vraiment génial ET pas trop long, avec moins de 33 minutes ! J'aime le fait qu'il ne se laisse pas aller à l'optimisme et ne tente pas de prédire un résultat trop

optimiste. Peut-être a-t-il commencé à réaliser que les choses ne s'améliorent pas vraiment et que des nuages sombres commencent à apparaître à l'horizon ? Je suis d'accord avec lui pour dire que la société humaine n'est pas obligée de suivre le chemin du dodo, mais certains résultats ont déjà été intégrés dans l'ensemble des difficultés auxquelles nous sommes confrontés en raison de notre comportement passé et je ne vois pas encore de changement massif de comportement qui permettrait d'obtenir un meilleur résultat.

L'une des grandes qualités de cette nouvelle vidéo est qu'elle explique non seulement **OÙ** nous sommes en tant qu'espèce, mais aussi **COMMENT** nous en sommes arrivés là. Elle explique **QUI** et **QUOI** nous sommes en tant qu'espèce, et **POURQUOI** nous nous comportons et faisons les choix que nous faisons. Il met vraiment le doigt sur la raison pour laquelle nous souffrons d'une situation difficile avec une issue et non d'un problème avec une solution. Il n'offre pas de faux espoirs ou une fin de conte de fées où tout finit bien à la fin. Il présente plutôt la véritable réalité de notre situation et les obstacles qui nous empêchent de réduire les dommages causés par le dépassement écologique.

Hagens souligne fréquemment que **la majorité de la société est "aveugle à l'énergie"**, ce qui va de pair avec un manque de compréhension de la différence entre les problèmes et les difficultés, et que la principale difficulté à laquelle nous sommes confrontés, **le dépassement écologique, causé par l'utilisation de la technologie, est la cause première de toutes les autres difficultés symptomatiques (changement climatique, charge polluante, acidification des océans, élévation du niveau de la mer, perte de la cryosphère, perte d'espèces et de biodiversité, etc.)** que la plupart des gens connaissent au moins un peu. Cette vidéo montre le lien entre tous ces éléments et l'espoir qu'elle suscite est de stimuler l'intérêt pour la réduction du dépassement écologique, ce qui entraînera inévitablement une réduction de la gravité des symptômes.

Je pense que la plupart des réductions du dépassement écologique proviendront probablement de l'extinction, l'effondrement inévitable que la société connaîtra lorsque l'effondrement catabolique de la civilisation industrielle s'accroîtra. Les réductions du dépassement écologique POURRAIENT être accomplies en réduisant l'utilisation de la technologie, mais cela ne semble pas actuellement être quelque chose qui serait accepté par la société, donc les réductions de l'utilisation de la technologie se produiront probablement selon les règles de la nature - comme l'énergie et les ressources pour l'alimenter disparaissent, la technologie mourra lentement aussi.

Je pense sincèrement que la meilleure idée sur ce qu'il faut faire face aux difficultés auxquelles nous sommes confrontés est de rester aussi flexible, résilient et sans peur que possible. J'ai passé beaucoup de temps à me concentrer sur les difficultés dans le but de les expliquer afin que les autres puissent **comprendre pourquoi il n'y a pas de véritable solution à ces difficultés (en d'autres termes, nous ne pouvons pas penser en termes de fonctionnement du système dans le monde d'aujourd'hui ; nous devons penser à la façon dont le système fonctionnera dans le monde de demain)**. Cela tend à créer une atmosphère de peur chez tous ceux qui n'ont pas encore été exposés à ces faits, et la peur est naturelle mais généralement pas utile pour la plupart. Nous devons cesser de penser à la façon de créer ou d'obtenir plus de quoi que ce soit (comme plus d'électricité ou plus d'énergie ou plus d'articles matériels qui ne sont pas des besoins réels), mais plutôt nous concentrer sur l'obtention ou la création de ce dont nous avons réellement besoin (et non ce que nous voulons). En outre, nous devons présenter des idées positives sur la manière d'accomplir ces tâches de manière durable (dans la mesure du possible). Comment obtenions-nous de l'eau et de la nourriture avant la révolution industrielle ? Comment transportions-nous les déchets ou comment les traitons-nous ? Comment nous chauffions-nous en hiver ? Le fait de savoir que certains de ces problèmes, comme le changement climatique, sont des situations difficiles nous aide à garder à l'esprit des objectifs réalistes et non des contes de fées qui ne peuvent être atteints. Il suffit de redéfinir les objectifs de notre vie et ce qu'elle représente réellement. Une fois que nous aurons redéfini notre vie, nos attentes suivront. **À l'heure actuelle, la majorité de la société a des objectifs et des attentes irréalistes**. Si la nouvelle réalité peut être déprimante au premier abord, la vérité est que ce qui s'annonce sera très probablement bien meilleur pour notre santé mentale.

La résolution de problèmes et l'esprit critique sont des qualités dont la société d'aujourd'hui a désespérément besoin. Un ami dit qu'avoir la capacité de débattre avec ceux avec qui nous ne sommes pas d'accord est une excellente compétence à avoir et aussi quelque chose qui fait clairement défaut ici aux États-Unis. Il sera également extrêmement important de se concentrer sur ce qui est important et de laisser derrière soi les bêtises (les dépendances technologiques entrent dans cette catégorie). Ce qui ne peut être maintenu ne sera pas d'une grande utilité. Ce ne sont là que quelques-unes des qualités qui seront désespérément nécessaires dans le nouveau monde qui se dessine devant nous. Ce ne sont là que quelques-uns des éléments de connaissance de cette série que Hagens a produite et je pense que ces vidéos valent vraiment le coup, surtout pour ceux qui n'ont pas encore été exposés à la réalité de notre impasse à venir.

The Great Simplification est une excellente série pour explorer et découvrir ce que je souligne régulièrement - que la civilisation elle-même n'est pas viable et que l'effondrement a déjà commencé. J'espère que Nate continuera à interviewer des invités et à les partager avec nous. Je me rends compte que seules les personnes intéressées par ces questions prendront probablement le temps d'enquêter et d'apprendre, mais peut-être qu'avec le temps, de plus en plus de gens se rendront compte de la vérité dans cette série et aideront peut-être à créer une nouvelle

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un commentaire d'Ernie Fidgeon

Erik Michaels 29 mai 2022



Problems, Predicaments, and Technology

This blog covers many different aspects of ecological overshoot focusing on climate change, pollution loading, and energy and resource decline. Specific areas of interest also include anthropocentrism, hubris, cognitive dissonance, and optimism bias.



Kure Beach, Caroline du Nord

Avant de passer à l'article très court d'aujourd'hui, je dois signaler que je ne peux pas publier de commentaires sur mon propre blog ni répondre aux commentaires des autres sous mon compte Google habituel en raison d'un problème que Google n'a pas encore résolu. J'ai lu des articles à ce sujet avant de partir en voyage, mais je n'ai pas réussi à corriger le problème, même après avoir essayé toutes les suggestions (comme l'activation de tous les cookies). En gros, si je veux commenter, je dois le faire en tant qu'"Anonyme" ou sous ma nouvelle identité "Erik Michaels" avec l'URL de mon blog (comme si je n'étais pas connecté à Google [ce qui est ridicule car je ne pourrais pas écrire ces articles !])

J'espère que Google corrigera ce problème dans les prochaines semaines (le problème initial semble avoir commencé en avril).

OK, passons maintenant au sujet du jour. De temps en temps, je tombe sur quelque chose de tellement précis et véridique que je le présente dans l'un des groupes ou sur d'autres médias sociaux. Ce commentaire particulier, qui a été fait dans le groupe Facebook **Peak Oil**, a été rédigé par **Ernie Fidgeon** et partagé ici avec sa permission, car je pense qu'il peut atteindre un public plus large que dans les groupes privés. Ernie souligne la différence entre les problèmes et les difficultés qui accompagnent le déclin de l'énergie et des ressources et les implications de notre constitution psychologique et sociologique :

Je paraphrase une conversation avec un voisin, qui comprend le PO (pic pétrolier), etc., mais se débat avec des problèmes de colère, de xénophobie et d'attaques contre "l'homme"... J'ai donc expliqué ma compréhension sommaire et la façon dont je semble être en paix au milieu de tout ce chaos, traduite sous forme de mini-essai pour présenter ma thèse.....

Problèmes et difficultés

Nous vivons au moment du pic de civilisation, nous existons au sommet du grand organisme mondial, une machine monstrueusement réussie du potentiel humain, évoluée pour croître en réponse et comme précurseur de la croissance démographique. Il est indéniable que cela nécessite un approvisionnement continu et croissant en énergie et en matériaux faciles à obtenir. L'appétit de notre organisme collectif mondial est insatiable. Il faut cependant comprendre que pour maintenir ce niveau d'abondance, il faut aussi une complexité sans cesse croissante pour obtenir les gains progressifs les plus petits et maintenir la croissance.

Pour la plupart des gens et des dirigeants, le problème est donc le suivant : "Comment continuer à nourrir l'organisme ? Et plus individuellement, comment maintenir et amortir mon style de vie de consommation ?"

Les problèmes ont des solutions. Il est certain que nos gros cerveaux et notre ingéniosité vont innover et inventer de nouvelles façons de faire tourner la machine.

Réalisez cependant que cette pensée conditionnée, cette vision du monde, est basée sur une erreur. Une erreur très, très importante. Il n'existe pas d'"approvisionnement continu et croissant en ressources". La

planète a une dimension limitée et chaque année, il devient plus difficile de récolter des ressources. À un moment donné, il devient inutile de les récolter car le coût énergétique devient trop élevé - il faut littéralement plus d'énergie pour les obtenir par rapport à l'énergie contenue dans ce qui est obtenu, soit **un rendement négatif de l'effort**. Il s'agit d'une réalité de base non négociable de la nature, et il n'existe aucune solution technologique ou autre solution brillante qui puisse surmonter cette contrainte, et il n'y en aura jamais, quels que soient nos efforts.

Nous avons, aujourd'hui, quelque peu dépassé ce stade. À partir de maintenant, nous vivons dans un environnement où les réserves diminuent, comme on peut le constater dans toutes les directions. C'est le vrai problème, en fait, c'est plus qu'un problème - c'est une situation difficile. Et par définition, les situations difficiles n'ont pas de solutions.

Donc, **nous y sommes**. Nous sommes dans un endroit inconnu mais qui signifie certainement une augmentation des difficultés, des conflits, de l'injustice, de la tristesse et de la colère. Diminution des biens, des bases, de la patience et de la tolérance. La mentalité de pénurie va (et a) infecter et brouiller le jugement. Les gens vont, par nature, lutter en tant qu'individus pour continuer à être gentils. Le fossé entre les nantis et les démunis s'élargira. Les intérêts particuliers et le large spectre social de la tolérance s'effondreront. La xénophobie et la recherche de boucs émissaires vont augmenter. Ceci est clair. Nous sommes issus de clans primitifs qui étaient régis par la règle simple suivante : **"ceux qui ont les plus gros bâtons et les plus grosses pierres" gouvernent**. Et ceux qui gouvernaient ordonnaient à leurs subordonnés de récolter les maigres ressources auxquelles ils avaient accès au profit des dirigeants. Ceux qui s'opposaient ou résistaient étaient éjectés du clan, souvent par une aliénation menée par les dirigeants qui encourageaient les serfs à détruire leurs propres parents. La civilisation moderne, protégée par un important surplus d'énergie, a développé des complexités et des couches qui ont donné la fausse impression aux masses que des sociétés véritablement démocratiques et équitables en étaient le résultat logique. Enlevez le surplus, enlevez l'abondance, et les vraies couleurs des dirigeants modernes (et de nombreux serfs) apparaissent - ils ne sont pas différents de leurs ancêtres, sauf que leurs bâtons et leurs pierres contiennent des clans bien plus grands, et sont bien plus mortels. C'est clair. Pour ceux qui sont plus observateurs, cela se produit depuis des décennies.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Éviscérer l'Allemagne - 1ère partie : Le charbon

L'histoire d'un suicide économique face à la rareté des ressources.

B, The Honest Sorcerer, Déc 4 2022

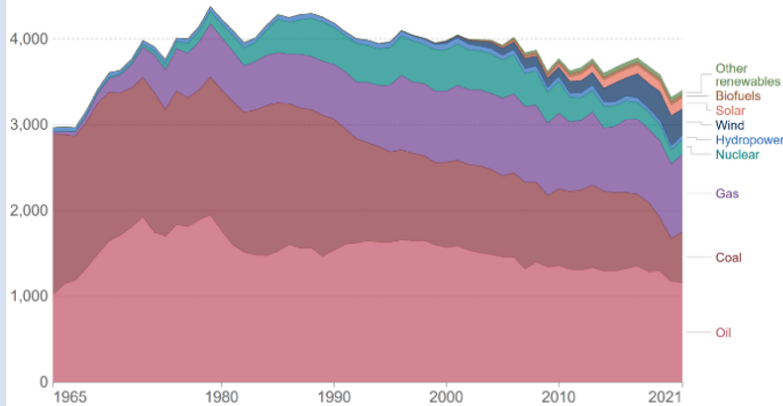


L'Allemagne est le moteur économique de l'Europe - ou du moins l'était-elle jusqu'en 2022. Aujourd'hui, elle est confrontée à une désindustrialisation rapide due à une perte majeure de ses approvisionnements énergétiques, sans qu'aucune solution réelle ne soit en vue. Malgré la campagne de relations publiques massive qui la dépeint comme une merveille technologique alimentée par l'énergie éolienne et solaire, son économie reste entièrement dépendante des combustibles fossiles bon marché - désormais perdus dans une guerre économique menée contre le plus grand fournisseur d'énergie de l'Allemagne. Ses difficultés économiques ont toutefois des racines bien plus profondes que ce que les événements récents pourraient laisser croire - un phénomène qui finira par toucher toutes les nations industrielles bien plus tôt que vous ne le pensez.

Energy consumption by source, Germany

Primary energy consumption is measured in terawatt-hours (TWh). Here an inefficiency factor (the 'substitution' method) has been applied for fossil fuels, meaning the shares by each energy source give a better approximation of final energy consumption.

Our World
In Data



Source: BP Statistical Review of World Energy

Note: "Other renewables" includes geothermal, biomass and waste energy.

OurWorldInData.org/energy • CC BY

L'Allemagne dans son ensemble reste encore très dépendante des combustibles fossiles.

L'histoire de la consommation d'énergie en Allemagne au cours des 30 dernières années est celle d'un long et lent déclin énergétique. Comme vous pouvez le voir sur le graphique ci-dessus, l'intensité énergétique globale de l'industrie allemande a atteint son plus haut niveau dans les années 1980 - après quoi on peut observer un déclin constant de l'énergie du charbon (ainsi que du nucléaire). À ce stade, on peut se demander pourquoi l'Allemagne a abandonné l'exploitation minière dès les années 1990. Était-ce un signe précoce de la prise de conscience climatique ? Ou ont-ils volontairement abandonné le charbon et décidé consciemment de "découpler" leurs industries des combustibles fossiles ?

Pas du tout. Je soutiens que c'est dû à quelque chose de totalement différent. Comme l'explique par inadvertance *Clean Energy Wire*, l'un des nombreux défenseurs des "énergies renouvelables" :

Le boom économique d'après-guerre en Allemagne (Wirtschaftswunder) a été alimenté par la houille extraite dans les États de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et de la Sarre, qui a alimenté les industries de l'Allemagne de l'Ouest. Mais la houille a depuis perdu son avantage concurrentiel. En décembre 2018, l'Allemagne n'a plus aucune mine de houille nationale.

Sur les 83 milliards de tonnes de houille encore dans le sol en Allemagne, 36 millions de tonnes sont considérées comme exploitables, mais leur localisation géologique extrêmement profonde et compliquée rend l'exploitation trop coûteuse pour être compétitive sur le marché mondial. Le coût moyen de l'extraction d'une tonne de houille en Allemagne est de 180 euros ; le prix de la houille importée se situait entre 86 et 96 euros par tonne en 2017.

C'est sûr : lorsque les ressources faciles à obtenir, concentrées et proches de la surface s'épuisent, comme nous l'avons vu dans le cas de l'Allemagne de l'Ouest ci-dessus, nous pourrions facilement nous retrouver à creuser des tunnels sous des kilomètres de roche - ce qui nécessite beaucoup de pelletage et de transport de débris par camion - tout en posant d'énormes défis techniques :

Ces défis comprennent les événements catastrophiques qui sont souvent rencontrés dans l'ingénierie minière profonde : éclatements de roches, explosions de gaz, contraintes élevées in situ et redistribuées, grandes déformations, roches qui se compriment et rampent, et températures élevées.

En revanche, les technologies visant à parer à ces problèmes entraînent une consommation d'énergie de plus en plus élevée - et donc des coûts plus importants (en raison de l'utilisation de pompes, de systèmes de climatisation, de renforts en acier, etc.) En clair, nous avons peut-être beaucoup de ressources sous terre, mais si elles sont hors

de portée, personne ne se donnera la peine de les exploiter.



Mine de charbon abandonnée.

Le problème en général est que nous dépendons toujours de l'exploitation minière pour obtenir de l'énergie (le charbon par exemple) et des métaux pour construire notre civilisation. Et quand on parle d'extraire des ressources énergétiques comme le charbon, cela peut trop facilement se transformer en une spirale de la mort. Chaque année, il faut de plus en plus d'énergie pour obtenir ces matériaux en raison de la complexité technologique croissante. Cela rend l'électricité, par exemple (générée par le charbon) encore plus chère - ce qui rend rapidement les projets miniers (utilisant beaucoup de cette électricité très chère) non rentables. Ce processus conduit naturellement à des fermetures et à des investissements retardés en raison du manque de rendement, ce qui entraîne

une nouvelle baisse de l'offre et une augmentation des prix de l'électricité.

Je dois préciser, avant que vous ne posiez la question, que **l'humanité est confrontée au même problème avec les "énergies renouvelables"** - c'est pourquoi je les mentionne toujours entre guillemets. L'extraction du cuivre, du silicium de qualité métallurgique et d'autres minéraux comme le lithium devient également de plus en plus coûteuse et gourmande en énergie, à mesure que les gisements bon marché et faciles d'accès s'épuisent et sont remplacés par des sources plus difficiles sur le plan technologique et donc plus gourmandes en énergie - répétant ainsi la même spirale fatale que nous avons connue avec l'électricité produite par le charbon. Et n'oubliez pas qu'avant de pouvoir recycler ces matériaux coûteux (ce qui n'est pas possible), il faudrait d'abord les construire. Une situation classique sans issue : nous avons laissé la transition vers les "énergies renouvelables" beaucoup trop tard.

L'augmentation incessante des coûts énergétiques est un fait bien documenté et prouvé. Il est impossible de revenir en arrière. Malgré tous nos efforts pour accroître l'efficacité énergétique de nos processus et de nos machines, l'épuisement des ressources a toujours eu (et aura) manifestement le dessus. Nous essayons littéralement de nous heurter à un glissement de terrain.

• • •

Il est évident que cela ne peut pas continuer comme ça. Surtout pas en Allemagne. L'article de Clean Energy Wire poursuit ainsi :

Le charbon est plutôt importé de Russie (50%), des États-Unis (17%), d'Australie (13%) et de Colombie (6%), suivis de la Pologne, du Canada et de l'Afrique du Sud (données de 2021).

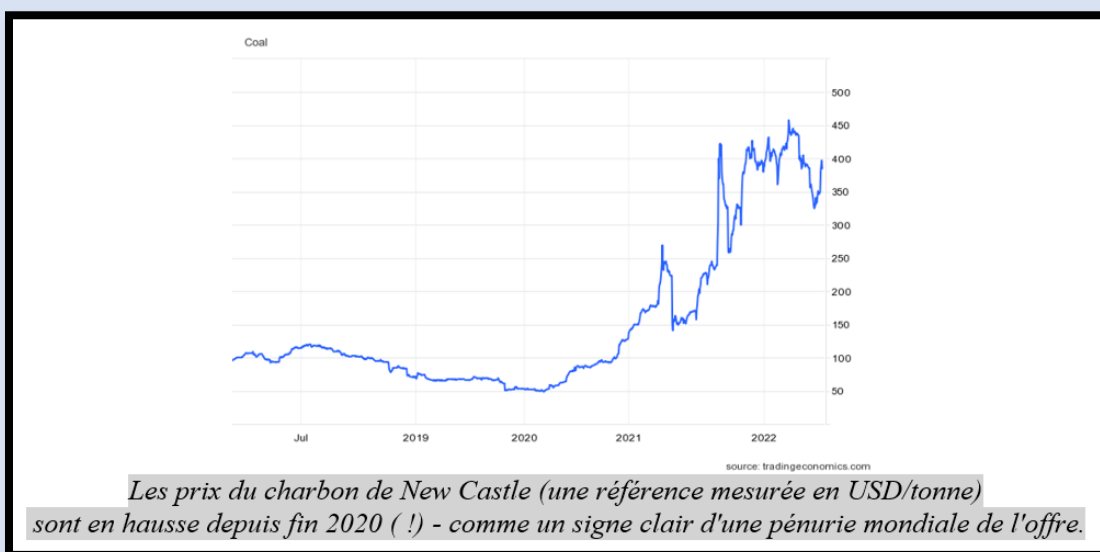
Dépourvue de réserves viables de combustibles fossiles, l'Allemagne a donc commencé à importer sa propre part de ce combustible polluant et nuisible au climat, d'où il pourrait encore être exploité en très grandes quantités et de manière économiquement viable : La Russie... **Du moins, c'était le cas jusqu'en août 2022, date à laquelle l'UE a décidé de mettre un terme aux importations de charbon en provenance de son principal fournisseur.**

Cette décision a naturellement eu un impact sur une très grande partie de la houille de qualité métallurgique (anthracite) de l'Allemagne, car ce qui reste de son industrie charbonnière, autrefois très importante, ne fournit plus à l'économie que du lignite de qualité inférieure - inadapté à son industrie sidérurgique et uniquement bon à produire de l'électricité dans des centrales thermiques très inefficaces.

La question se pose maintenant : comment l'Allemagne devrait-elle survivre économiquement après avoir perdu 50 % de ses importations de charbon, surtout lorsqu'il s'agit de **charbon à coke, vital pour sa célèbre industrie sidérurgique ?**

Je suppose, pense l'élite politique, que les entreprises allemandes devront désormais acheter cette ressource essentielle ailleurs. S'il ne s'agissait pas d'un intrant économique majeur comme le charbon, mais disons des boutons de manteau, je dirais : bien sûr, très bien. Mais à ce stade, on ne peut s'empêcher de se demander ce qui a motivé la fermeture de la moitié de cette source d'énergie vitale, alors que **nous sommes déjà confrontés à une pénurie mondiale de charbon.**

N'oubliez pas que la même spirale de la mort énergétique et économique, appelée *épuisement des ressources*, a commencé à frapper fort dans de nombreux autres pays, notamment en Chine, où l'offre peine manifestement à répondre à la demande et où les prix ont grimpé en flèche bien avant le début de l'année 2022. L'interdiction d'importation de l'UE vient de transformer cette flambée des prix en un plateau élevé - **à environ 400 USD/tonne** - un niveau cinq fois supérieur à celui des années précédentes. Cette situation a mis à mal de nombreux modèles économiques reposant sur des combustibles fossiles abondants et bon marché (et l'électricité qui en est dérivée), comme la sidérurgie et la métallurgie en général... Autant d'éléments essentiels pour les "énergies renouvelables", soit dit en passant. Une autre boucle de rétroaction indésirable.



Maintenant, que les prix mondiaux du charbon sont bien au-dessus du seuil de rentabilité pour les mines à ciel ouvert allemandes, le charbon a fait son plus grand retour depuis la réunification avec l'Allemagne de l'Est. Cela a, bien sûr, imposé de nouveaux fardeaux à l'environnement (de la pollution à l'utilisation de l'eau, sans parler de l'augmentation des rejets de CO₂), mais c'est une histoire pour un autre jour. Les mines profondes produisant la houille noire tant convoitée sont toutefois complexes à construire et prennent au moins une décennie pour être achevées, et, comme nous l'avons vu, elles consomment beaucoup d'énergie pour fonctionner. **Le principal problème ici est que ces prix élevés n'ont pas rendu le charbon noir plus abondant dans un pays qui a déjà épuisé ses réserves faciles à obtenir.**

• • •

L'épuisement des ressources est toujours et partout un phénomène économique. Lorsque les ressources faciles à obtenir et précieuses (proches de la surface, au-dessus du niveau de la nappe phréatique, à proximité, de haute qualité, etc.) s'épuisent, les gens se tournent vers des minerais plus profonds, plus éloignés (parfois à des milliers de kilomètres) et souvent de moindre qualité. Au début, cela implique simplement des coûts plus élevés, mais dès que ce processus commence à affecter la production d'énergie elle-même, il devient rapidement une boucle de rétroaction auto-renforcée.

C'est ce que nous constatons aujourd'hui en Allemagne, sans que l'on puisse en voir la fin. Jusqu'à présent, le processus était couvert par les importations, mais dès que ces sources externes auront disparu, la réalité commencera à se faire sentir. **L'épuisement des ressources ne connaît pas de frontières et ce qui est arrivé à l'industrie charbonnière allemande finira par arriver à tous les pays du monde.** Comme le disait **William Gibson**

:

Le futur est là. Il n'est simplement pas encore distribué de manière égale.

Je crois fermement que ce à quoi nous assistons depuis 2021 n'est que le début de la crise énergétique la plus longue et la plus profonde que l'humanité ait jamais connue. Les pandémies, les guerres, les sanctions et les mauvaises politiques n'ont fait qu'aggraver ce problème en accélérant l'épuisement des dernières ressources locales, mais de faible qualité et polluantes. Cela a rendu et continuera de rendre des régions entières complètement privées d'énergie, tout en enrichissant les dernières nations et entreprises exportatrices.

Le monde a désespérément besoin d'une plus grande sensibilisation à ce sujet, d'une plus grande coordination et d'une plus grande collaboration internationale - et non de guerres et d'interventions militaires, qui brûlent encore plus rapidement et de manière encore plus inégale les dernières parcelles du vaste patrimoine minéral de l'humanité.

Cela arrivera-t-il ? Je vous laisse le soin d'en décider.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXXXI

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 4 déc. 2022



Chichen Itza, Mexique. (1986) Photo de l'auteur.

Une autre très brève contemplation suscitée par les derniers écrits de The Honest Sorcerer concernant notre situation énergétique difficile.

Ce que vous avez si bien décrit est peut-être l'énigme à laquelle chaque société complexe a été confrontée au cours de l'histoire : **des rendements décroissants sur les investissements dans la complexité.**

Ce phénomène semble s'appliquer à presque tout dans le domaine humain, mais surtout à l'extraction et à l'utilisation des ressources, comme vous le suggérez.

Nous avons tendance à mettre en œuvre les solutions les plus faciles et les moins chères à nos problèmes perçus, ce qui, à son tour, accroît notre complexité et crée d'autres problèmes qui nécessitent encore plus d'attention (c'est-à-dire l'énergie et les autres ressources).

J'ai déjà soutenu et je continue de croire que la "meilleure" utilisation de nos ressources énergétiques restantes serait d'encourager les communautés locales à **devenir autosuffisantes (notamment en termes d'approvisionnement en eau potable, de production alimentaire et de besoins en abris régionaux)**, mais peut-être plus important encore, de **mettre hors service les complexités** qui représentent un risque significatif pour les espèces actuelles et futures.

Comme je l'ai écrit il y a quelque temps : **"Trois des [complexités] les plus problématiques sont : les centrales nucléaires et leurs déchets ; les installations de production et de stockage de produits chimiques ; et les laboratoires de biosécurité et leurs dangereux agents pathogènes. Les produits et les déchets de ces créations complexes ne seront pas "confinés" lorsque l'énergie pour le faire ne sera plus disponible. Et la perte de ce confinement créera des conditions dangereuses pour l'existence humaine dans leur environnement immédiat à tout le moins - en fait, la fusion de plusieurs installations nucléaires pourrait potentiellement mettre la planète entière en danger pour toutes les espèces".**

Je crois que la "simplification" est en train d'arriver, mais je doute fort qu'elle soit le fruit d'un effort "coordonné" de notre caste dirigeante. Comme beaucoup de ceux qui ont étudié notre situation difficile l'ont affirmé, **c'est la nature qui imposera la "solution" à cette énigme qu'est l'humanité et nous n'aurons pas grand-chose à dire à ce sujet.**

En tant que singes qui marchent et parlent, qui ont tendance à nier la réalité et à croire à la "magie", nous continuerons à tisser des récits réconfortants selon lesquels notre ingéniosité humaine et les prouesses technologiques concomitantes peuvent nous sauver de nous-mêmes.

L'imagination, cependant, n'est pas la réalité et, bien que nous puissions imaginer toutes sortes de possibilités, la dureté des lois physiques et des principes biologiques se dressent fermement sur notre chemin, empêchant notre magie d'avoir un impact réel - sauf, peut-être, d'exacerber notre situation difficile.

▲ RETOUR ▲

.Quelle est la prochaine chose qui va nous frapper ? Préparez-vous, car elle sera ÉNORME

Ugo Bardi Dimanche 4 décembre 2022



Bien que j'aie pour ancêtres des voyants antiques (les "haruspices"), je ne prétends pas être capable de prédire l'avenir. Mais je pense pouvoir proposer des scénarios pour l'avenir. Alors, quelle pourrait être la prochaine grande chose qui va nous frapper ? Je pense que ce sera **la perturbation du marché pétrolier causée par la récente mesure de plafonnement du prix du pétrole russe.**

Vous rappelez-vous combien de choses ont changé au cours des deux ou trois dernières années, et à une vitesse incroyable ? Il y avait un modèle dans ces changements : on nous a dit qu'ils n'étaient que temporaires, et qu'ils étaient faits pour notre bien. On nous a dit qu'il fallait "deux semaines pour aplanir la courbe", et que "les sanctions provoqueront l'effondrement de l'économie russe dans deux semaines", et bien d'autres choses encore. Ensuite, le monde reviendrait à la normale. Au lieu de cela, le résultat a été une "**nouvelle normalité**", pas du tout comme l'ancienne.

Maintenant, la question évidente est "quelle est la suite ?" Plus exactement, "**avec quoi vont-ils nous frapper, la prochaine fois ?**" Il y a cette idée qu'il pourrait y avoir une nouvelle pandémie, un nouveau virus, ou le retour de l'ancien. Mais non. Ils sont plus intelligents que cela - jusqu'à présent, ils ont toujours eu une longueur d'avance, voire deux, sur nous. **Ils sont les maîtres de la propagande**, ils savent que la propagande est basée sur des mêmes et que les mêmes ont une durée de vie limitée. Les vieux mêmes sont comme les vieux journaux, ils ne sont plus intéressants. Un bugaboo particulier ne peut pas effrayer les gens trop longtemps, et l'idée de nous effrayer avec un virus pandémique a dépassé son stade d'utilité. Ils nous ont peut-être sondés avec la pandémie de "monkeypox",

et ils ont vu que ça ne marchait pas. C'était évident de toute façon. Alors, que faire maintenant ?

Laissez-moi vous suggérer une nouvelle façon possible de nous frapper. Vous en avez peut-être entendu parler mais, jusqu'à présent, c'était censé être quelque chose de marginal, pas destiné à créer une autre "*nouvelle normalité*". Mais c'est possible. C'est énorme, c'est gigantesque, c'est en train d'arriver. **Il s'agit du plafonnement du prix du pétrole russe.** L'idée est qu'un cartel de pays, principalement occidentaux, se mettra d'accord pour interdire l'importation de pétrole russe à moins que son prix ne soit inférieur à **60 dollars le baril**. Il sera également plus difficile pour la Russie d'exporter du pétrole à l'étranger, même vers des pays qui ne souscrivent pas à l'accord.

Cette idée est, comme d'habitude, présentée comme un moyen de nous aider. Non seulement elle nuira au méchant Poutine, mais elle fera baisser les prix du pétrole, ce qui devrait réjouir tout le monde en Occident. Mais cela fonctionnera-t-il vraiment ? Peu probable, c'est le moins que l'on puisse dire, et il est probable que les promoteurs le savent très bien.

Pensez-y : il n'est jamais arrivé au cours des cent dernières années qu'un cartel de pays intervienne pour imposer un certain prix du pétrole dans le monde. Même pendant la "crise du pétrole" des années 1970, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) n'a jamais fait ce dont elle est souvent accusée, à savoir fixer un prix élevé du pétrole. L'OPEP peut seulement fixer des quotas de production ou sanctionner certains pays, mais elle n'a aucun pouvoir, et n'en a jamais eu, sur les prix, qui sont fixés par le marché international.

Lorsque les gouvernements se mêlent des prix, les résultats sont toujours mauvais. Généralement, les prix des marchandises sont fixés trop bas, ce qui a deux effets : l'apparition d'un marché noir et la disparition des marchandises du marché officiel. C'était une caractéristique typique de l'économie soviétique, où les prix étaient souvent fixés à des niveaux bas pour donner l'impression que certains biens étaient accessibles à tous. Mais ce n'était pas le cas : théoriquement, la plupart des citoyens soviétiques pouvaient s'offrir du caviar vendu aux prix fixés par le gouvernement. En pratique, ce caviar n'existait presque jamais dans les magasins. Mais, bien sûr, il était possible d'en trouver au marché noir si l'on était capable de le payer à des prix exorbitants.

Aujourd'hui, intervenir pour fixer le prix du pétrole russe équivaut à jeter une clé dans les engrenages d'une énorme machine. Personne ne sait exactement comment le marché mondial du pétrole va réagir. La seule chose sûre est que les Russes refusent de vendre leur pétrole aux pays souscrivant à l'accord. Le résultat global du retrait d'un grand producteur du marché ne peut être qu'un seul : la hausse des prix du pétrole. Exactement le contraire de ce que le plafonnement des prix est censé faire. Mais c'est le minimum qui puisse arriver : les effets du plafonnement sont imprévisibles sur un marché déjà instable et sujet à de fortes variations de prix. **L'Europe pourrait perdre complètement son accès au pétrole et tomber dans le noir. Les famines ont été un événement incontournable de l'histoire européenne, elles pourraient se reproduire.** Des choses comme ça - pas des petits changements, des changements énormes.

Pourquoi les pays occidentaux se sont-ils engagés dans cette idée apparemment contre-productive ? Eh bien, il y a peut-être une méthode dans cette folie. Je peux penser à quelques explications possibles :

1. Les gouvernements occidentaux sont aux mains d'idiots qui ne savent pas ce qu'ils font et agissent selon le principe connu sous le nom de "J'ai couru nu dans un cactus". Pourquoi ? Parce que ça avait l'air d'une bonne idée". Ils mettent en pratique des idées qui ont l'air bonnes ("nuire à Poutine"), sans se soucier des conséquences (détruire l'économie européenne).

2. Le plafonnement des prix a pour but spécifique d'augmenter les prix du pétrole. Il obligera les pays consommateurs à passer du pétrole russe, relativement bon marché, au pétrole américain, plus cher, qui deviendra encore plus cher dans un régime de quasi-monopole. Cela rapportera d'énormes profits aux producteurs américains. **N'oubliez pas que les élites américaines sont convaincues que les ressources pétrolières américaines sont infinies, ou presque.**

3. Le plafonnement des prix est considéré comme un moyen de sauver l'industrie américaine du tight oil. Jusqu'à présent, le tight oil a été presque un miracle, ramenant les États-Unis à une position dominante parmi les producteurs de pétrole. Mais il est maintenant confronté à des difficultés avec la baisse des prix du pétrole sur le marché mondial. Avec des prix du pétrole plus élevés, l'Europe financera un nouveau cycle d'extraction de pétrole de réservoirs étanches aux États-Unis, tandis que les bénéfices resteront aux États-Unis. Cela semble diabolique, et ça l'est peut-être. Permettez-moi d'ajouter qu'il y a peut-être une raison pour laquelle l'industrie du pétrole de réservoirs étanches a récemment été déclarée "morte" dans les médias grand public. Traitez-moi de théoricien de la conspiration, mais cet article sur "**Oilprice.com**" a peut-être eu pour but d'effrayer les producteurs américains et de leur faire accepter la mesure risquée consistant à interdire l'accès du pétrole russe au marché occidental.

4. Il existe peut-être une "force cachée", quelque part, qui agit avec un plan au niveau mondial. Ce plan implique une réduction forcée de la production et de la consommation de combustibles fossiles afin d'atténuer les dommages générés par le réchauffement de la planète ou, peut-être plus vraisemblablement, de laisser l'énergie aux élites tout en la retirant aux gens ordinaires. Les événements récents, la crise de Covid et la crise russe, ont tous deux pour effet d'appauvrir certains des principaux consommateurs de combustibles fossiles, les citoyens de la classe moyenne occidentale, et de réduire ainsi la consommation globale. Le plafonnement du prix du pétrole russe n'est peut-être que la première étape d'un nouveau plan qui obligera les Occidentaux à abandonner définitivement leur dépendance aux combustibles fossiles, qu'ils le veuillent ou non. Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée pour plusieurs raisons, mais c'est une sorte de médecine globale équivalente à la lobotomie ou à la mastectomie radicale pour les humains seuls. **Disons que c'est un peu lourd.**

Il se peut que ces quatre facteurs soient tous à l'œuvre. En tout cas, c'est une puissante convergence d'intérêts qui se matérialise, susceptible de réussir à faire accepter le plafonnement du pétrole russe dans le monde entier. Compte tenu de la facilité avec laquelle les citoyens européens ont été amenés à croire les choses les plus absurdes au cours des deux dernières années, il est peu probable qu'ils comprennent ce qu'on leur fait subir (et permettez-moi de ne pas utiliser les mots appropriés pour ce concept). Les citoyens américains ne s'en sortiront pas beaucoup mieux : l'énorme transfert de richesse de l'Europe vers les États-Unis ira entièrement dans les poches des oligarques américains. Quant aux gouvernements européens, ce sont les structures qui devraient s'opposer à ce gigantesque transfert de richesses, mais ils sont dirigés par des traîtres, des idiots, ou les deux ; ils adhéreront donc avec enthousiasme à l'idée.

Est-ce là ce que montre la boule de cristal ? Pas nécessairement. Disons simplement qu'il y a des raisons de penser que ce que je viens de décrire est un scénario probable. Alors, les plans les mieux conçus des souris et des hommes se mettent en branle. Il y a une limite à la force que l'on peut donner à quelque chose avant qu'il ne s'effondre ou qu'il ne vous morde en retour. Les citoyens européens continueront-ils toujours à être heureux d'être économiquement violés par les États-Unis ? L'avenir est toujours plein de surprises, mais la boule de cristal montre toujours la même chose : **le monde va là où se trouve l'argent.**



.Notre impasse imminente et la nouvelle série de Sid Smith

Erik Michaels 4 mai 2022



Parc d'État de Keowee Toxaway, Caroline du Sud

J'ai un arriéré d'articles que j'ai commencés mais que je n'ai pas encore terminés, alors je commence par celui-ci qui a trait à notre impasse imminente. Je pense que **William Catton, Jr.** a très bien formulé cette phrase. Elle est en fait tirée de son livre, **Bottleneck : Humanity's Impending Impasse**, dont une critique est disponible ici. Pour ceux qui ne connaissent pas Catton, il a écrit **Overshoot : The Ecological Basis of Revolutionary Change**, et avec d'autres géants pionniers tels que **Paul Ehrlich** (*The Population Bomb*) et **Dennis et Donella Meadows** (*The Limits to Growth*), il a fait prendre conscience du simple fait que la société dépassait les limites planétaires et commençait à atteindre les points de basculement des systèmes planétaires.

De nos jours, il semble que tout le monde se retrouve dans une situation difficile ; qu'il s'agisse du changement climatique, de la croissance démographique, du déclin de l'énergie et des ressources (pic pétrolier), de la charge polluante ou de bien d'autres choses, ce sont tous des symptômes de **dépassement écologique**, la situation maîtresse. Bien que je pense qu'il soit formidable d'avoir des objectifs et de travailler pour les atteindre, je pense également qu'il est important d'avoir des objectifs qui ne soient pas incompatibles avec ce que l'on cherche à atteindre. En d'autres termes, si l'on cherche à résoudre un problème particulier, il est absurde d'aggraver ce problème au lieu de l'améliorer. Pourtant, la plupart des gens ont peu ou pas conscience que leur objectif préféré en matière d'environnement (souvent le changement climatique) s'éloigne de plus en plus au lieu de se rapprocher. Tant que le dépassement écologique continuera à augmenter, TOUT objectif environnemental, ainsi que la plupart des autres objectifs, continuera à s'éloigner.

Inévitablement, cela signifie que SEUL le fait de réduire le dépassement écologique permettra de réduire la gravité de chacun des symptômes tels que le changement climatique, le déclin de l'énergie et des ressources, la charge polluante, la perte de biodiversité, l'extinction massive en cours, les maladies, etc. Certaines choses sont déjà ancrées dans notre avenir parce que nous n'avons pas abordé ces situations auparavant. D'aucuns pensent qu'il n'a jamais été possible de s'attaquer à ces problèmes en raison de notre manque d'autonomie. Je faisais partie des nombreuses personnes qui pensaient que nous aurions pu "résoudre" ces problèmes si seulement nous avions fait [liste de ce qui aurait pu, aurait dû et devrait être fait ici ; alias "X" ou "remplir le blanc"]. Aujourd'hui, je me rends compte que ces pensées ne sont rien d'autre que des idées romantiques qui ne tiennent pas la route à l'examen, comme c'est le cas de presque toutes les idées présentées comme une "solution" à une situation difficile.

Sid Smith (**Dr. Becker Sidney Smith**) a consacré une nouvelle série d'articles à l'explication du scénario décrit ci-dessus, intitulée à juste titre "*How to Enjoy the End of the World*" (Comment profiter de la fin du monde), titre d'une de ses conférences donnée il y a trois ans et que j'ai déjà mentionnée dans mon blog. Dans cette série, Sid souligne que l'effondrement est inévitable, ce qui signifie qu'il est intégré. Aucune technologie ou autre idée ne pourra arrêter ou inverser l'effondrement. Le mieux que l'on puisse faire est d'adoucir la chute, mais la société ne semble pas le faire. Au contraire, la société semble appuyer sur la pédale d'accélérateur. Après cet épisode initial, Sid présente l'épisode 2 ici, l'épisode 3 ici, et l'épisode 4 ici.

Alors que j'ai mis en évidence de nombreuses études, documents, vidéos et autres médias soulignant notre effondrement et **notre extinction imminente**, un autre document de **Philip Garnett** est disponible ici, ajoutant

plus de preuves à la pile croissante. Ce document date de 2018, et la situation n'a fait qu'empirer depuis, malheureusement.

Je devrais probablement m'arrêter là, mais quelque chose que beaucoup de gens laissent manifestement de côté est une nouvelle boucle de rétroaction auto-renforcée mise en évidence dans cette étude que j'ai d'abord affichée dans mon article sur les fermetures d'inondations il y a quelques semaines. Je trouve le titre de l'étude particulièrement choquant : **À quelle distance sommes-nous du point de basculement de la température de la biosphère terrestre ?**

Une étude de plus indique que nous ne sommes pas en mesure de supporter des températures et une humidité aussi élevées qu'on le pensait auparavant. **La plupart d'entre nous savent qu'une température humide de 35°C ou 95°F pendant 6 heures entraîne la mort,** mais cette étude montre que ces chiffres étaient en fait plus optimistes que la réalité. En combinant ces deux études, on obtient un tableau plutôt sombre, en particulier pour les régions tropicales.

Je pourrais continuer à énumérer des liens pendant longtemps, mais je vais m'arrêter là et vous livrer une partie d'une conversation que j'ai eue la semaine dernière :

Un fil de discussion dans lequel j'ai été impliqué récemment commence avec ce qui suit comme OP (original post), citation :

"Les problèmes mondiaux nécessitent des solutions mondiales. Il n'existe pas de mécanismes de gouvernance mondiale autorisés pour traiter les problèmes mondiaux de la Terre."

J'ai répondu par ce commentaire, je cite :

"Qu'en est-il des problèmes mondiaux ? Puisque les prédicats sont des dilemmes et n'ont pas de solutions, de quoi ont-ils besoin ?"

Bien sûr, je faisais le malin, puisque j'essaie depuis des années de faire comprendre aux gens que la plupart des soi-disant "problèmes" sur lesquels les gens se concentrent aujourd'hui sont en fait des *situations difficiles*.

Un peu plus loin dans le fil de discussion, après que j'ai posté de nombreux liens, études et autres articles, un commentaire brillant d'**Andrew Beck** a été posté (republié avec permission), je cite :

"Donc - j'ai tendance à être d'accord avec Erik (Michaels) sur ce point - nous sommes en territoire de prédiction, pas en territoire de problème. Je ne vois pas de solutions pratiques et évolutives qui fassent beaucoup plus que mettre des pansements sur les problèmes, ou qui les déplacent dans l'environnement vers un autre endroit, ou qui soient suffisamment bon marché pour être mises à l'échelle. Presque rien ne fait disparaître ces trois bunkers si vous regardez de près. Et je me demande si nous sommes encore au point de notre évolution où nous pouvons vraiment "penser globalement", et encore moins agir de cette façon. L'histoire de notre espèce est largement constituée de petits groupements tribaux, pas de groupements transnationaux. La situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui est déjà une extension de notre capacité en tant que mammifères sociaux. Et les humains modernes sont si profondément ancrés dans la société industrielle que toute action de notre part s'apparente à un groupe de Borg rebelles tentant de quitter Unimatrix One.

De nombreuses solutions qui circulent aujourd'hui circulaient déjà lorsque j'étais enfant, et je ne suis plus tout jeune. Aucune n'est plus près de se concrétiser, et la plupart ne font que gratter le même fond de tonneau qu'auparavant. Surtout en matière d'énergie. Ensuite, il y a tous les optimistes qui citent le plan Marshall de l'après-guerre comme un précédent pour une action mondiale - c'est comme si un astronaute prévoyait de faire le tour de Bételgeuse en utilisant les dimensions du soleil comme estimation. Nous

sommes littéralement 3 à 4 fois plus densément peuplés qu'au moment de la Seconde Guerre mondiale, et notre utilisation des ressources et nos déchets éclipsent ceux de nos prédécesseurs, même ceux du début et du milieu du XXe siècle. La majeure partie des émissions de GES a été produite au cours des 25 dernières années, et non des 100 ou 250 dernières. Ce fait démontre également une autre chose plutôt malheureuse : depuis le premier Jour de la Terre, lorsque nous avons commencé à prêter attention à l'échelle mondiale, non seulement nous n'avons pas progressé, mais nous avons aggravé notre situation sur presque tous les indicateurs que vous souhaitez mesurer.

Et le plan est de continuer à garder la même mentalité qui nous a mis dans ce pétrin en premier lieu (et Einstein n'avait-il pas quelque chose à dire à ce sujet) ? Nous vivons la comptine de la vieille femme qui a avalé une chaussure, puis a envoyé la moitié du règne animal à sa poursuite, chaque animal causant un nouveau problème qui doit être résolu par le suivant. Par exemple, vous vous souvenez de la révolution verte ? Elle a contribué à causer nos problèmes de population et d'utilisation des terres. Pourtant, elle a été considérée comme un "succès" par la plupart des penseurs modernes, et quiconque n'est pas d'accord est toujours un "malthusien", et oh, pendant que nous y sommes, pouvons-nous demander à un économiste suffisant du WEF de démystifier les limites de la croissance une fois de plus pour les néophytes ? (Oui, nous le pouvons !)

Voici ce à quoi vous êtes confrontés. Des réserves presque illimitées d'optimisme injustifié. Si cet optimisme pouvait être exploité en tant qu'énergie, nous pourrions au moins résoudre notre problème énergétique !

Je pense que la population humaine se résoudra d'elle-même avec le temps (maladies, virus, pollution, chaleur et humidité, baisse du nombre de spermatozoïdes, augmentation de l'infertilité, mauvaises récoltes, guerres, etc.). Cela résoudra au moins une partie des problèmes. Nous ne le planifions pas, il nous planifiera. L'optimiste en moi pense que le CO2 pourrait se stabiliser en temps voulu (peut-être - à moins que nous n'ayons poussé le forçage thermique trop vite) - mais pas assez vite pour les humains. Après le PETM, il a fallu environ 800 000 ans pour stabiliser le CO2 à des niveaux adaptés à la réapparition d'écosystèmes complexes. Pour mettre les choses en perspective, l'homme debout n'existe que depuis un quart ou peut-être la moitié de ce temps, ce qui représente une longue attente pour que l'équilibre naturel fasse son œuvre. Et l'élimination des GES à l'échelle nécessaire n'est pas économiquement réalisable, même si elle est techniquement possible, comme **James Hansen** et d'autres l'ont souligné.

L'écologie a peut-être plus de réponses que les organisations climatiques, qui font généralement une fixation sur les solutions techniques pour les GES. Une bonne écologie permettrait au moins d'améliorer le cycle hydrologique et de réduire considérablement la cascade d'azote réactif, que **Vaclav Smil** appelle "le plus grand problème que personne ne connaît". Une partie au moins de notre pollution azotée est due à l'agriculture et il est relativement facile et peu coûteux d'y remédier par rapport au CO2 atmosphérique, et les effets d'entraînement contribuent à résoudre de nombreux problèmes liés au climat, au sol et à la qualité de l'eau. Pourtant, ceux d'entre nous qui s'acharnent sur ce sujet sont dans la nature depuis des années. Lorsque les gens ne peuvent même pas se rassembler pour résoudre les problèmes les moins chers et les plus simples, quel espoir y a-t-il pour les problèmes plus complexes et plus coûteux ?

Donc, pour ceux qui veulent une solution qui inclut la survie de l'humanité ou le rassemblement en une grande famille, je vous suggère de chercher vos réponses dans les paradigmes spirituels plutôt que dans les paradigmes scientifiques ou politiques ; parce que les solutions plus rationnelles, inspirées par le cerveau gauche, ne suffisent pas. Et si vous n'aimez pas ça, commencez plutôt à chercher des extraterrestres avancés et amicaux. Il semble que ce soit les options restantes en matière de "solutions". Personnellement, je suis allé au-delà des solutions. Oui, j'aimerais croire que nous pouvons tous devenir durables ou indigènes, mais avec 8 milliards de personnes, ce n'est pas du tout évident. Il faudrait que quelque chose de tout à fait nouveau et imprévu dans l'histoire de l'humanité se produise. Je vais

certainement [boire] à cela, mais je ne suis pas prêt à parier la maison dessus ou à y placer tous mes espoirs.

Peut-être que la Terre pourra s'en remettre, peut-être pas. Quant à nous, j'ai mes opinions, mais je suis fatigué de débattre de l'extinction de l'humanité, car je m'inquiète davantage de l'extinction de l'esprit humain. Je pense que nous sommes tellement absorbés par notre survie - ou notre extinction - que nous avons oublié la partie vivante entre les deux. Nous sommes pris sur un tapis roulant à la poursuite de problèmes et il semble que la plupart des gens seront sur ce tapis jusqu'à leur mort. Alors, quel était le but de leur vie ? J'ai rencontré suffisamment de militants qui ne sortent jamais dans le monde naturel qu'ils essaient de sauver pour le sauver.

C'est pourquoi je me demande souvent s'il ne serait pas préférable de simplement se détendre, d'arrêter de paniquer et de faire ce qui vient naturellement - en supposant que chacun d'entre nous PEUT s'installer en lui-même assez longtemps pour découvrir ce qu'est réellement le "naturel". Parce que si nous faisons partie de la nature (et non pas à part de la nature, comme nous semblons le penser), alors quelque chose de plus utile pourrait émerger de ce processus que de nouvelles conférences COP, des groupes de réflexion, des conférences TED, des grèves scolaires et des manifestations de la Rébellion de l'extinction.

Cela doit battre ce que nous essayons de faire actuellement - dépenser une fortune que nous n'avons pas et des ressources que la Terre ne peut pas se permettre de perdre pour construire littéralement des millions de carbunkles géants dans les déserts, le long des côtes et sous les océans pour aspirer le CO2, fournir de l'énergie et maintenir les cycles thermohalins comme ces stimulateurs cardiaques que les personnes âgées ont. C'est un rêve Borg pour le futur, pas un rêve humain reconnaissable. Ne comptez pas sur moi. Je veux vivre parmi les arbres, les coraux, les insectes ennuyeux et les oiseaux bruyants, pas parmi les monstruosité géantes en acier conçues pour "sauver la planète" (et pour quoi, exactement - pour que nous puissions faire nos courses chez Target pendant encore 10 ans et faire fonctionner l'économie mondiale pour Tesla, Google, Amazon et la Fondation Rockefeller ? Oui, non, ça va - extinction s'il vous plaît !

Et j'aimerais savoir ce que 8 milliards d'hommes qui se traînent chaque jour dans des emplois sans avenir attendent réellement de la vie, à part une version améliorée du présent ? Parce que s'il n'y a pas de rêve au-delà du "plus de la même chose", ou au-delà de la lutte réactionnaire contre toutes les mauvaises choses, alors il n'y a pas de vie humaine qui vaille la peine d'être sauvée. Comme le dit Al Pacino dans Le parfum d'une femme : "il n'y a rien de tel que la vue d'un esprit amputé - il n'y a pas de prothèse pour cela". Je suis d'accord. Je vois des esprits amputés et des "fantômes affamés" partout, et cela me chagrine autant que la mort des récifs coralliens ou des arbres. Si nous n'abordons pas ces questions en même temps que les questions techniques et administratives/politiques, que sommes-nous ? Des êtres humains ? J'en doute.

Je ne prétends pas savoir ce que signifie être un humain pleinement réalisé, mais je crois que notre trajectoire actuelle ne contribue pas à faciliter cette possibilité. Beaucoup de nos "réponses" non plus - je pense que les questions elles-mêmes sont le côté vraiment valable de cette équation, et nous devons être prêts à marcher avec ces questions tout en résistant à la tentation de trouver des réponses faciles."

Hmmm, résister à la tentation de trouver des réponses faciles. C'est une excellente idée ! Dommage que la plupart de la société fasse exactement cela, et il se trouve que cela tend à AUGMENTER le dépassement écologique plutôt qu'à le réduire. En d'autres termes, ces soi-disant réponses ou solutions faciles sont en fait tout sauf cela. Elles nous propulsent en fait dans la mauvaise direction, ce que nous faisions déjà très bien au départ.

En espérant que votre mois de mai démarre sur les chapeaux de roue !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pic pétrolier, alimentation et le " roi des produits chimiques " : l'acide sulfurique

Alice Friedemann Posté le 2 décembre 2022 par energyskeptic



Préface. J'ai appris l'existence du soufre pour la première fois lorsque ma grand-mère m'a raconté qu'elle aimait aller à des réunions sous tente en bordure de la ville où il était courant pour les prédicateurs d'obtenir des conversions en brûlant du soufre pour rendre réelle la damnation par le feu et le soufre de l'enfer (pendant le 3e Grand Réveil).

L'acide sulfurique est appelé le "*roi des produits chimiques*" car c'est le produit chimique le plus utilisé sur terre. Plus de 260 millions de tonnes métriques ont été produites en 2021 pour les batteries au plomb, les détergents, la rayonne, le papier, le décapage du fer et de l'acier, le verre, le ciment, les adhésifs, le raffinage du sucre, les feux d'artifice, la vulcanisation du caoutchouc, les explosifs, les pesticides, les médicaments, les plastiques, les pigments, le traitement de l'eau et 30 000 autres produits.

L'acide sulfurique est également essentiel pour les véhicules électriques, les batteries, l'énergie solaire, les éoliennes, les semi-conducteurs et d'autres technologies vertes, car c'est grâce à l'acide sulfurique que l'on obtient le lithium, le cobalt, le nickel, le cuivre et certains métaux des terres rares en dissolvant la roche qui les entoure.

Mais plus de la moitié est utilisée pour le produit le plus important de tous, à savoir la dissolution du phosphate des roches pour fabriquer **des engrais phosphatés**, qui peuvent augmenter la production agricole de 50 %, pour faire pousser notre carburant : la nourriture. Et ce n'est pas tout, le phosphate sert également à fabriquer la monnaie d'énergie universelle de toute vie sur terre, l'adénosine triphosphate (ATP), qui alimente toutes les cellules. De plus, toutes les créatures vivantes ont une part de phosphate, il est présent dans notre ADN, notre ARN, nos membranes cellulaires, nos os et nos dents.

Pourtant, des pénuries d'acide sulfurique se profilent à l'horizon, alors que **le soufre** est le cinquième élément le plus courant dans le monde ! Alors comment diable pourrait-il y avoir une pénurie de soufre ?

Il est peut-être commun, mais les gisements suffisamment importants pour être exploités <rentables> sont extrêmement rares, principalement près des volcans. La plupart du soufre ou des sulfates sont combinés avec du cuivre, du fer, du plomb, du zinc, du baryum, du calcium (alias gypse), du magnésium et du sodium.

Aujourd'hui, 80 % du soufre provient du raffinage du pétrole et du gaz naturel en soufre élémentaire pur, facile à transporter et ayant l'avantage de prévenir les émissions de dioxyde de soufre et les pluies acides.

Mais certains scientifiques mettent en garde contre le fait qu'il ne reste que 25 ans de pétrole conventionnel dans le monde au rythme de consommation actuel. D'autres disent plus que cela. Mais quelle que soit la quantité restante, la croissance exponentielle de la population et du capitalisme raccourcit le temps de consommation.

Les 20 % restants sont principalement obtenus par le procédé Frasch, qui nécessite de déverser de grandes quantités d'eau surchauffée dans des trous de sonde forés dans des roches sulfureuses, de l'eau bouillie par des fossiles aujourd'hui, de grandes quantités de bois à l'avenir. Cette méthode libère non seulement de l'acide sulfurique, mais aussi des métaux toxiques comme l'arsenic, le mercure, le plomb, le cadmium et le chrome, qui peuvent être lessivés pendant des millénaires, empoisonnant ainsi les rivières et les nappes phréatiques. Des dizaines des 1 334 sites superfonds de l'EPA sont des mines de cuivre, de zinc et de soufre abandonnées, qui lessivent encore de l'acide sulfurique et des métaux toxiques des décennies plus tard (EPA 2022).

Les États-Unis ont été le premier fabricant de soufre au monde avant les combustibles fossiles en forant à une profondeur de 500 à 3 000 pieds dans les gisements sulfureux de la côte du golfe en utilisant le procédé Frasch (GGFC 2015).

L'acide sulfurique est difficile et coûteux à transporter. Il est potentiellement mortel, contrairement au soufre élémentaire qui peut être livré facilement et en toute sécurité là où l'acide sulfurique sera fabriqué.

Le soufre et le pic alimentaire

Étant donné que les technologies vertes et d'autres industries sont plus rentables que les engrais phosphatés, cela pourrait entraîner une baisse de la production alimentaire et une hausse des prix, car moins d'engrais sont produits.

Non pas qu'il y ait beaucoup plus de phosphore à exploiter. Walan et al (2014) ont résumé 19 études qui ont estimé le pic de production mondiale de phosphate - ou l'épuisement total - dans 30 à 400 ans aux taux de consommation actuels. Le Maroc possède un énorme 75% ou plus des réserves de phosphate restantes dans une zone contestée, ce qui augmente la chaîne d'approvisionnement géographique et les risques d'instabilité.

Les États-Unis disposent encore d'environ 25 ans de réserves de **phosphate**, dont 65 % en Floride. Selon le Centre pour la diversité biologique, l'exploitation à ciel ouvert de la roche phosphatée est un désastre écologique. Des milliers d'hectares ont été défrichés et creusés pour atteindre le minerai de phosphate à 60 ou 80 pieds sous terre. Le minerai est transporté dans des bassins de décantation argileux qui détruisent encore plus d'hectares d'habitat, et transformé en engrais avec de l'acide sulfurique. Ce qui, à son tour, a créé plus d'un milliard de tonnes de déchets radioactifs (phosphogypse) stockés dans 25 cheminées au-dessus de l'aquifère de Floride qui fournit l'eau potable à 10 millions de personnes. Et il est prévu d'arracher 50 000 acres supplémentaires (CBD 2021).

On pourrait penser qu'un élément aussi essentiel à la vie sur terre serait recyclé, mais ce n'est pas le cas. Des recherches sont menées, mais en attendant, elles sont trop coûteuses. Bien que certaines boues d'épuration aient été déversées dans les fermes, cela s'est avéré être un désastre car les boues sont pleines de microplastiques, de métaux lourds, d'antibiotiques et d'autres toxines. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit difficile de recycler le phosphore qu'elles contiennent.

Le soufre dans la conservation des aliments

Les sulfites sont utilisés depuis des siècles comme agents de conservation des aliments et sont encore utilisés dans le vin, les boissons gazeuses, les fruits et légumes secs, le salami, la saucisse et d'autres produits (UFA 2021). **Lorsque la réfrigération prendra fin**, ils deviendront beaucoup plus importants pour empêcher la détérioration des aliments.

▲ [RETOUR](#) ▲

La Grande Contraction : Comment la fin de l'argent et de l'énergie bon marché va dégrader ou renouveler la civilisation

Nafeez Ahmed 28 novembre 2022



Nafeez Ahmed avait prédit le crash financier de 2008. Mais celui-ci n'a pas été résolu et a débouché sur une crise plus profonde qui nécessitera une restructuration majeure de l'économie mondiale <gérer une décroissance permanente> pour survivre...

L'économie mondiale s'enfonce dans une crise de plus en plus profonde, mais les causes de cette crise sont encore mal comprises. Il ne s'agit pas simplement d'une nouvelle récession, mais du dénouement d'un système mondial de plus en plus désynchronisé par rapport aux systèmes planétaires.

La crise financière et économique mondiale à venir n'est pas simplement liée à la politique monétaire, à la dette, à l'impact de la guerre en Ukraine ou à d'autres facteurs fragmentaires - bien que tous ces éléments soient pertinents. Il s'agit de montagnes insoutenables de finances basées sur la dette, qui se heurtent au plafond d'une crise énergétique liée aux combustibles fossiles, fondamentalement auto-cannibalisante, qui franchit rapidement les limites planétaires et détruit nos systèmes de survie.

Il y a dix ans, j'ai prédit que le système financier mondial se dirigeait inexorablement vers une nouvelle crise majeure, qui éclaterait dans les années 2020. Elle aurait deux déclencheurs étroitement liés : la fin de l'argent bon marché et le déclin du pétrole bon marché. Et elle aurait deux conséquences étroitement liées : l'inflation, avec un risque d'hyperinflation, et la dévaluation de la monnaie. Ensemble, ils créeraient les conditions d'une crise économique mondiale bien plus dévastatrice.

Cette crise se déroule actuellement. Mais pour la comprendre, nous devons comprendre les causes structurelles de ce qui s'est passé en 2008.

Le krach financier de 2008

Dans l'avertissement historique qu'il a lancé au Fonds monétaire international en septembre 2006, l'économiste Nouriel Roubini a mis en évidence trois facteurs interdépendants à l'origine de ce qu'il considérait comme une récession mondiale imminente : les chocs pétroliers mondiaux qui faisaient grimper l'inflation ; l'endettement croissant dû à l'octroi de prêts excessifs pour soutenir les dépenses de consommation, en particulier sur les marchés immobiliers en surchauffe ; et la nature profondément interconnectée des réseaux financiers, qui fait que tout choc de ce type aux États-Unis se transmet dans le monde entier.

Roubini a reconnu que l'inflation induite par le choc pétrolier rendrait beaucoup plus probable une cascade de défauts de paiement sur les prêts hypothécaires. Ce qu'il n'a pas abordé, c'est la dynamique du système derrière ces processus - une dynamique qui garantirait une crise financière plus profonde une décennie plus tard.

Les chocs pétroliers qui ont crevé la bulle immobilière et déclenché le krach financier de 2008 se sont produits

parce que, vers 2004-2005, quelque chose a changé dans le système énergétique mondial.

Au lieu de croître continuellement, la production mondiale de pétrole conventionnel bon marché a commencé à ralentir, à plafonner, puis à se stabiliser. Les experts de l'industrie pétrolière disent qu'une ressource atteint son "pic" de production à peu près au moment où la moitié de ses réserves sont épuisées. Après ce point, le taux de production diminue progressivement.

Nous savons aujourd'hui que ce n'est pas toute la production de pétrole qui a atteint un pic, mais que seul le type de pétrole le moins cher a connu un ralentissement spectaculaire, ce qui a donné lieu à un plateau ondulé. Nous n'étions donc pas en train de manquer de pétrole. Au contraire, nous avons commencé à nous tourner vers des sources de pétrole plus difficiles à extraire, qui nécessitent plus d'énergie rien que pour extraire le pétrole. Il nous reste donc moins d'énergie pour l'activité économique et la société en général.

De 2005 à 2007, la production mondiale totale de pétrole a diminué pour la première fois dans l'histoire. Pendant ce temps, la demande de pétrole a continué d'exploser, tirée par l'énorme croissance du PIB qui a augmenté de 9,4 % entre 2004 et 2005, et de 10 % entre 2006 et 2007.

L'explosion de la demande ayant atteint le plafond de l'offre décroissante, les prix du pétrole ont doublé entre juin 2007 et juin 2008. Le coût de la vie a alors atteint des niveaux inabordables.

Les consommateurs n'ont pas pu se permettre de continuer à dépenser, notamment pour rembourser leurs dettes. Puis la bulle immobilière a éclaté.

Le schiste à la rescousse ?

À ce stade, la plupart des grandes banques et institutions financières étaient insolvables. S'il avait été laissé à la contagion, l'ensemble du système financier mondial se serait évaporé avec peu de perspectives de retour.

Les gouvernements et les institutions financières ont réagi en injectant de l'argent frais dans le système à des niveaux record par le biais de l'assouplissement quantitatif (QE). Le problème de cette forme d'assouplissement quantitatif est qu'elle reposait effectivement sur de nouveaux emprunts sur les marchés commerciaux privés, soutenant la création d'une nouvelle monnaie bon marché.

Cet afflux massif d'emprunts bon marché a remis les banques en état et permis aux fonds de continuer à affluer vers les investisseurs et les consommateurs, relançant ainsi l'activité économique.

Soutenues par la hausse des prix, les compagnies pétrolières ont investi dans des techniques de forage innovantes, comme le fracking aux États-Unis. D'énormes sources de combustibles fossiles non conventionnels, auparavant considérées comme non rentables, se sont ouvertes sous la forme de pétrole et de gaz de schiste. C'est l'un des principaux secteurs où de nouveaux investissements majeurs ont été financés par l'assouplissement quantitatif.

Après la crise de 2008, la demande s'est effondrée. Mais la production de pétrole et de gaz de schiste a atteint des niveaux record, car l'industrie pétrolière fonde ses objectifs d'investissement et de production sur des prévisions de la demande, liées aux attentes antérieures de croissance économique.

Le résultat a été une surabondance massive de pétrole et de gaz sur les marchés mondiaux. L'excès d'offre par rapport à l'effondrement de la demande dû à la récession mondiale a entraîné une chute des prix du pétrole et du gaz sur le marché. Cela a créé l'illusion que nous étions entrés dans une nouvelle ère audacieuse d'abondance de combustibles fossiles super bon marché. Avec l'entrée en vigueur de l'assouplissement quantitatif, l'avalanche d'argent bon marché a stimulé les nouvelles entreprises de schiste.

Les prévisions conventionnelles du "pic pétrolier" étaient fausses. Nous n'avons pas connu de hausse des prix du pétrole à trois chiffres dans un monde où le pétrole est de plus en plus rare. Il semblait, à première vue, que nous disposions de tous les ingrédients nécessaires pour retrouver, voire dépasser, les niveaux antérieurs de croissance économique : une énergie et un argent bon marché.

Sous le masque

Mais ce mariage commode d'énergie et d'argent bon marché cachait le fait que la crise n'avait été qu'évitée, et non résolue.

Il y a dix ans, j'avais prévenu que le schiste américain était moins un "boom" qu'un "système de Ponzi" rendu possible par des emprunts excessifs. Je soutenais que nous verrions probablement le pétrole et le gaz de schiste culminer vers 2025. Dans l'intervalle, la "bulle de schiste insoutenable" alimenterait "une reprise économique temporaire qui masquerait des instabilités structurelles plus profondes". J'ai écrit que la bulle finirait par éclater "sous le poids de ses propres dettes".

À l'époque, des avertissements de ce type ont été ridiculisés par les dirigeants de l'industrie pétrolière et les experts libéraux.

Le gaz de schiste a en effet connu un essor impensable dans les années 1990 grâce à la commercialisation de la fracturation hydraulique (fracking). Les États-Unis sont désormais le premier exportateur de gaz naturel liquide (GNL) au monde.

Mais l'économie n'est pas au rendez-vous.

Le passage du pétrole et du gaz conventionnels au gaz non conventionnel n'a pas réellement créé des combustibles fossiles super bon marché, mais le contraire, en augmentant les coûts de production. Le schiste nécessite plus d'énergie, et non moins, pour extraire l'énergie. En d'autres termes, le rendement énergétique de l'investissement (EROI), c'est-à-dire la quantité d'énergie que nous obtenons par rapport à ce que nous investissons, a connu un déclin accéléré après le plateau du pétrole conventionnel en 2005 (il avait déjà diminué progressivement au cours des décennies précédentes).

Cela a placé les entreprises de gaz et de pétrole de schiste dans une position précaire.

Elles devaient maintenir leurs bénéfices dans un contexte de coûts de production plus élevés alors que le prix du marché était bas. Elles ont donc accéléré les taux de forage dans les zones les plus productives pour maximiser la production et les ventes, ce qui a accéléré les taux d'épuisement des puits. De nombreuses entreprises de schiste sont devenues dépendantes de l'argent bon marché pour couvrir leurs coûts de production plus élevés. Des centaines de milliards de dollars ont été prêtés à l'industrie.

Ce n'était qu'une question de temps avant que cela ne devienne insoutenable, car les défis croissants de la production convergeaient avec des niveaux d'endettement croissants et une rentabilité décroissante.

Il n'a pas fallu longtemps pour que les faillites - imprévues par la plupart des dirigeants et des experts du secteur - commencent. De 2015 à 2019, 172 exploitants de schistes nord-américains ont fait faillite. La déroute ne s'est pas arrêtée, mais s'est intensifiée au cours des années suivantes, pour atteindre un pic en 2020, alors que les mesures de sécurité liées à la pandémie de coronavirus ont vu la demande de pétrole s'effondrer.

En 2021, l'offre mondiale de pétrole s'est resserrée, et les hausses de prix qui en ont résulté ont commencé à permettre aux exploitants de schiste d'atteindre le seuil de rentabilité. Puis l'invasion de l'Ukraine par la Russie a fait exploser les prix, créant un nouvel environnement économique lucratif.

La hausse des prix du pétrole en 2022 a permis aux entreprises de schiste de rembourser leurs dettes et de renouer avec la rentabilité. Pourtant, même dans cet environnement économique favorable, les industries de schiste n'ont pas voulu augmenter leur production de manière significative, malgré les importantes pénuries de gaz au niveau mondial dues au conflit entre la Russie et l'Ukraine - et malgré la pression de l'administration Biden et une opportunité de consolider la position des États-Unis en tant qu'exportateur de gaz.

La fin de l'argent bon marché

Une décennie d'abondance de combustibles fossiles apparemment bon marché a entretenu l'illusion que l'économie mondiale pouvait continuer à croître grâce à un approvisionnement stable en pétrole et en gaz. Mais cette illusion est sur le point d'être bouleversée par la disparition évidente de ces deux sources.

Depuis le crash de 2008, l'assouplissement quantitatif n'a pas été utilisé pour des investissements productifs. Au lieu de cela, il est allé dans l'inflation des actifs, la spéculation sur les matières premières et la consommation, le tout alimenté par la création d'argent par l'emprunt.

L'un des principaux domaines de ces investissements était les crypto-monnaies. Le bitcoin a été fondé en janvier 2009 alors que la crise économique s'aggravait, offrant une nouvelle avenue pour des profits stupéfiants qui ont rapidement conduit à un large éventail d'autres innovations blockchain tout en ne faisant presque rien pour améliorer la productivité économique.

En 2007, la dette mondiale due aux emprunts des gouvernements, des entreprises et des ménages représentait 195 % du PIB mondial. En 2020, elle atteindra 256 %, soit 226 000 milliards de dollars. L'assouplissement quantitatif a été utilisé pour soutenir les dépenses publiques pendant la pandémie mondiale afin d'en atténuer les pires effets, mais la plupart de ces dépenses étaient également improductives.

D'ici 2022, la dette mondiale aura encore augmenté pour atteindre 350 %, soutenue par les dépenses d'assouplissement quantitatif des gouvernements et les emprunts destinés à protéger les consommateurs de l'impact inflationniste de la flambée des prix de l'énergie et de la crise du coût de la vie.

Le problème est que plus vous prêtez de l'argent, plus il devient difficile de le rembourser et plus la valeur de l'argent que vous créez est faible - et c'est encore plus difficile lorsque l'argent n'est pas investi dans quelque chose qui fera croître l'économie réelle.

En 2010, dans mon livre intitulé *A Users Guide to the Crisis of Civilization*, j'ai prédit que l'assouplissement quantitatif nous préparerait à une crise financière encore plus grave, environ dix ans plus tard, qui verrait une résurgence de l'inflation et des dévaluations monétaires, des processus de plus en plus visibles depuis un certain temps et qui prennent maintenant de l'ampleur.

L'effondrement du bitcoin et de la bulle des crypto-monnaies en 2022 a montré que ces actifs numériques étaient largement surévalués, sous l'effet de niveaux insoutenables de création de dettes et de monnaie qui ont heurté l'économie et le système énergétique du monde réel.

C'est pourquoi l'éclatement de la bulle des crypto-monnaies a coïncidé avec la disparition de l'argent bon marché, la hausse de l'inflation ayant contraint les banques centrales à relever les taux d'intérêt en réaction.

La situation est si dangereuse que le fonds spéculatif Elliott Management a envoyé une lettre aux investisseurs en novembre 2022 pour les avertir que les hausses des taux d'intérêt des banques centrales pour lutter contre l'inflation pourraient finir par contribuer au risque d'"hyperinflation" dans les pays en développement - un taux d'inflation rapide, autonome et largement incontrôlé, généralement défini comme un taux d'inflation mensuel d'au moins 50 %.

Selon la lettre, la cause profonde de cette situation est la politique monétaire ultra-libre à taux d'intérêt quasi nuls qui a permis l'avalanche d'argent bon marché pendant la pandémie, et qui a suivi de près une décennie entière de taux d'intérêt historiquement bas. Cette ère d'emprunts bon marché, conclut la lettre, touche à sa fin. Elle a "rendu possible une série de résultats qui se situeraient aux limites ou au-delà de celles de toute la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale".

En conséquence, l'économie mondiale est actuellement "sur la voie de l'hyperinflation", ce qui pourrait conduire à "un effondrement sociétal mondial et à des troubles civils ou internationaux", prévient la lettre des investisseurs.

De nombreux pays du Sud subissent actuellement les effets de ces tendances inflationnistes combinées à l'hémorragie des devises, ce qui les empêche de rembourser leurs dettes. Cette crise croissante de la dette approche rapidement d'un point où elle ne pourra plus être contenue.

La fin des combustibles fossiles bon marché

Tout comme l'argent bon marché s'évapore, il en va de même pour l'énergie bon marché. Conformément à ma prédiction de 2012, les experts affirment aujourd'hui que la production américaine de schiste atteint effectivement un point d'inflexion.

En mai dernier, la société américaine d'investissement dans les ressources naturelles Goehring & Rozencwajg a constaté que, contrairement à ce que tout le monde suppose, la production américaine de gaz de schiste est sur le point d'atteindre un pic et de décliner dès l'année prochaine.

Le problème est que "personne n'analyse vraiment les questions d'approvisionnement, ni le temps qu'il reste à la révolution du gaz de schiste", conclut le bulletin trimestriel de recherche sur les investissements de la société.

Aujourd'hui, plus de la moitié du gaz américain est produit à partir de trois gisements seulement : les gisements de Marcellus et de Hayneville représentent 40 %, et le gaz provenant du schiste bitumineux du Permien représente quelque 12 %.

Les conclusions de la lettre d'information se fondent sur une analyse détaillée des données de production de ces champs. Leurs conclusions sont sans appel : la formidable croissance de l'offre de gaz naturel aux États-Unis, tirée par les schistes, est sur le point de ralentir considérablement, car les gisements de Marcellus et de Hayneville plafonnent et déclineront au cours des prochaines années.

Le Marcellus "cessera probablement de croître au cours des 12 prochains mois et, compte tenu de l'activité d'achèvement actuelle, commencera probablement sa période de déclin abrupt en 2025", tandis que le Haynesville "mettra un peu plus de temps à atteindre un plateau, mais commencera son déclin abrupt plus rapidement par la suite", vers la fin de 2024. Même si leur analyse était erronée de 20 %, cela ne ferait que repousser le déclin d'un an. Cela pourrait entraîner une multiplication par quatre des prix du gaz.

D'autres prévisionnistes respectés ont proposé des évaluations similaires. Selon le cabinet de conseil en énergie Energy Aspects, basé à Londres, la production américaine de pétrole de schiste devrait atteindre son pic en 2024. Le cabinet de recherche énergétique Rystad Energy, basé à Oslo, prévoit également un pic de production de pétrole aux États-Unis entre 2023 et 2024. Dan Eberhart, PDG de la sixième plus grande société de services pétroliers aux États-Unis, affirme que le "consensus" dans l'industrie du schiste est que le pétrole de schiste "ne se développera pas au-delà de 2025 en raison de la dégradation des stocks".

L'Arabie saoudite à la rescousse ?

La révolution du schiste est la principale ressource qui a compensé les déficits d'approvisionnement dus au plafonnement du pétrole conventionnel mondial.

Mais il n'existe pas d'autre source capable de combler le déficit d'approvisionnement qui se dessine en raison de la baisse de la production pétrolière américaine.

Le Moyen-Orient est souvent considéré comme la région qui pourrait jouer ce rôle. En particulier, l'Arabie saoudite est considérée comme l'une des rares puissances pétrolières encore en mesure de contribuer à la régulation du marché international du pétrole en pompant d'énormes volumes de pétrole à court terme.

Mais on se demande de plus en plus si l'Arabie saoudite a encore la capacité de le faire pendant une durée significative et, même si c'est le cas, si elle serait en mesure de maintenir une production aussi élevée sans accélérer le déclin général.

En fait, il y a de bonnes raisons de penser que l'Arabie saoudite est déjà en train de plafonner.

Une analyse réalisée en 2021 par le Shift Project basé à Paris et commandée par le ministère français des Armées a conclu que la production pétrolière de l'Arabie saoudite atteindra son pic et déclinera après 2030. Et en juillet 2022, le prince héritier saoudien Mohammed bin Salman a déclaré qu'après que sa production de pétrole aura atteint une capacité de 13 mbd d'ici 2027, "le royaume n'aura pas de capacité supplémentaire à augmenter".

L'Arabie saoudite montre déjà des signes que les défis de la production se produisent beaucoup plus rapidement que cela.

En 2016, j'ai averti que l'Arabie saoudite était sur le point de connaître un pic de sa production de pétrole, et que selon certaines études, cela se produirait à la fin des années 2020, suivi d'un plateau et d'un déclin progressifs de la production. J'ai également averti qu'en moyenne, l'Arabie saoudite connaîtrait une baisse de ses exportations nettes de pétrole au fil du temps, signe de ce défi énergétique imminent.

Depuis mes prévisions, les exportations nettes de pétrole brut saoudien ont diminué de manière constante au cours des six dernières années, passant de 7,4 mdb (millions de barils de pétrole) par jour en 2016 à 6,2 mdb en 2022. Si l'on ne sait toujours pas à quel point le royaume est proche du pic pétrolier, sa production de pétrole a également diminué d'une année sur l'autre au cours de cette période, passant de 12,4 mbj à 10,9 mbj.

Il est possible que les Saoudiens souhaitent maintenir leur production à un niveau plus bas afin de prolonger la durée de vie de leurs réserves et de rester en position de force pour prendre des parts de marché dans les années à venir, alors que le schiste entre dans sa phase crépusculaire. Même dans ce cas, cela indiquerait que les champs devraient entrer dans une phase de déclin imminent. Il est donc de plus en plus évident que l'Arabie saoudite n'aura pas la capacité d'augmenter sensiblement sa production pendant une période considérable, même si certaines augmentations de capacité sont possibles.

La situation n'est plus "normale"

La crise économique mondiale provoquée par ces processus convergents sera plus importante et plus longue que les crises précédentes. L'économie mondiale pourrait ne pas être en mesure de revenir à l'équilibre.

Nous sommes confrontés à la perspective d'un choc énergétique qui surviendrait au moment même où la disponibilité d'emprunts bon marché se tarit. Contrairement au krach de 2008, la capacité de l'assouplissement quantitatif classique à absorber les dégâts sera extrêmement limitée. La manne de l'argent de la dette bon marché étant terminée, le bitcoin et les autres crypto-monnaies ne pourront pas revenir à moins de subir une restructuration radicale.

L'économie mondiale est sur le point d'être secouée par deux forces opposées. L'évaporation des emprunts bon

marché dans un contexte d'inflation croissante exercera une pression à la baisse sur la demande. Normalement, l'effondrement de la demande devrait atténuer les prix élevés du pétrole. Mais le plafonnement des prix du pétrole russe par l'UE va encore resserrer des marchés pétroliers déjà tendus. La demande de la Chine a également été contenue en raison des fortes restrictions liées à la pandémie. Une fois que sa vague de COVID-19 hivernale sera passée, cela contribuera à la résurgence de la demande jusqu'en 2023.

Si l'inflation actuelle est effectivement moins liée aux récentes politiques monétaires des banques centrales qu'aux problèmes énergétiques sous-jacents et à l'assèchement de la "monnaie hélicoptère" de l'après-2008, cela signifie qu'il est peu probable que les effets de la récession entraînent un ralentissement de l'inflation. Vers 2025, le pic et le plateau du schiste américain sont susceptibles de créer un choc énergétique plus profond qui fera encore grimper les prix du pétrole et du gaz, ce qui exacerbera considérablement les pressions inflationnistes dans toute l'économie et aggravera la crise du coût de la vie.

Si le scénario d'hyperinflation envisagé par Elliott Management dans ce contexte ne semble pas improbable, la montée en flèche des prix est également susceptible d'exacerber les effets de la récession qui entraîneront des réductions massives de la demande, allégeant ainsi les pressions sur le système énergétique. Au lieu d'entraîner une hausse de la production de pétrole alors que la demande diminue - ce qui, après 2010, a conduit à une énorme surabondance de l'offre de pétrole -, on assistera à une baisse simultanée de l'offre et de la demande : une grande contraction.

La façon dont les gouvernements et les institutions financières choisiront de répondre à ces tendances déterminera le résultat, mais le système financier et économique mondial est à court d'options, c'est pourquoi il s'agit d'une véritable crise systémique.

Si les banques centrales continuent à augmenter les taux d'intérêt pour contrôler l'inflation, cela détruira les entreprises, les emplois et la croissance économique tout en augmentant le risque de crise de la dette sur de nombreux marchés de consommation, y compris le logement. Si elles réduisent les taux d'intérêt et laissent l'inflation s'intensifier, cela détruira encore les entreprises, les emplois et la croissance économique, tout en augmentant le risque de crise de la dette.

Le néolibéralisme est en panne de route, et nous allons tous en payer le prix.

Une voie à suivre

Pour l'instant, l'illusion prévaut que les affaires courantes peuvent continuer. Mais à mesure que la crise financière et économique s'intensifie, il n'y aura pas de retour à la normale. Au contraire, la crise va créer une nouvelle prise de conscience que le statu quo est bel et bien terminé. Cela créera un espace sans précédent pour de nouvelles approches de la réorganisation de nos systèmes financiers et économiques.

La seule façon viable d'avancer est de réorganiser le système financier et économique. Nous devons traverser cette grande contraction en nous mobilisant rapidement pour reconstruire un nouvel ordre monétaire fondé sur des sources réelles d'augmentation de la productivité.

Les baisses de productivité à long terme dans le secteur manufacturier, la main-d'œuvre, etc. sont largement reconnues comme l'un des principaux moteurs de la stagnation économique, mais rares sont ceux qui ont reconnu les preuves croissantes que l'un des moteurs les plus profonds de ce processus est lié à la nature de plus en plus autocannibale des industries historiques de l'énergie, des transports et de l'alimentation.

La clé de la prospérité économique consiste donc à accélérer les investissements dans les technologies à l'amélioration exponentielle dans ces secteurs clés - comme l'énergie solaire, l'énergie éolienne et les batteries ; l'électrification de tout, y compris des transports privés et publics ; la fermentation de précision et l'agriculture cellulaire ; la fabrication additive, la biologie de précision et les nanotechnologies ; la puissance de calcul,

l'internet des objets, l'intelligence artificielle et les systèmes autonomes, et à veiller à ce que les gains productifs de ces investissements ne soient pas centralisés et contrôlés par une minorité puissante, mais distribués au profit de la société.

Étape 1 : Mobiliser les richesses des combustibles fossiles

Alors que l'"argent hélicoptère" basé sur la dette se tarit, la question de savoir comment financer les investissements productifs pour l'avenir est urgente. Une réponse consiste à mobiliser les vastes concentrations de richesse qui existent déjà pour le bien public.

Les gouvernements seront poussés à agir. Au lieu d'augmenter les impôts dans toutes les sociétés, ils devraient cibler stratégiquement les impôts sur les plus grandes concentrations de richesse. La première priorité est un impôt sur les bénéfices exceptionnels des compagnies pétrolières et gazières en place. Cette mesure devrait s'accompagner de nouvelles réglementations visant à inciter les compagnies pétrolières et gazières à investir dans les technologies énergétiques propres, accélérant ainsi leur propre transformation.

Étape 2 : Mobiliser la richesse financière

Cibler les plus grandes concentrations de richesse signifie que les institutions financières, les banques et les sociétés d'investissement qui acquièrent des bénéfices croissants basés sur l'inflation des actifs et des matières premières - en particulier celles qui sont investies dans des ressources telles que le pétrole, le gaz, les minerais, les métaux, etc. devraient faire face à des impôts croissants.

Bon nombre de ces institutions investissent stratégiquement dans des domaines où elles s'attendent à ce que la dynamique inflationniste offre d'énormes hausses de prix pour les principales matières premières, ce qui leur permettra d'engranger des bénéfices massifs. Ces bénéfices peuvent être imposés.

Étape 3 : Mobiliser les richesses cachées offshore

Cibler les plus grandes concentrations de richesses pour les taxer, c'est aussi s'assurer que les plus grands fraudeurs fiscaux sont amenés à payer aussi.

Cela implique une action intergouvernementale coordonnée pour fermer la boucle des échappatoires fiscales offshore, afin qu'il devienne impossible pour les entreprises et les particuliers les plus riches de dissimuler leur richesse et d'échapper à l'impôt. Cette action devrait s'accompagner d'amendes colossales pour les contrevenants.

Si cette éventualité semble aujourd'hui peu probable, elle le sera beaucoup moins à mesure que les effets de la crise financière mondiale se feront sentir et susciteront une colère et un ressentiment généralisés à l'encontre de ce qui sera reconnu comme des échecs économiques bien ancrés. En novembre, les nations africaines ont déjà obtenu une résolution des Nations unies pour entamer des discussions sur un tel système.

Étape 4 : Créer de la monnaie publique

La théorie monétaire moderne - qui, malgré ses détracteurs, a en fait été utilisée avec succès par des institutions classiques telles que la Banque d'Angleterre - offre un moyen de créer de la monnaie sans augmenter la dette. Au lieu que la monnaie soit créée par les banques privées qui accordent des prêts, la MMT propose que la monnaie soit créée par les banques centrales au nom de l'État.

Comme il n'y a pas de banque privée à rembourser, l'argent public n'accélère pas l'endettement des marchés privés. Au contraire, la seule dette est celle du gouvernement lui-même. Le gouvernement dépense alors cet argent dans l'économie réelle, dans des voies réelles d'investissement productif, ce qui réduit ensuite toute

charge de la dette du secteur privé.

Cette approche permet aux gouvernements de financer les investissements clés dans les infrastructures ainsi que les biens et services publics sans augmenter la dette publique.

Étape 5. Accélérer les technologies exponentielles les plus productives dans l'intérêt public

Les gouvernements doivent prendre l'initiative d'encourager et de développer les technologies émergentes les plus productives qui peuvent constituer le fondement de la prospérité économique future. Il s'agit d'éliminer progressivement la dépendance à l'égard des industries en déclin et d'introduire progressivement les industries florissantes de l'énergie propre, des transports et de l'alimentation de demain.

Pour faciliter cette évolution, la première priorité est de tirer parti des marchés existants. Pour cela, il faut supprimer les barrières commerciales existantes et recalibrer les marchés afin qu'ils fonctionnent équitablement et permettent aux industries émergentes d'être compétitives. L'un des principaux obstacles est le fait que les marchés énergétiques actuels sont inutilement liés aux prix du gaz. Il est urgent de rectifier cette situation afin que l'électricité produite à partir de sources d'énergie propres soit tarifée indépendamment des combustibles fossiles.

Un autre obstacle majeur est constitué par les importantes subventions gouvernementales aux combustibles fossiles, associées à des réglementations conçues pour protéger les intérêts des monopoles de services publics centralisés. Ces subventions devraient être complètement supprimées, à l'exception d'injections stratégiques limitées et temporaires de capitaux nécessaires à des fins d'urgence dans le contexte de la crise ukrainienne, par exemple.

La deuxième priorité consiste à créer de nouveaux marchés de l'électricité libres et équitables. Il s'agit de donner aux particuliers le droit de posséder et d'échanger de l'électricité, ce qui facilitera la propriété et la production décentralisées d'énergie propre. Cela peut être soutenu par des incitations et des régimes tarifaires conçus pour accélérer les investissements et profiter aux adoptants.

Ces types de droits devraient être étendus à la production dans les secteurs émergents du transport, de l'alimentation et de l'information afin de garantir que les possibilités de propriété, d'innovation et d'entreprise soient distribuées autant que possible. Comme beaucoup de ces secteurs ont tendance à mieux fonctionner en réseau et de manière décentralisée, cela permettra également de distribuer plus de pouvoir économique localement.

Étape 6. Investir stratégiquement dans les infrastructures difficiles

Les gouvernements devraient investir en priorité dans les domaines qui posent un défi commercial, comme l'électrification du chauffage et de la cuisine résidentiels, y compris les pompes à chaleur et l'isolation. En réduisant les coûts énergétiques des ménages, les consommateurs disposeront d'un plus grand pouvoir d'achat, ce qui leur permettra de s'engager dans une plus grande activité économique.

D'autres domaines dans lesquels les investissements peuvent être intensifiés sont les secteurs industriels clés où les innovations les plus productives voient le jour. Il s'agit notamment de l'électrification des principaux services publics tels que les transports publics, le traitement des eaux usées et d'autres domaines. Un soutien peut également être apporté à l'électrification des fonctions industrielles telles que l'exploitation minière, la fusion, la fabrication, etc., ainsi qu'à la R&D sur les innovations en matière de matériaux, afin de produire des produits chimiques clés en utilisant de l'électricité propre plutôt que du pétrole, ainsi que des pratiques de recyclage et d'"économie circulaire".

Étape 7. Programme de requalification de masse

En raison de la dynamique économique, les industries moribondes seront perturbées et remplacées par des industries entièrement nouvelles. Si les sociétés ne sont pas conscientes des risques et des opportunités de ces processus, les risques pourraient être amplifiés et les opportunités manquées.

Les gouvernements peuvent jouer un rôle clé en œuvrant à l'introduction progressive de nouvelles industries tout en éliminant progressivement les industries de plus en plus obsolètes. Il peut s'agir de faciliter la transformation des entreprises de combustibles fossiles en entreprises d'énergie propre ou de les réduire progressivement selon un calendrier fondé sur la science, qui voit leurs actifs et leur expertise canalisés vers de nouvelles entreprises propres et productives.

Dans de nombreux cas, les industries émergentes créeront beaucoup plus d'emplois que les précédentes. Ce programme devra donc prévoir la requalification et le recyclage des travailleurs du secteur des combustibles fossiles et des éleveurs de bétail à tous les niveaux, afin qu'ils puissent se tourner vers les industries émergentes de l'avenir, tout en veillant à ce que les sociétés puissent bénéficier des talents et des compétences disponibles à l'étranger.

Étape 8. Nationalisation des grandes compagnies pétrolières

Dans certains cas, il peut être judicieux de faire entrer les plus grands géants du pétrole et du gaz dans le giron de l'État, au moins à titre temporaire, afin de gérer leur transformation ou leur liquidation dans l'intérêt de l'économie au sens large.

Étape 9. Travailler avec les autorités locales pour investir stratégiquement dans le renouveau local et distribué

À mesure que les innovations en matière d'énergie, de transport, d'alimentation, d'information et de matériaux propres se développent, elles distribuent et localisent de plus en plus l'activité économique et la production. L'énergie solaire fonctionne mieux dans un réseau décentralisé ; la fermentation de précision peut être amorcée localement ; les innovations en matière de plateformes donnent plus de pouvoir aux créateurs individuels ; et la décentralisation de la production d'énergie propre, de nourriture et d'information créera de nouvelles opportunités pour la localisation des matériaux et de la fabrication.

Même au milieu de toute la centralisation technologique en cours, ces forces décentralisatrices étant poussées par des facteurs économiques, il sera impossible de les arrêter, de les contrôler ou de les inverser complètement. Cette évolution favorisera une grande "localisation" du pouvoir économique, qui offrira d'énormes possibilités d'autonomisation et d'enrichissement des communautés locales.

Le pouvoir privé et le pouvoir public, le capital et le travail, l'esprit d'entreprise individuel et la propriété collective s'estomperont et se chevaucheront, créant de nouveaux modèles économiques.

Les gouvernements peuvent travailler avec les autorités locales pour stimuler et investir dans les entreprises, les infrastructures et les services locaux afin de renforcer et d'accélérer ces processus.

Il y a une possibilité de changement positif réel. Cela vaut la peine de se battre pour cela. Mais nous ne pouvons pas nous battre pour ce que nous ne voyons pas. Nous devons faire en sorte que le plus grand nombre possible de personnes se rendent compte de ce qu'est réellement ce moment : une transformation, car le système en place décline inévitablement et un nouveau système émerge. Nous devons décider si ce nouveau système sera une régression ou une évolution.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.L'immobilité solennelle avant l'hiver](#)

Par James Howard Kunstler – Le 21 novembre 2022 – Source kunstler.com

« *En définitive, le parti Démocrate est une organisation criminelle ; et le soutenir, c'est être un criminel. Et comme c'est le parti au pouvoir, à moins de s'y opposer, on le soutient.* » – Curtis Yarvin, *Le miroir gris*



Ici, en Nouvelle-Angleterre, le paysage se met au lit, se préparant au long sommeil de l'hiver. L'herbe dans les pâturages des vaches n'a jamais été aussi verte par contraste avec les arbres dénudés, mais cette couleur persistante, elle aussi, va bientôt s'estomper. Nous n'avons pas été frappés ici par les profondes neiges de la lointaine Buffalo, pas un seul flocon, si bien qu'une douce et solennelle immobilité s'installe sur ces tendres collines alors que nous remercions vaguement le gala de gloutonnerie de jeudi, certain de provoquer des terreurs d'indigestion dans la nuit agitée à venir.

Je suis reconnaissant d'être encore ici après toutes ces années ; plus que cela, très reconnaissant ! Et avec la perspective de voir ce qui va suivre : **le début d'une grande correction** pour un pays qui a déraillé dans la cupidité, la mauvaise foi et la trahison. Tout ce qui est ancré dans le mensonge et la fausseté est prêt à s'effondrer dans les tempêtes politiques à venir.

Il est logique que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase soit l'arnaque la plus bidon de toutes, saturée de tous les types de postures des milléniums Woke : **l'escroquerie FTX**. Son avatar, Sam Bankman-Fried (SBF), s'est avéré être une espèce spéciale de méchant, un idiot-savant, assez intelligent pour avoir réussi à obtenir un diplôme de physique du *Massachusetts Institute of Technology*, mais pas très doué pour les mathématiques de base de l'argent – par exemple, l'équation selon laquelle la marge doit être égale à la garantie – et vraiment très mauvais pour couvrir ses traces.

Dans l'effondrement dramatique de FTX, l'autoproclamé marché des crypto-monnaies, tous les liens infâmes entre les grands maux de notre époque apparaissent soudainement sous une lumière éclatante, à savoir : **la douteuse pandémie de Covid-19** et toutes les mesures punitives élaborées par les autorités, avec l'aide de l'argent de FTX, pour soi-disant combattre le virus, en particulier **les « vaccins » mortels à ARNm** que l'on continue à pousser vers un public crédule ; les opérations sinistres des soi-disant fonds spéculatifs et leur rôle dans la lévitation magique des marchés financiers d'une économie qui s'effondre sur des mauvais investissements nécosants et une dette qui ne pourra jamais être remboursée ; et les efforts sataniques d'une faction politique, le Parti Démocratique du Chaos, dans la subversion de toutes les institutions, d'un océan à l'autre, des écoles, aux tribunaux, aux élections, tout en poussant les États-Unis dans une guerre terrestre en Europe.

Quelques semaines après l'effondrement de FTX et les défaillances extrinsèques en cascade dans le monde souterrain des crypto-monnaies, qui se sont répandues dans les fonds de pension, les banques et les compagnies d'assurance, le grand silence de novembre recouvre également l'appareil réglementaire censé protéger le public de la fraude financière, en particulier le chef de la *Securities and Exchange Commission*, Gary Gensler, un oncle néerlandais du clan étendu Bankman-Fried.

Le FBI est trop occupé à traquer les évangéliques et le procureur général Merrick Garland reste déterminé à coincer l'ancien président Trump pour n'importe quel crime inventé, malgré six années d'enquêtes ferventes menées par le procureur du district sud de New York, par l'avocate générale de New York Letitia James – qui s'est présentée aux élections en promettant de persécuter le citoyen D.J. Trump – et par la campagne d'intimidation de deux ans de Robert Mueller, qui n'a abouti à rien.

Aujourd'hui, M. Garland a fait appel à un procureur fédéral particulier, Jack Smith, qui a un long passé de chien d'attaque partisan, en tant qu'avocat spécial pour enfin faire le travail contre M. Trump, le proverbial sandwich au jambon digne d'être mis en accusation qui attend un grand jury du district de DC. N'importe quelle accusation farfelue fera l'affaire, tant qu'il s'agit d'un crime. La stratégie de M. Garland est double : 1) réduire à néant le reste de la carrière politique de M. Trump ; et 2) créer une situation qui permettra à tous les avocats du DOJ et aux agents du FBI de ne pas répondre aux questions des commissions du Congrès à majorité républicaine sur tout ce qui se passe sous le soleil, sous prétexte que les questions sont liées à des « *enquêtes en cours* » qui ne peuvent être compromises. C'est le jeu.

Au moment du coup d'envoi de ce jeu, début janvier 2023, le pays risque d'être ivre et de trébucher à la suite d'un **krach financier** qui marquera le début d'une **dépression économique plus importante que la calamité des années 1930**. Pendant ce temps, le nettoyage par la Russie du désordre provoqué par les États-Unis en Ukraine sera presque terminé, à l'ignominie de « *Joe Biden* », au moment où les crimes de corruption et de trahison du président putatif – s'il est encore en vie – seront diffusés au Congrès sans aucune aide du département de la justice de M. Garland – les preuves de l'ordinateur portable de Hunter ayant déjà été bien étudiées et cataloguées par une armée d'enquêteurs indépendants. FTX sera quelque part dans ce mélange.

Tout cela se déroulera dans le contexte de **l'affaire Covid-19, aujourd'hui élucidée**. Au début de l'année 2023, les preuves de l'excès de décès et d'invalidités toutes causes confondues résultant des injections de Pfizer et Moderna seront accablantes et la nation saura qu'elle s'est fait avoir par une machination entre les autorités de santé publique corrompues, les entreprises pharmaceutiques et l'establishment médical corporatif, y compris ses revues discréditées. Personne en Amérique ne fera plus jamais confiance à un médecin.

Nous en saurons probablement aussi beaucoup plus sur les actes sombres et sales qui entourent les élections de mi-mandat de 2022 lorsque le scandale FTX s'étendra et que les centaines de millions de dollars des investisseurs de FTX qui ont été livrés en express dans les caisses du parti Démocrate pour les opérations de récolte des bulletins de vote seront révélés, ainsi que les méthodes exactes utilisées pour accomplir cette méga-fraude.

Alors, profitez des moments calmes de ce Thanksgiving avant que la cacophonie du milieu de l'hiver ne commence à rugir et à faire rage dans ce pays infortuné. Dites une prière pour les héros en attente qui visent à sauver la république des déprédations de la vicieuse gauche *Woke-Jacobine*. Et, en plus de vos autres préparatifs, prévoyez du bicarbonate de sodium pour les terribles brûlures d'estomac qui suivront.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une lumière dans l'obscurité

Par James Howard Kunstler – Le 25 novembre 2022 – Source kunstler.com



« *Tôt ou tard, il y aura une réaction contre la tentative des Démocrates de transformer les États-Unis en une sorte de Wakanda libéral transgenre obèse dirigé par des escrocs, des monstres et des voyous.* » – The Vineyard of the Saker



Ce qui est vraiment étonnant dans la campagne d'Elon Musk pour nettoyer le nid de rats niché dans les coulisses de Twitter, c'est qu'il est la seule figure d'autorité du pays qui a osé agir contre l'annulation impudente et sans remords par la gauche politique dégénérée de tout ce qui maintenait la réalité consensuelle de l'Amérique.

Pensez à tous les présidents et doyens d'université, tous les PDG d'entreprise, tous les juges, tous les gouverneurs, les maires et les directeurs d'agence, tous les rédacteurs en chef et les producteurs de réseaux qui n'ont rien fait et rien dit contre la démolition en bloc des vérités, des valeurs et des principes menée par les maniaques Woke-Jacobins sous leur surveillance. Et ce qui est encore plus effroyable : ils ont tous fait semblant de ne pas remarquer l'inaction et le silence des autres.

Et maintenant, M. Musk frappe un grand coup presque chaque jour, et avec une insouciance étonnante, comme si son effort pour relancer la liberté d'expression était la chose la plus évidente et la plus naturelle qu'un responsable puisse chercher à faire. Et regardons les choses en face : quel que soit l'objectif initial de Twitter, quelle que soit l'apparente banalité de cette application Internet de bavardage social, elle est devenue une arène essentielle pour les débats publics – en particulier lorsque les anciens leaders de l'industrie de l'information américaine se sont mis à vendre au détail toutes sortes de mensonges possibles sur les affaires publiques importantes. (Et comme cela s'est produit, Twitter est devenu pendant un certain nombre d'années le facilitateur et l'exécuteur en chef des médias grand public en matière de contre-vérité programmée).

Jusqu'à présent, il est difficile de critiquer les performances de M. Musk, un peu moins d'un mois après avoir pris possession de Twitter. Il a agi rapidement en trouvant l'origine de la pourriture dans l'entreprise, et a balayé des milliers de censeurs tyranniques mesquins qui se disputaient les points de fidélité des wokes en écrasant la liberté de recherche. Il a expliqué ses actions simplement, sans fioriture, dans le format concis propre à Twitter. Il a exposé ses propres doutes et interrogations quant à la mise en place d'un comité de modération afin d'établir des limites responsables d'équité. Il a soumis au vote d'importantes questions de procédure, comme l'amnistie générale proposée hier pour les comptes suspendus. Il a fait tout cela avec un humour ironique basé sur une appréciation de l'absurdité de la culture interne de Twitter.

Il a également offert des aperçus succincts et apparemment honnêtes de la façon dont sa campagne se déroulait dans le contexte de notre état national désordonné, ainsi que des aperçus intéressants sur le désordre lui-même :

Les médias traditionnels continueront à prospérer, mais la concurrence accrue des citoyens les amènera à être plus précis, car leur oligopole sur l'information sera perturbé.

SBF [Sam Bankman-Fried de FTX] est un altruisme inefficace, mais ils ont cru qu'il disait qu'il était dans l'altruisme efficace. Un malentendu facile.

Il est difficile d'exagérer à quel point les années sombres de Twitter à masser insidieusement l'opinion publique ont été dommageables pour ce pays. Un débat ouvert aurait pu clarifier le brouillard de désinformation délibérée entourant la Covid-19. Il aurait été beaucoup plus difficile pour les responsables de la santé publique de manipuler l'Amérique sur l'origine de la maladie, et probablement impossible de dissimuler les opérations infâmes derrière l'autorisation d'utilisation d'urgence, la suppression des traitements précoces efficaces et les liens avec les profits des entreprises pharmaceutiques. Le résultat de tout cela a été le large déploiement de pseudo-vaccins dangereux et mortels qui ont tué des millions de personnes et en ont handicapé beaucoup d'autres. L'absence de débat honnête a transformé les médecins en meurtriers et en complices de génocide.

L'ampleur de ce crime bureaucratique échappe vraiment à la plupart des Américains, qui n'ont jamais pu imaginer que leurs dirigeants élus et nommés agiraient contre eux avec une telle malhonnêteté, une telle cruauté et une telle mauvaise foi. Mais c'est pourtant le cas. Et si Twitter continue de s'ouvrir, il est d'autant plus probable que les responsables seront tenus pour responsables.

De même, le programme kafkaïen désormais omniprésent de persécution politique menée contre les citoyens par les représentants du gouvernement, y compris les nombreux plans séditieux du RussiaGate, les méfaits continus et croissants autour des élections, et l'utilisation du FBI et du DOJ comme une police secrète combinée à un appareil judiciaire hors de contrôle.

Vous pouvez ajouter à tout cela l'irresponsabilité sauvage de la politique d'ouverture des frontières de « Joe Biden », notre provocation idiote de la Russie en Ukraine, l'abandon de la souveraineté nationale de l'Amérique à la cabale globaliste du Grand Reset et à ses outils de l'Organisation mondiale de la santé, et la campagne intérieure des *Woke-jacobins* pour désordonner sexuellement la vie des enfants américains.

Je pense qu'Elon Musk a raison : **les grands médias vont maintenant être confrontés à un lieu où leurs mensonges habituels seront dénoncés avec force.** Vous pouvez déjà voir le *WashPost* et *CNN* tenter de faire de petits changements dans leur couverture des événements, qui se doublent d'efforts pour dissimuler leurs mensonges passés dans l'espoir que le public ne s'en rende pas compte.

Jusqu'à présent, rien d'autre n'a confronté la croisade de la gauche pour bouleverser la vie américaine avec autant d'acharnement que la réforme de Twitter par Elon Musk. Cela semble fonctionner. Les *Wokistes* agissent comme un gang en cavale. Bientôt, ils vont se dénoncer les uns les autres pour sauver leur peau. La réalité est une maîtresse sévère quand on a passé des années à l'insulter et à la maltraiter.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une mèche fumante

Par James Howard Kunstler – Le 18 novembre 2022 – Source kunstler.com

Nous avons à peu près brûlé nos ponts à ce stade. À moins d'être prêt à s'abrutir, à se [gaslighter](#), à se confesser et à se convertir, il n'y a pas de retour à la société « normale » (à laquelle nous ne pourrions pas retourner de toute façon, puisqu'elle n'existe plus) – CJ Hopkins



Trente-sept milliards de dollars de plus pour l'Ukraine ? (c'est à dire trente-sept mille millions de dollars, en passant.) Ce qui porte le total cette année à un peu plus de quatre-vingt-douze milliards (quatre-vingt-dix mille millions), en plus de tout ce que la société FTX de Sam Bankman-Fried a fait passer par ce labyrinthe international d'argent – qui sera bientôt le plus sombre des États européens en faillite depuis que le maréchal Melchior von Hatzfeldt de Westphalie a fait de la Bohême un terrain vague jonché de cadavres après la [bataille de Jankau](#) (1645).

Peu importe combien d'argent supplémentaire nous mettons dans ce trou à rat, vous comprenez, car lorsque les différentes parties – les fabricants d'armes, Volodymyr Zelensky, divers membres de la Chambre des représentants des États-Unis, la famille Biden, le Forum économique mondial – auront fini de se servir, la pauvre Ukraine n'aura pas assez d'argent pour remplacer six boîtes à fusibles à Zaporizhzhia.

Dans ce contexte, **les États-Unis entrent dans une spirale de mort** pendant les fêtes de fin d'année, alors que les scandales qui éclatent se disputent la suprématie des sites d'information alternatifs avec une économie qui s'effondre. Exemple : l'affaire du singe FTX mentionnée plus haut, une tumeur métastasée du corps politique. Cette fraude complexe va couvrir pendant quelques semaines avant d'exploser en un événement de type extinction pour le parti Démocrate. Les suspects habituels parmi les grands médias tentent de l'ignorer pour le moment, mais les lambeaux de cette orgie d'argent qui explose sont déjà collés aux coupables dans tout le paysage politique.

Le commandant en chef de FTX, Sam Bankman-Fried, est toujours en liberté après avoir conduit la plateforme d'échange de crypto-monnaies dans une faillite si affreusement embrouillée que le liquidateur désigné dans le cadre de la procédure judiciaire, un certain John Ray III, qui a supervisé les suites d'Enron il y a des années, a été déconcerté par ce qu'il a trouvé jusqu'à présent (et il est encore tôt dans la partie) : À savoir, une société dirigée par une poignée de drogués d'une vingtaine d'années qui n'avaient aucune idée de ce qu'ils faisaient, aucune comptabilité, et une piste gluante de fonds d'investisseurs détournés menant à Kiev et à Genève par le biais de

divers comités d'action politique américains véreux, et les couloirs du Congrès – avec des échos dans les manigances de récolte de bulletins de vote qui ont façonné le résultat des élections américaines de ce mois-ci.

M. Bankman-Fried est toujours programmé comme l'un des principaux orateurs de la conférence DealBook organisée par Accenture le 30 novembre à New York (2 499 dollars l'entrée), aux côtés du président ukrainien Volodymyr Zelensky et de la secrétaire au Trésor américaine Janet Yellen. Quelles sont les chances qu'il se présente ? Ou même qu'il soit encore en vie ailleurs sur cette planète ?

La famille élargie Bankman-Fried est la quintessence de l'aristocratie *woke*. Le père Joe Bankman et la mère Barbara Fried sont tous deux professeurs de droit à Stanford. Elle a également agi en tant que bailleur de fonds pour le parti Démocrate et a dirigé deux organisations d'« *inscription des électeurs* » à but non lucratif (contre les lois de l'IRS qui n'autorisent que l'inscription organisée non partisane des électeurs). Le frère, Gabe Bankman-Fried, a dirigé une organisation à but non lucratif appelée *Guarding Against Pandemics* (financée par Sam), qui fait pression sur le Congrès pour construire de nouvelles plates-formes pour la tyrannie médicale. Tante Linda Fried est doyenne de l'école de santé publique de l'université Columbia et est associée à Johns Hopkins, qui a organisé l'exercice de pandémie *Event 201* d'octobre 2019 (sponsorisé par la Fondation Gates) quelques mois avant l'épidémie de Covid-19.

La petite amie de Sam, Caroline Ellison, dirigeait la branche Alameda Investments de l'empire FTX (c'est-à-dire le propre blanchiment d'argent de FTX). Son père, Glenn Ellison, est président de l'école d'économie du MIT. Son ancien collègue de la faculté d'économie du MIT, Gary Gensler, qui s'y est spécialisé dans les blockchains, est aujourd'hui à la tête de la *Securities and Exchange Commission*, une agence que Sam Bankman Fried tentait d'associer à un projet de réglementation visant à éliminer les concurrents de FTX dans le domaine des cryptomonnaies. La mère de Caroline, Sara Fisher Ellison, est une professeure d'économie du MIT spécialisée dans l'industrie pharmaceutique. Caroline Ellison est actuellement en cavale.

La somme totale de tous ces accomplissements professionnels et universitaires est aussi la quintessence de la turpitude *woke-jacobine* au service d'une faction politique qui cherche à s'enrichir au maximum tout en agissant pour renverser toutes les normes de comportement dans la conduite des élections, et peut-être dans la vie américaine en général. C'est un bel accomplissement. C'est aussi une leçon qui montre pourquoi l'élite dirigeante de notre pays n'est plus digne de confiance. Ils n'ont jamais été inquiétés malgré des crimes contre la nation qui durent depuis des années, ce qui ne les a rendus que plus audacieux et plus imprudents.

Attendez que la faillite de FTX se dénoue, avec toutes les ramifications politiques qu'elle implique, sans parler des retombées financières sur l'ensemble du marché des cryptos, qui s'étendront très probablement au reste du système bancaire. Cela va être un foutoir pour les temps à venir, et va propulser les États-Unis dans une dépression sans horizon visible.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Allemagne se prépare à quelques urgences : distribuer de l'argent liquide, gérer des paniques bancaires, et faire face à un « Mécontentement agressif » avant les coupures d'énergie de cet hiver

Par Tyler Durden – Le 16 novembre 2022 – Source [Zero Hedge](#)





L'Europe a maintenu jusqu'ici une façade globalement optimiste face à l'arrivée des froids de l'hiver, et a indiqué disposer de plus de gaz que nécessaire pour pallier le manque de livraison de la part de la Russie, y compris dans un scénario du « *plus froid* », mais en arrière-plan, la plus grande économie d'Europe se prépare en silence à un scénario du pire intégrant des foules en colère et des faillites bancaires, si les coupures d'énergie empêchent la population d'accéder à l'argent liquide.

Comme l'indique Reuters en citant quatre sources, les autorités allemandes ont commencé à se préparer à distribuer de l'argent liquide en cas de coupure (ou de coupures multiples) pour maintenir l'économie à flot, sur fond d'anticipation de coupures énergétiques en raison de la guerre en Ukraine. Parmi les projets, on voit la Bundesbank accumuler des milliards pour répondre à une augmentation brutale de la demande, ainsi que de « *possibles limitations sur les retraits* », a indiqué l'un des interlocuteurs. Et si vous pensez que les investisseurs en cryptomonnaie sont en colère lorsqu'ils perdent accès à leurs actifs digitaux lors de la faillite d'une plateforme d'échange, attendez de voir un Allemand à qui l'on vient de couper l'accès à son argent liquide.

Les dirigeants et les banques ne s'intéressent pas uniquement à la création (c'est-à-dire, à l'impression de billets), mais également à la distribution, et discutent par exemple de la priorité de l'accès au carburant pour les transporteurs d'argent liquide, selon les autres sources qui commentent les préparations qui se sont accélérées au cours des dernières semaines, après que la Russie a coupé les livraisons de gaz.

Les discussions sur les projets impliquent la banque centrale, *BaFin*, son régulateur des marchés financiers, et de multiples associations de l'industrie financière, selon les sources évoquées par *Reuters*, qui se sont exprimées sous couvert d'anonymat sur les projets qui sont confidentiels et en cours.

Bien que les autorités allemandes aient, face au public, nié la potentialité d'une coupure et de paniques bancaires — pour des raisons évidentes — les discussions montrent le sérieux avec lequel elles considèrent cette menace, et la manière dont elles luttent pour se préparer à des coupures d'énergie potentiellement dévastatrices provoquées par la montée en flèche des prix de l'énergie, ou même le sabotage. Elles soulignent également les implications de plus en plus vastes de la guerre en Ukraine pour l'Allemagne, qui s'est des décennies durant appuyée sur une énergie abordable en provenance de Russie, et se trouve désormais confrontée à une inflation à deux chiffres et à une menace de coupure de carburant et à des coupures d'électricité.

Quiconque connaît l'histoire récente de la République de Weimar sait que l'accès à l'argent liquide constitue une préoccupation toute particulière pour les Allemands, qui accordent de l'importance à la sécurité et à l'anonymat, et qui ont tendance à utiliser le liquide davantage que les autres Européens, avec certains Allemands qui continuent de détenir des anciens Deutschemarks, pourtant remplacés par des euros il y a plus de vingt ans.

Selon une étude récente de la Bundesbank, ce sont à peu près 60% des achats quotidiens allemands qui sont payés de nos jours en liquide, et les Allemands, en moyenne, retirent plus de 6600 euros par an auprès des distributeurs bancaires.

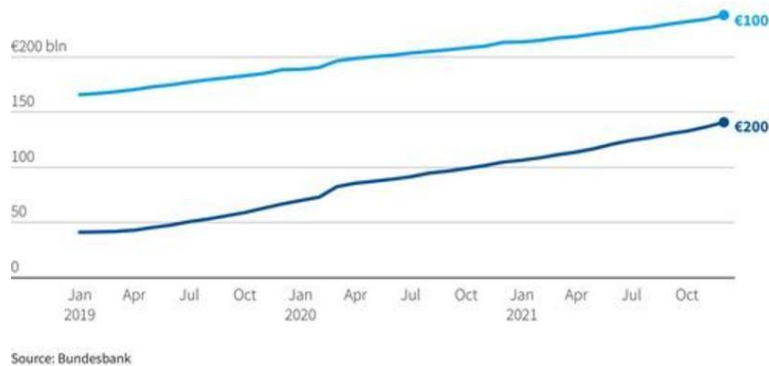
Et voici la chute : il y a 10 ans, un rapport parlementaire évoquait le « *mécontentement* » et des « *altercations agressives* » si les citoyens n'étaient plus en mesure d'accéder à l'argent liquide durant une coupure. Traduction : en cas d'arrêt des retraits d'argent liquide, la société allemande pourrait fort bien s'auto-déchirer.

De fait, le début de la pandémie, au mois de mars 2020, fut le théâtre d'une course à l'argent liquide, et les Allemands ont retiré à cette occasion 20 milliards d'euros en plus que ce qu'ils ont déposé. Cela a constitué un record, et les choses s'étaient alors déroulées sans accroc. Mais une panne d'électricité potentielle lève de

nouvelles questions au sujet des scénarios possibles, et les dirigeants reconsidèrent la question avec intensité maintenant que la crise énergétique s'étend au sein de la première économie européenne et que l'hiver approche.

German dash for cash in crisis

German net issuance of 100 and 200 euro notes as the pandemic unfolded



En cas de coupure électrique, une option pour les décideurs serait de limiter la quantité d'argent liquide disponible par personne, a affirmé l'un des interlocuteurs. Il va sans dire que cela constituerait une très mauvaise option pour l'Allemagne, et pour la monnaie dans son ensemble (après tout, si la faillite de FTX a provoqué des dégâts dans les cryptomonnaies, que dire au sujet de la monnaie si l'une des économies les plus avancées au monde se retrouve à limiter les accès à l'argent liquide). C'est la Bundesbank qui s'occupe des flux d'argent liquide dans les magasins et l'économie d'Allemagne, en retirant les faux billets et en s'assurant que les flux circulent en bon ordre. Ses stocks importants la préparent à tout pic dans la demande, ajoute l'interlocuteur.

Une faiblesse exposée par ces préparations implique les sociétés de sécurité qui transportent l'argent depuis la banque centrale vers les distributeurs d'argent liquide et les banques. L'industrie, qui comprend la Brinks et Loomis, n'est pas bien protégée par la loi en matière d'accès aux carburants et aux télécommunications durant une panne électrique, selon l'organisation industrielle BDGW.

« *Il existe de gros trous dans la raquette* », a affirmé Andreas Paulick, directeur du BDGW. Les véhicules blindés devraient faire la queue aux stations essence comme tout un chacun, déclare-t-il. L'organisation a organisé une réunion la semaine dernière avec les dirigeants de la banque centrale et les législateurs pour faire connaître ses problèmes.

« *Nous devons préventivement nous attaquer au scénario réaliste d'une panne d'électricité* », affirme Paulick.
« *Il serait totalement naïf de ne pas l'évoquer en ce moment.* »

À quel point les choses pourraient-elles empirer ? Ma foi, plus de 40% des Allemands craignent une panne électrique dans les six mois à venir, selon un sondage paru la semaine dernière dans *Funke Mediengruppe*. Et comme en pratique au moins une coupure électrique est assurée dans les mois à venir, une panique vers le distributeur de billets le plus proche va s'ensuivre, une chose que les infrastructures financières locales ne pourront sans doute pas gérer.

Par conséquent, le bureau allemand de gestion des catastrophes a affirmé recommander que les gens se mettent à conserver de l'argent liquide chez eux pour ce type d'urgence (cela va très certainement inspirer de la confiance).

Dans le même temps, une autre source de *Reuters* indique que les régulateurs financiers allemands s'inquiètent que les banques ne soient pas complètement préparées pour des coupures d'énergie, et considèrent ce type d'événement comme un risque nouveau, jusqu'alors imprévu. Les banques considèrent comme « improbable » une coupure d'électricité à grande échelle, selon la *Deutsche Kreditwirtschaft*, l'organisation parapluie du secteur financier. Mais les banques restent néanmoins « en contact avec les ministères et autorités compétentes » pour

préparer un tel scénario, d'autant plus que toute chose qualifiée par les banques d'« improbable » tend à se produire de manière assez régulière. Il est évoqué que la finance devrait être considérée comme une infrastructure critique si l'énergie devait être rationnée.

De temps à autre, la politique peut s'opposer à la planification de coupures. À Francfort, la capitale bancaire de l'Allemagne, un membre du conseil municipal a proposé de rendre obligatoire la présentation d'un plan de coupure électrique pour le 17 novembre. L'homme politique, Markus Fuchs, membre du parti de droite AfD, a affirmé face au conseil municipal qu'il serait irresponsable de ne pas s'y préparer. Mais les autres partis ont rejeté la proposition, accusant Fuchs et son parti d'inciter à la panique.

Fuchs a ensuite ajouté au cours d'une interview par téléphone : « *Si nous trouvions une solution pour la paix dans le monde, celle-ci se verrait rejetée.* » Le sujet souligne également la dépendance du commerce envers les technologies, avec des transactions qui sont de plus en plus électroniques, et où la plupart des distributeurs de billets n'ont pas de source électrique de réserve.

L'argent liquide serait la seule méthode de paiement officielle qui continuerait de fonctionner, affirme Thomas Leitert, dirigeant de KomRe, une société qui conseille les villes sur les préparations aux coupures électriques ainsi qu'à d'autres catastrophes.

« Quelle autre méthode pour acheter les boîtes de raviolis ? » demande Leitert. Eh bien, il y a ces bidules de cryptomonnaies, mais le second donateur Démocrate vient de prendre un sacré coup...

Tyler Durden

▲ [RETOUR](#) ▲

Électricité coupée, plus rien ne fonctionne

Par biosphere 3 novembre 2022



L'effondrement de la société thermo-industrielle se profile plus vite qu'on n'aurait pensé.

Électricité : délestages tournants, trains et métros annulés, écoles fermées... le gouvernement demande aux préfets d'anticiper d'éventuelles coupures.

LE MONDE avec AFP : Le texte sert à « finaliser la préparation du pays ». Les délestages tournants, de deux heures au maximum, pourraient concerner 60 % de la population et surviendront aux moments des pics de consommation. Les coupures auraient lieu aux moments des pics de consommation, entre 8 heures et 13 heures, et entre 18 heures et 20 heures. Avec comme inconvénient pour les écoles susceptibles d'être délestées, qu'elles soient privées de lumière, chauffage et alarme en matinée. Le ministre de l'éducation nationale, Pap NDiaye, a confirmé la fermeture des écoles le matin en cas de coupure d'électricité. Certains trains ou métros pourraient être annulés pour éviter d'avoir des passagers bloqués en pleine voie. Orange a prévenu mercredi que les coupures d'électricité et donc du réseau mobile français cet hiver auraient un impact sur « l'accès aux services de numéro d'urgence ». La cellule interministérielle de crise travaille aussi à un scénario de black-out.

Le point de vue des écologistes

04171 : On apprend donc que le réseau de téléphonie mobile pourrait être indisponible. Beaucoup de foyers n'ont plus de ligne téléphonique analogique. Et on a commencé à démanteler le réseau téléphonique cuivre (rtc). Donc il va y avoir des appels aux 15/17/18 qui seront manqués cet hiver.

Ne pas croire et penser que : La fragilité du numérique dépendant de l'alimentation électrique ! Tout est en place pour se retrouver dans le noir, quand il n'y aura plus d'informations, plus de communications possibles, fibre éteinte, on ne fera pas comme avant parce que l'on nous a inventé « le progrès » qui a effacé la ressource de faire sans.

Pourquoipasmoi : C'est beau la décadence... Dans le temps on disait qu'avec les écolos on devrait s'éclairer à la bougie. On les a écoutés, on y est arrivé...

Tyrion : En 1973, des hommes politiques influents s'étaient engagés face aux français, nous allons construire 50 centrales nucléaires mais vous aurez de l'électricité tous les hivers. Depuis, ces hommes politiques ont disparus et on parle de coupures de courant en cas de besoin. EDF est au bord du gouffre avec la fuite en avant pour construire des EPR hors de prix. Framatome a été récupéré par EDF après le désastre d'AREVA. Pour faire la jointure en janvier, EDF est en train de remettre en route des centrales au fuel, c'est retour vers le passé. Les allemands cherchent du gaz russe et du lignite. Vivement Iter, date inconnue, ardoise inconnue, fiabilité inconnue.

Bkaa : La situation interroge, certes, au niveau des choix politiques énergétiques d'EDF, le nucléaire etc. mais il serait temps de réaliser aussi que nous consommons trop d'électricité. Nous avons (certains plus que d'autres, mais globalement) trop d'appareils électriques, trop de luminaires, cuisine tout électrique, ballon d'eau chaude surdimensionné, des villes et des zones commerciales suréclairées, des entreprises et bureaux itou, des datas centers 24h/24h etc etc. Tout ça nous mène depuis des années dans le mur. On y est.

Marsouin-Pte : Faut-il remettre au goût du jour l'utilisation des signaux de fumée en cas d'urgence ? Et pour les utilisateurs compulsifs de véhicules électriques, penser à investir dans l'achat de chars à bœufs.

Ours : **C'est officiel, la France rentre dans le club très prisé des pays du tiers monde !** Pas de panique, Paris-centre sera épargné.

Eric Eustache : Cela me fait un peu sourire car je travaille régulièrement en Afrique depuis 30 ans et, là-bas, tout le monde est habitué aux coupures, même dans les capitales. Personne n'est jamais prévenu et les coupures peuvent durer de 2 heures à ... 15 heures d'affilée. Beaucoup plus embêtant, les coupures d'eau : raison pour laquelle dans toutes les salles de bain vous trouvez une bassine ou un seau d'eau, régulièrement approvisionnés. Et on apprend très vite à se laver avec un godet dans une main, le savon dans l'autre !

Cagouillard : **Au fait la généralisation des voitures électriques, c'est pour quand déjà ?!**

.Passage aux 80 km/h sur autoroutes ?

Un commentateur sur ce blog biosphere : *« Après l'effondrement, les forces nées du chaos s'empareront de ces émasculés lâches et les enverront ad patres : sans être un chaud partisan de la violence, une telle situation me fera m'esbaudir. »*

Le style est certes brutal, mais le fond du débat est bien présent. Si on ne prend pas dès aujourd'hui des mesures radicales pour lutter contre le pillage de la planète, ce sera la brutalité habituelle des humains dans les périodes de stress qui prendra le dessus. Un éditorial du MONDE ce jour prône le passage aux 110 km/h sur autoroutes, mesure déjà proposée par la convention citoyenne sur le climat mais refusée par le gouvernement (et toujours inacceptable pour un Gilet jaune). Les demi-mesures ne sont même pas audibles. Selon notre approche sur ce blog, le chaos est donc probable, plus que probable. Cela ne nous empêche pas de scruter la réalité sur ce blog... et d'envisager ce qu'on aurait dû faire.

Éditorial du MONDE : *« Les conséquences concrètes du réchauffement climatique sont ressenties par tous, l'urgence à agir n'a jamais été aussi absolue. Le plus difficile reste à faire : amener le maximum de nos*

concitoyens à adopter les comportements à la fois les plus efficaces et les moins contraignants .L'usage de la voiture particulière, qui produit 53 % des émissions de gaz à effet de serre du secteur des transports, soit environ 16 % du total des émissions du pays, apparaît comme un domaine d'action à la fois sensible et décisif. Lors du premier choc pétrolier, en 1973, le gouvernement Messmer n'avait d'ailleurs pas hésité à réduire la vitesse à 90 km/h sur route et à 120 km/h sur autoroute, afin d'« économiser l'énergie » et de réduire la dépendance envers les pays exportateurs d'hydrocarbures. L'une des 149 propositions formulées en 2020 par la convention citoyenne sur le climat consistait à limiter la vitesse à 110 km/h sur les autoroutes. Son rejet par le gouvernement était à l'époque irrecevable. Il l'est encore davantage à présent.une telle mesure fait économiser 20 % de carburant et évite autant de rejets de carbone. L'exécutif, persuadé que sa décision de 2018 de limiter la vitesse à 80 km/h sur les routes a nourri la révolte des « gilets jaunes », refuse de changer la règle par crainte de « braquer les Français », affirmant qu'« on peut y arriver sans exiger des sacrifices ».

Ce langage, qui n'est pas tenu dans d'autres domaines comme les retraites, est trompeur et à courte vue. Il ne tient pas compte du contexte actuel – guerre en Ukraine, été caniculaire, inflation –, qui rend nettement plus audible le message de la sobriété.plus on perd de temps pour passer à l'action, plus le réchauffement climatique va se traduire en contraintes sur nos modes de vie, voire nos libertés. »

Le point de vue des écologistes... face aux non-écologes

bricolbob : Trop de gens oublie que la route ne nous appartient pas et qu'on l'emprunte, il en va de même pour la planète.

Naej F : Soit une base de 8l/100km à 130 et 6l/100 à 110 (les 25% d'économie de l'article). Je propose qu'à 4 dans la voiture on puisse aller à 130km/h (2l/100km/personne), à 3 on soit limité à 110km/h (2l/100km/personne) et en dessous on soit interdit d'autoroute.

Alfred-poirot : Tout à fait. Il n'y a pas de liberté de polluer.

Nicolas84 : Pour que cette mesure soit acceptée il aurait fallu dans un premier temps empêcher les constructeurs automobiles de nous vendre des voitures conçues pour rouler au double de cette vitesse. A 110 km/h sur l'autoroute, une voiture moyenne utilise une puissance de 20 « chevaux vapeur » quand la plus petite voiture vendue aujourd'hui en fait 100. Une voiture conçue pour rouler à 200 ne consomme pas beaucoup moins à 110 qu'à 130 car son moteur n'est pas optimisé pour cela. Si elle était conçue pour rouler à 110 elle consommerait facilement moins de 2 litres aux 100km.

Pjm : *Pourquoi toujours vouloir imposer des mesures contraignantes alors qu'on peut obtenir les mêmes résultats en incitant aux changements de comportement de façon bienveillante avec une campagne d'information bien conçue. S'il s'agit d'un comportement de bon sens et facile à justifier, il finira par être adopté par la majorité de la population. Ensuite il sera facile de le rendre obligatoire.*

Antoine @ Pjm : Je roule depuis longtemps à 110 km/h sur autoroute, l'économie de carburant est appréciable, et je suis toujours ébahi de voir que si peu d'automobilistes adoptent *d'eux-mêmes* cette mesure très simple.

Bon, ils vont tous/toutes disparaître lors de l'effondrement qui approche, c'est une consolation

JM Dupont : Personne n'interdit de rouler à 110 km/h. Allez-y, mais svp restez sur la file de droite. Merci !

Undefined @ Dupont : Vous partagez une atmosphère avec 8 milliards d'êtres humains, le CO2 que vous émettez inutilement pour gagner quelques minutes sur le trajet les concerne, il est légitime qu'ils aient leur mot à dire.

Rumi : Non à la viande, à 20 degrés dans les appartements, à la mode, aux piscines privées et jets, non à la cigarette, au plastique, à la neige artificielle, au ski, et maintenant aux 110 sur autoroute. Mais ça va s'arrêter quand ces interdictions. Qu'on nous laisse en paix !

Artemis purple @ Rumi : La liberté de devenir responsable et intelligent, ça vous parle ?

Pioch : Dommage que d'autres mesures aussi « évidentes » ne soient soutenues que par les écolos « barbus et chevelus ». Si LE MONDE soutient par son édito le 110 km/h sur autoroute, pourquoi ne pas prendre d'exposition claire contre les autoroutes justement, contre les bassines, contre les jets privés et la taxation à 50% de TVA sur les grosses cylindres de plus de 80 000€ ? La nuance est de taille : il s'agit de la dimensions sociale et inégalitaire des mesures soutenues. Les riches sont épargnés par cet éditorial.

Simon : Je pense qu'une grande partie des gens ne souscrit pas à cette mesure car elle semble être seulement symbolique. Les gens attendent une réelle transformation de notre mode de transport. LA réalité, c'est que si on continue à tous conduire notre voiture personnelle, ce n'est pas en réduisant de 20 km/h sur l'autoroute qu'on va sensiblement réduire notre empreinte écologique (surtout quand on sait que 80% des trajets effectués font – de 50 km). C'est encore une mesure de posture visant à dire qu'on fait quelque chose tout en refusant de mettre les mains dans le cambouis.

Michel Sourrouille : En 1974, dans son programme de présidentiable écolo, René Dumont écrivait : « Chaque fois que vous prenez votre voiture pour le week-end, la France doit vendre un revolver à un pays pétrolier du Tiers-Monde... Pour faire 10 000 km, on consacre 150 heures à sa voiture (gain de l'argent nécessaire à l'achat et à l'entretien, conduite, embouteillage, hôpital). Cela revient à faire du 6 kilomètres à l'heure, la vitesse d'un piéton. Le type de société que je propose est une société à basse consommation d'énergie. Cela veut dire que nous luttons par exemple contre la voiture individuelle. Nous demandons l'arrêt de la construction des autoroutes, l'arrêt de la fabrication des automobiles dépassant 4 CV... On peut penser dès à présent à réorienter l'industrie automobile vers la production des composantes de logements ou des systèmes d'énergie solaire ou éolienne... » En 2022, on n'a toujours rien appliqué de ce programme, on court donc au désastre.

Artificialisation des sols, à combattre

Personne ne s'interroge sur le bien-fondé d'une infrastructure dédiée largement aux déplacements individualisés sur quatre roues. En France, on compte au moins 12 400 kilomètres d'autoroutes, 17 500 km de routes nationales, 433 000 km de départementales. Par contre les chemins ruraux, qui occupaient environ 600 000 km en 2004, ont diminué de 200 000 km, place à la circulation à grande vitesse ! L'importance démesurée des réseaux de voirie entraîne une dégradation effroyable des écosystèmes par l'artificialisation des territoires et leur fragmentation. Pour l'équilibre de la Biosphère, jamais une société respectueuse de l'environnement n'aurait dû dépasser le niveau des chemins vicinaux qui ne font qu'entretenir les rapports de voisinage et les circuits courts.

Carla Pont : Chaque année en France, 20 000 à 30 000 hectares de terres sont artificialisés. Cette artificialisation augmente presque 4 fois plus vite que la population. C'est pourquoi nous militons pour un changement de paradigme : passer du sol foncier aux « sols vivants », avec des droits et des devoirs qui consacrent leur statut de bien commun. Mais les modèles d'aménagement considèrent le sol uniquement comme une rente foncière : les terres vierges sont extrêmement rémunératrices pour leur propriétaire lorsqu'il est possible de construire dessus. Le foncier est également une source de revenus importante pour les collectivités. S'ajoutent à cela des injonctions pour les élus, pris dans un imaginaire du territoire attractif, qui doit attirer par la construction de logements et de zones d'activités économiques. En planifiant la répartition des activités sur les territoires en fonction de la qualité des sols, et en intégrant dans les bilans économiques des projets les coûts de leur altération, nous sortirions des logiques de rente foncière pour remettre la nature au centre.

Nicolas Hulot : *Une triple rupture doit s'accomplir, avec la course aux infrastructures de toutes sortes, avec la tendance à un étalement urbain continu, avec une agriculture de plus en plus industrialisée. Il faut décréter un moratoire sur les projets d'infrastructures et d'équipements, y compris dans les DOM-TOM. Convenir par exemple que la desserte autoroutière et routière est désormais suffisante en France, la France qui détient déjà l'un des réseaux parmi les plus denses du monde... Les élus doivent comprendre que leur rôle n'est plus de lancer des projets de « développement » à base d'équipements lourds, mais de mettre en place une gestion du territoire compatible avec la nécessaire sobriété énergétique et la conservation des services rendus par les écosystèmes. Un inventaire du patrimoine naturel doit être fait pour servir de référence incontestée lors des plans locaux d'urbanisme (PLU) et des schémas de cohérence territoriale (SCOT). Il faut aussi rompre avec la logique de périurbanisation. Combien pèsent les enjeux écologiques face aux projets d'intérêt général (PIG), qui répondent aux demandes de rocade, de voies ferrées à grande vitesse, de surfaces dédiées au commerce... La limitation drastique de l'expansion périphérique des villes devrait, désormais, figurer comme la priorité des priorités. »¹*

Le point de vue des écologistes

Plus le niveau d'interdépendance des infrastructures est élevé, plus de petites perturbations peuvent avoir des conséquences importantes sur l'ensemble d'un pays. Dans notre société, très peu de gens savent aujourd'hui survivre sans routes, sans supermarché, sans carte de crédit et sans station-service. Lorsqu'une société devient hors-sol, c'est-à-dire lorsqu'une majorité de ses habitants n'a plus de contact direct avec le système-Terre, la population devient entièrement dépendante de la structure artificielle qui la maintient dans cet état. Si cette structure s'écroule, c'est la survie de la population qui pourrait ne plus être assurée.

▲ [RETOUR](#) ▲

SOYEZ CONS JUSQU'AU BOUT...

4 Décembre 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

**LA CHUTE - LA CHRONIQUE DE
L'EFFONDREMENT**

[Rendez les armes à l'état.](#)

Dans les prémisses de guerre civile en France, il existe un fil rouge.

L'état essaie systématiquement de désarmer la population.

Et ça ne sert à rien.

En 1939, Daladier réglemente les armes, libres jusqu'alors, dans la crainte du parti communiste. Il est d'ailleurs, bien plus acharné à livrer la guerre aux communistes qu'aux allemands.

La révolution fut précédée de la même tentative, ainsi que la période dite des guerres de religion, et même la période qui précéda la grande commocion ou grande jacquerie. ça foire systématiquement. ça n'empêche jamais rien, et c'est finalement, un marqueur.

On se gargarise de 150 000 pétoires. On a dû légèrement dépassé le 1 % de l'arsenal caché. En réalité, c'est du flan aussi. On peut toujours abandonner ses armes à l'état.

Pour les abandonneurs, il faudrait acheter un cerveau. A l'heure où la délinquance flambe, il vaut mieux avoir des ennuis avec la justice que d'être indemnisé par le fonds des victimes. Entre faire le boucher et le veau, j'ai une légère préférence à faire le boucher. Les veaux sont faciles à reconnaître, doublement, triplement ou quadruplement vaccinés, ils sont adeptes de la religion du richofemenclimatic, ont voté Macron, et croient que les russes sont les vilains dans l'affaire ukrainienne, et en plus, qu'ils sont en train de perdre la guerre.

Comme en 1940, ils devraient croire radio Londres : "Radio Paris ment, Radio Paris ment, radio Paris est allemand".

D'ailleurs, en France, ce qui tue le plus en ce moment, ce sont les attaques au couteau. Pas les armes à feu.

▲ [RETOUR](#) ▲

LA MASSUE DE STALINE

Comme je l'ai déjà dit, les armées otaniennes anti-racistes et wokistes en diable, n'est finalement faite que pour taper sur bougnoules, négros et niakoués.

Si j'en ai oublié, je suis inclusif. Qu'ils me le signalent, je les rajouterai.

Ce tabassage en règle de pas civilisés était destiné à leur faire comprendre ce qu'est la civilisation, c'est à dire, la soumission au compromis de Washington entre banque mondiale et FMI, qui enrichit quelques oligarques, privatise tout ce qui peut l'être, surendette tout le monde, et se donne comme alibi de sauver la planète. La dite planète, ayant l'habitude d'un climat sinusoïdal, n'est en rien menacé pour un richomenclimatic d'origine humaine qui nous ferait gagner 0.07° par an, si les chiffres de l'IPCC (le vrai nom du Giec), étaient vrais. Mais comme 90 % des scientifiques ne croient pas aux chiffres de l'IPCC, il n'y a pas de raison de paniquer. De fait, ces 90 % sont faciles à reconnaître, c'est ceux qui ne passent jamais à la télé.

Le 10 % restant, c'est ceux qui vivent de subventions.

Bon, ne pas perdre la main en tapant sur les pas civilisés, ça finit par déformer la dite main. Exit les productions massives. Comme je l'ai dit, 25 000 obus de 155, c'est juste suffisant pour tirer sur des sauvages à la cadence de 300 obus par mois. Ça tombe bien, c'est ce que produisent les USA en une année.

Pour tirer contre des russes, c'est 300 par heure qu'il faut (et encore, c'est pas beaucoup, pour égaler les russes, il faudrait 300 toutes les 10 minutes). Comme le matériel Otan est fait pour enrichir les producteurs et corrompre les politiciens, la résilience et l'endurance, c'est franchement pas bon. Il faut des trucs fragiles, qu'il faut réparer tout le temps et entretenir plus souvent encore. Encore un truc que ces sauvages de russes ont pas intégrés. Ils n'arrivent même pas à réformer leur fusil modèle 1891-30.

Evidemment, quand on possède une supériorité aérienne évidente et absolue, ces défauts disparaissent avec la poussière sous le tapis des budgets militaires toujours croissants.

Manque de bol aussi, les pas civilisés russes, n'ayant pas compris comme les Yemenites qu'ils perdaient la guerre en un mois, ont aussi sortis des concepts anciens, connus en Russie, comme "Massue de Staline", ou artillerie -très- lourde, capable de pulvériser les casemates, de tirer loin, et dont on a plus l'équivalent en Europe et aux USA. Leur aviation étant sensée pulvériser tout ce qui est gros.

Complètement oublieux de leur propre histoire, les militaires français avaient utilisé pendant la guerre de 1914-1919 (date du traité de paix), leur artillerie côtière inutile (à cause de la maîtrise alliée des mers), en la montant sur des wagons de trains, et arrosé copieusement les lignes adverses.

La "[massue de Staline](#)", était une pièce d'artillerie lourde (203 mm), montée sur chenille, plus tard sur roue, plus facilement déployable, mais qui n'atteignait pas le calibre des trains blindés, qui eux, pouvaient aller jusqu'à 400 mm.

[Comme les popofs](#) sont vraiment pas civilisés, et ont pas compris l'économie de marché, leurs pièces d'artillerie lourdes, sont, de plus, capables de résister à une utilisation prolongée. Chez les occidentaux éveillés (ou endormis ?), la dite pièce est faite pour filer à l'atelier le plus tôt possible, et le plus coûteusement possible. C'est une vieille habitude qui ne fait que s'accroître. Au Viet Nam, si l'armée sud vietnamienne en 1972 était bien équipée, celle de 1975 avait beaucoup d'équipements en panne ou en réparation.

Pour résumer, combattre les russes, c'est consommer beaucoup de munitions en tous genres, les 25 000 obus américains, selon les normes russes, c'est pas même une 1/2 journée de tirs. Et quand on monte dans les gammes et les calibres, il n'y a pas, l'aviation étant sensée faire le travail. Du moins, tant qu'elle ne se ferait pas décimer comme au tir aux pigeons.

Les ukrainiens ne sont plus en état de supériorité numérique, la qualité de leur armée baisse, et les mercenaires ne sont pas immortels et indestructibles. La note comique est à mettre au crédit de Celina [Euchner](#), qui visiblement, me conforte dans l'idée que " quand je me regarde je m'affole, quand je me compare, je me rassure..."

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Qui gagne la guerre contre la vérité ?](#)

James Howard Kunstler 3 décembre 2022

DAILY RECKONING



Je doute qu'il y ait une autre époque dans l'histoire de la civilisation occidentale où les forces en mouvement agissant sur la société aient été si mystifiantes pour ceux qui les subissent.

Et n'est-il pas particulièrement exaspérant qu'il en soit ainsi à une époque où la pratique scientifique rationnelle avait décodé tant de secrets de la nature ? Ce projet a-t-il finalement échoué ? Le siècle des Lumières a-t-il été vaincu ? Sommes-nous devenus piégés comme des grenouilles que l'on fait bouillir malencontreusement dans l'eau de notre propre étang ?

Peut-être, peut-être pas, mais c'est là où nous en sommes aujourd'hui.

Aujourd'hui, à l'approche de Noël et de la fin amère d'une mauvaise année, une peur primitive de l'obscurité croissante rend les gens désespérés - un autre rappel que la nature humaine n'a pas tellement changé en 10 000 ans, malgré les découvertes du Prozac et de la viande à base de plantes.

Pourtant, Freud avait raison : *La mort a ses attraits pour les esprits tourmentés*. Ainsi, notre nation semble se hâter vers ses propres funérailles.

Les obsédés du contrôle

Quelqu'un peut-il vraiment comprendre comment fonctionne la pensée "progressiste" de nos jours ? La faction qui est maintenant en charge de tant de choses a décidé en termes très clairs que la liberté d'expression devait disparaître.

Pendant quelques années, ils ont réussi à contrôler de façon si exquise tout le débat national en s'emparant des cadrans et des bascules des médias sociaux qu'ils ont fait de la réalité elle-même leur otage. La vérité n'était que ce qu'ils disaient qu'elle était, et quiconque disait le contraire était banni, annulé et même détruit.

Il ne semblait y avoir aucun moyen de surmonter cette emprise mortelle sur le processus de consensus, la formation d'une idée collective cohérente sur ce qui se passe dans le monde. Et donc n'importe quel nombre



d'escroqueries pouvait être réalisé sur les gens de cette terre.

Les Woke-Jacobins pourraient truquer les élections au vu et au su de tous. Ils pourraient subrepticement suspendre l'application régulière de la loi quand cela les arrange. Ils pourraient envoyer des voyous de la police nationale à votre porte à cinq heures du matin avec des armes anti-émeute, des gilets pare-balles, des flash-bangs et de faux mandats.

Ils pourraient prendre vos moyens de subsistance, votre liberté de mouvement, l'esprit et le corps de vos enfants et votre dignité. Enfin, ils pourraient prendre votre vie avec de faux vaccins - et, contrairement aux nazis en 1944, demander au secteur privé de se débarrasser des cadavres.

Oui, je réalise que cela semble extrême et que cela va en offenser plus d'un. Mais vous savez quoi ? C'est la meilleure explication, compte tenu de tout ce que nous avons été forcés d'endurer.

Entrez Elon Musk

Et maintenant, une lutte s'engage sur la relation entre la vérité et la création d'un consensus. Elon Musk a acheté Twitter - l'horreur ! - et a méthodiquement entrepris de libérer cette nouvelle "*place publique*" numérique des manipulations insidieuses et infâmes.

Ce n'est pas une question insignifiante, bien sûr, mais il est amusant de voir Elon jouer avec les seigneurs de notre nation ; et encore plus amusant de voir ces tyrans faire des efforts et fanfaronner pour justifier leur guerre contre la liberté d'expression.

Comment l'élite cognitive, la classe pensante de l'Amérique - les professeurs de droit, les rédacteurs en chef et les experts, les intellectuels publics, les gestionnaires de presque tout - ont-ils pu se retrouver dans une telle idiotie ?

J'aurais aimé être une mouche sur le mur lors de cette réunion en milieu de semaine entre Elon Musk et Tim Cook, le PDG d'Apple - la même semaine où Apple a désactivé la fonction AirDrop sur les iPhones en Chine (sournement, au moyen d'une nouvelle mise à jour de l'OS), rendant plus difficile pour les manifestants de rue de coordonner leurs mouvements contre les verrouillages du PCC.

No Parler

Quelques jours auparavant, des rumeurs circulaient selon lesquelles les seigneurs de la technologie allaient réserver à Twitter le même traitement qu'ils ont réservé à Parler il y a deux ans, une application rivale de bavardage sur Internet qui menaçait d'ouvrir le débat libre.

Apple et Google ont mis Parler au pied du mur et lui ont tiré une balle dans la tête - et personne n'a pu faire quoi que ce soit. J'ai l'impression qu'Elon a expliqué certaines choses à Tim Cook pour qu'il y réfléchisse à deux fois avant d'agir de la sorte.

Twitter est différent du jeune Parler. Twitter était déjà établi comme l'arbitre officiel des autorités de la pensée approuvée en Amérique. Sous la direction de l'ancien patron, Jack Dorsey, Twitter a accompli ses objectifs de gestion de la pensée avec une équipe d'un millier de mini-Stalins qui éliminaient tout ce qui pouvait ressembler à une opposition aux récits officiels. (Elon les a tous virés en un rien de temps).

Il a été révélé depuis lors que Twitter a procédé à la censure à l'incitation agressive de l'État profond américain - le harcèlement, la torsion et l'intimidation par les bureaucrates de nombreuses agences fédérales.

Qui sait (pas encore, en tout cas) combien de censeurs Twitter ont été réellement mis en place par le gouvernement

?

La liberté d'expression est dangereuse pour notre démocratie

Maintenant, une grande vérité est apparue au grand jour : Les "progressistes" sont en guerre contre le premier amendement de la Constitution. La liberté d'expression, disent-ils à plusieurs reprises, rend notre démocratie dangereuse. Elle ne peut pas être autorisée. Et c'est drôle, notre démocratie ne signifie que ce que les progressistes disent qu'elle signifie. Ce n'est une démocratie que s'ils ont ce qu'ils veulent.

Ils disent cela parce qu'ils n'ont pas de meilleur argument. Le point de discussion sur la sécurité est un cliché utilisé de leur sac à main de shibboleths Woke que le public est malade d'entendre. Toute personne ayant la moitié d'un cerveau peut voir à quel point il est transparent, malhonnête et stupide. Cela ne passe pas très bien, même chez un peuple aussi malmené que les États-Unis en cette fin d'année 2022.

En parlant de ce qui est sûr et de ce qui ne l'est pas, l'une des principales tromperies de ces trois dernières années a été la suppression des informations sur les "vaccins" COVID-19 qui ont été imposés à la population - pour beaucoup, il s'agissait d'une obligation pour gagner sa vie.

Le Twitter d'avant Musk a travaillé d'arrache-pied pour enterrer toutes les données et toutes les nouvelles qui suggéraient que les vaccins à ARNm de Pfizer et Moderna handicapaient et tuaient des gens. La tension entre la vérité et le mensonge a maintenant atteint un point de rupture, avec le grand nombre de décès suspects "toutes causes confondues" portés à l'attention du public.

C'est ce dont les autorités ont réellement peur : que les gens apprennent que leur gouvernement a réalisé - par incompetence épique ou par véritable malveillance - quelque chose qui ressemble à **une tentative de génocide**.

Que leur arrivera-t-il si le peuple finit par tout comprendre ? Eh bien, ils pourraient apprendre que les fourches ne sont pas seulement bonnes à planter du foin.

▲ [RETOUR](#) ▲



.65 000 milliards de dollars de produits dérivés "cachés" pourraient-ils provoquer l'effondrement de l'ensemble du système financier mondial ?

par Michael Snyder 5 décembre 2022



Si vous pensiez que l'effondrement de FTX était quelque chose, attendez que l'ensemble du système financier mondial s'effondre autour de nous. La plupart des gens supposent simplement que le système est géré par des personnes rationnelles qui se comportent de manière rationnelle, mais bien sûr, d'innombrables investisseurs ont supposé les mêmes choses à propos de FTX. **Malheureusement, le système financier mondial s'est lentement mais sûrement transformé en le plus grand casino de l'histoire du monde. Il s'agit d'une chaîne de Ponzi colossale** et, de temps à autre, les autorités nous donnent un petit aperçu de ce qui se passe réellement derrière le rideau.

Par exemple, cette semaine, **la Banque des règlements internationaux** a publié un rapport dans lequel elle avertit que 65 000 milliards de dollars de produits dérivés de devises "cachés" pourraient potentiellement constituer une menace majeure pour la stabilité de l'ensemble du système...

Selon la Banque des règlements internationaux, les 65 000 milliards de dollars de dettes détenues par des institutions non américaines via des produits dérivés sur devises représentent un risque caché pour le système financier mondial.

Dans un document intitulé "huge, missing and growing" (énorme, manquant et croissant), la BRI indique qu'en raison du manque d'informations, il est plus difficile pour les décideurs d'anticiper la prochaine crise financière. Elle s'inquiète notamment du fait que la dette n'est pas comptabilisée dans les bilans en raison des conventions comptables sur la manière de suivre les positions dérivées.

L'année dernière, la valeur totale de tous les biens et services produits dans le monde entier était de 96 000 milliards de dollars.

Il s'agit donc d'une somme d'argent presque inimaginable.

Tout ira bien tant que les conditions financières resteront relativement stables.

Mais les analystes de la BRI préviennent que "la prochaine fois que les liquidités de financement en dollars seront comprimées", nous pourrions avoir une énorme crise sur les bras...

"La dette hors bilan en dollars peut rester hors de vue et hors de l'esprit, mais seulement jusqu'à la prochaine crise de liquidité du dollar", écrivent les analystes. "Alors, l'effet de levier caché dans les portefeuilles des fonds de pension et des compagnies d'assurance pourrait poser un défi politique".

Espérons donc qu'un tel scénario ne se matérialise pas de sitôt.

Selon le rapport de la BRI, les banques hors des États-Unis sont particulièrement vulnérables...

Pour les chercheurs de la BRI, c'est l'ampleur même des swaps qui est inquiétante. Ils estiment que les banques dont le siège est situé en dehors des États-Unis portent 39 000 milliards de dollars de cette dette, soit plus du double de leurs obligations au bilan et dix fois leur capital. Les conventions comptables exigent que les produits dérivés soient comptabilisés uniquement sur une base nette, de sorte que l'ampleur totale des liquidités impliquées n'est pas enregistrée dans un bilan.

"Il existe un volume stupéfiant de dette en dollars hors bilan qui est en partie caché, et le règlement du risque de change reste obstinément élevé", a déclaré M. Borio, chef du département monétaire et économique de la BRI.

Lorsque tout cela finira par imploser, il n'y aura pas assez d'argent dans le monde entier pour tout réparer.

Mais ne vous inquiétez pas.

Les "experts" nous disent que tout va bien.

Pendant ce temps, de plus en plus de nos grandes entreprises prévoient **des licenciements**. Selon le Wall Street Journal, cela inclut même PepsiCo...

PepsiCo licencierait des employés du siège social, selon le Wall Street Journal.

Une personne au courant de l'affaire a déclaré au Journal que des centaines d'emplois sont supprimés au siège des divisions nord-américaines des snacks et des boissons.

Les employés de Purchase, N.Y., Chicago, Ill. et Plano, Tex. seraient touchés.

Je pensais que PepsiCo se portait bien.

Je suppose que non.

Mais ne vous inquiétez pas.

Les "experts" nous disent que tout va bien.

Cette semaine, certains des plus grands noms des médias grand public ont également annoncé des licenciements...

Des centaines d'employés de l'industrie des médias ont été licenciés cette semaine au cours d'une période brutale qui a vu Warner Bros. Discovery, Gannett et d'autres réduire leurs effectifs alors que l'incertitude économique frappe les organismes de presse.

Gannett, un géant de la presse qui possède des dizaines de médias locaux ainsi que USA Today, a commencé sa dernière série de licenciements jeudi. L'effort de réduction des coûts a touché environ 6 % des quelque 3440 employés du service de presse de l'entreprise.

Je ne me souviens pas avoir jamais vu une telle vague de licenciements dans nos plus grandes entreprises de médias.

Mais ne vous inquiétez pas.

Les "experts" nous disent que tout va bien.

Bien sûr, la vérité est que tout ne va pas bien.

Les conditions économiques se détériorent tout autour de nous, et les effets d'entraînement se font sentir partout.

Selon Fox Business, même Las Vegas ressent la douleur...

Selon un nouveau rapport, l'inflation fait des ravages à Sin City : les touristes sont moins nombreux à visiter la Mecque du jeu et ceux qui le font dépensent moins que d'habitude.

L'école de commerce de l'Université de Las Vegas a publié un rapport prévoyant les perspectives économiques de la ville entre 2022 et 2024 et a noté que son économie a pris un tour sombre en juin de

cette année, selon Fox

"Les taux d'intérêt ont augmenté. Et nous savons que nous savons que les prix augmentent également. Et c'est ce que la Fed essaie de mettre la main à la pâte et de résoudre. Il se peut donc que les politiques de la Fed aient un effet non seulement au niveau national, mais aussi au niveau local", a déclaré au média l'un des auteurs de l'étude, le professeur Stephen Miller.

2008 et 2009 ont été des années incroyablement difficiles pour Las Vegas.

Aujourd'hui, ceux qui gèrent des entreprises dans la ville du péché se préparent à un autre ralentissement prolongé.

Au cours de toutes mes années d'écriture, je n'ai jamais été aussi préoccupé par les perspectives économiques à court terme qu'en ce moment.

Il est très probable que l'année 2023 sera une année très difficile pour l'économie américaine, et bien sûr, cela arrive à un moment où le monde entier est frappé par des crises successives.

Depuis des lustres, on nous a prévenus qu'un jour viendra, et il semble que ce jour soit déjà arrivé.

Il n'y a certainement rien de mal à espérer le meilleur. Mais il est également sage de se préparer au pire.

▲ [RETOUR](#) ▲

Décembre sombre : Les commandes manufacturières en provenance de Chine sont en baisse de 40 %, les entreprises se préparant à une saison des fêtes brutale

par Michael Snyder décembre 4, 2022



Nous continuons à obtenir de plus en plus de preuves que l'économie américaine ralentit vraiment. Comme vous le verrez ci-dessous, la quantité d'articles que nous commandons aux fabricants en Chine est en chute libre. Je n'ai jamais vu une chute de cette ampleur auparavant, et je pense que c'est un très mauvais signe pour 2023. Sur la base de tous les chiffres économiques qui ont été publiés ces dernières semaines, je prévois que les conditions économiques en 2023 et au-delà seront pires que tout ce que nous avons connu depuis la Grande Récession. Je vous encourage donc à profiter des prochaines semaines tant que vous le pouvez encore, car dès 2023, nous devons nous préparer à un environnement économique extrêmement difficile.

Normalement, les consommateurs américains ont un appétit insatiable pour les produits en plastique bon marché en provenance de Chine.

Mais quelque chose a changé.

Selon CNBC, les commandes de produits manufacturés en provenance de Chine ont chuté d'un énorme 40 % et, par conséquent, de nombreuses usines chinoises fermeront leurs portes beaucoup plus tôt que d'habitude en janvier...

Les commandes manufacturières américaines en Chine ont chuté de 40 %, selon les dernières données de CNBC Supply Chain Heat Map. En raison de la baisse des commandes, Worldwide Logistics indique à CNBC qu'elle s'attend à ce que les usines chinoises ferment deux semaines plus tôt que d'habitude pour le Nouvel An lunaire chinois - la veille du Nouvel An chinois tombe le 21 janvier de l'année prochaine. Les sept jours qui suivent cette fête sont considérés comme un jour férié national.

"De nombreux fabricants seront fermés début janvier pour le congé, ce qui est beaucoup plus tôt que l'année dernière", a déclaré M. Monaghan.

Comme pour tant d'autres chiffres que nous avons reçus ces derniers temps, il n'y a aucun moyen de faire passer ces chiffres pour de bons résultats.

Nous sommes confrontés à un véritable "effondrement de la demande" et, par conséquent, les taux de fret des conteneurs sont en chute libre...

Les transporteurs ont mis en œuvre une stratégie active de gestion des capacités en annonçant davantage de traversées à vide et en suspendant des services pour équilibrer l'offre et la demande. "La baisse constante des taux de fret conteneurisé en provenance d'Asie, causée par l'effondrement de la demande, oblige les transporteurs maritimes à annuler plus de traversées que jamais, alors que le taux d'utilisation des navires atteint de nouveaux seuils", a déclaré Joe Monaghan, PDG du Worldwide Logistics Group.

En fin de compte, les consommateurs américains n'achètent tout simplement pas autant de produits que les détaillants l'avaient prévu.

Et les enquêtes successives montrent que les Américains prévoient de dépenser moins pendant la période des fêtes cette année. Voici un exemple récent...

L'inflation pèse lourdement sur les fêtes cette année.

Selon une enquête récente menée par RetailMeNot auprès de plus de 1 000 adultes, près de la moitié des acheteurs réduiront leurs achats en raison de la hausse des prix, et plus d'un tiers d'entre eux utiliseront des coupons pour réduire les coûts.

Bien entendu, les consommateurs d'Europe occidentale souffrent également en ce moment.

En fait, les conditions économiques se détériorent encore plus vite là-bas.

Si vous pouvez le croire, une enquête récente a révélé qu'environ deux tiers de tous les adultes au Royaume-Uni "s'inquiètent de ne pas pouvoir payer le dîner de Noël"...

Deux tiers des adultes craignent de ne pas pouvoir payer le repas de Noël, selon une enquête.

L'enquête, commandée par l'Armée du Salut, a calculé que le coût du dîner de Noël s'élevait à 7,50 £ par personne, mais comme le prix des aliments continue d'augmenter, le coût a augmenté depuis que l'enquête a été réalisée le 22 octobre.

Partout dans le monde occidental, nous sommes confrontés à une crise du coût de la vie sans précédent.

L'inflation a augmenté beaucoup plus rapidement que nos salaires, ce qui cause d'énormes difficultés financières.

Dans le même temps, beaucoup de gens ont vu la valeur de leurs investissements baisser considérablement au cours des 12 derniers mois.

Je me sens vraiment mal pour ceux qui ont beaucoup investi dans les crypto-monnaies. De nombreux jetons ont "perdu plus de 70 % de leur valeur" et l'effondrement de FTX a soulevé des questions "sur l'avenir de la crypto"...

Déjà ébranlés par ce qu'on appelle l'hiver cryptographique, les investisseurs ont reçu un coup dur avec l'effondrement très médiatisé de la bourse FTX de Sam Bankman-Fried début novembre, qui a fait chuter le bitcoin. Pour couronner le tout, Larry Fink, directeur général de BlackRock, a déclaré cette semaine qu'il s'attendait à ce que la plupart des sociétés de crypto-monnaies disparaissent après la disparition de FTX. Un indice Schwab qui suit les actions liées aux crypto-monnaies sort de son pire mois depuis juin, et est en baisse de 63% cette année.

"Les questions de savoir si la crypto a un avenir sont devenues prévalentes après une année au cours de laquelle de nombreux tokens ont perdu plus de 70% de leur valeur et l'effondrement de FTX a exacerbé une crise de confiance qui avait commencé au printemps", a déclaré Mark Palmer, analyste chez BTIG LLC.

Dans le même temps, la valeur des maisons n'a cessé de baisser.

Comme je l'ai indiqué dans des articles précédents, les propriétaires américains ont perdu un montant record de 1,3 trillion de dollars en fonds propres au cours du seul troisième trimestre.

Mais au moins le dernier chiffre de l'emploi que le gouvernement nous a donné était bon, non ?

En fait, il n'était pas si bon. Il s'avère que les enquêtes auprès des ménages et des établissements racontent deux histoires complètement différentes. Zero Hedge a publié un article absolument remarquable qui explique cela en détail...

Rappelez-vous qu'en août, septembre et octobre, nous avons montré qu'une divergence marquée s'était installée entre les enquêtes auprès des ménages et des établissements qui constituent le rapport mensuel sur l'emploi, et que depuis mars, la première stagne alors que la seconde augmente chaque mois. En outre, les emplois à temps plein ont chuté, tandis que les emplois à temps partiel ont augmenté et que le nombre de personnes ayant plusieurs emplois a explosé.

Avance rapide jusqu'à aujourd'hui où les incohérences non seulement continuent de croître, mais sont devenues carrément grotesques.

Je vous encourage à lire l'article dans son intégralité. Depuis mars, l'écart entre l'enquête auprès des ménages et l'enquête auprès des établissements s'est creusé pour atteindre près de 2,7 millions de travailleurs, et certains suggèrent que cela est fait à des fins politiques...

Ce qui laisse encore plus perplexe, c'est qu'en dépit de l'augmentation continue de la masse salariale non agricole, l'enquête auprès des ménages continue d'indiquer une faiblesse croissante, et au 30 novembre, l'écart qui s'est creusé en mars est passé à un énorme 2,7 millions de "travailleurs" qui peuvent ou non exister ailleurs que dans le modèle de feuille de calcul d'un activiste politique du BLS

(ou du BLM).

Bien sûr, la vérité est que le marché de l'emploi ne se porte pas bien.

Selon Challenger, Gray & Christmas, le nombre de licenciements en novembre 2022 était de 417 % supérieur à celui de novembre 2021.

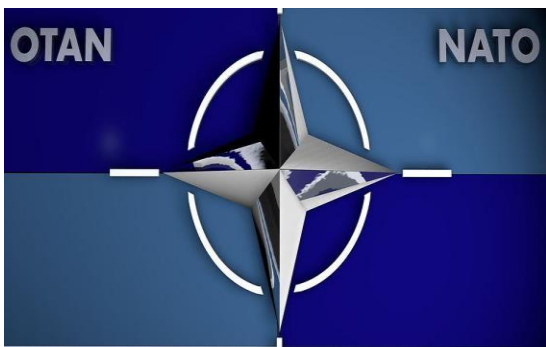
Un tsunami de licenciements a commencé, et je m'attends à en voir beaucoup plus dans les mois à venir.

Il est donc fort probable que ce mois soit vraiment morose, mais je m'attends à ce que 2023 le soit encore plus.

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Vent de révolte en Allemagne contre les Etats-Unis »

par [Charles Sannat](#) | 7 Déc 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Pour Oskar Lafontaine : « *L'Europe paie le prix de la lâcheté de ses propres dirigeants* ».

Oskar Lafontaine n'est pas n'importe qui.

Il né en 1943 en pleine Seconde Guerre mondiale. Il est le fils d'un boulanger mort au front, « il est élevé par les jésuites avant de suivre des études de physique. Depuis son adhésion au parti social-démocrate allemand (SPD), en 1966, il poursuit une ascension politique régulière dans la Sarre, devenant maire (1974-1976) puis super-maire de Sarrebruck (1976-1985), avant d'être ministre-président de la Sarre de 1985 à 1998 (à nouveau depuis 2009). Ses critiques à l'encontre du plan en dix points d'Helmut Kohl concernant la réunification allemande (et notamment son opposition à la participation de l'Allemagne unie à l'OTAN) lui valent de passer pour un opposant à l'unité allemande. Grièvement blessé d'un coup de couteau au cours d'un meeting en 1990, il se retire de la scène politique nationale. De retour en 1995, il est élu président fédéral du SPD face à Rudolph Scharping, mais il doit s'effacer devant Gerhard Schröder comme candidat à la chancellerie en 1998. Nommé ministre des Finances dans le cabinet de ce dernier, il démissionne de toutes ses fonctions politiques, y compris de la tête du SPD, six mois plus tard, en 1999, pour protester contre les options qu'il juge trop libérales du chancelier : en effet, revendiquant l'héritage spirituel de Willy Brandt, O. Lafontaine prône la justice sociale, la lutte contre les privilèges des grandes sociétés et de leurs dirigeants mais aussi le refus de la participation allemande aux interventions au Kosovo ou en Afghanistan ».

Oskar Lafontaine aura toujours cerné et appréhendé la dangerosité de l'alignement des intérêts européens sur ceux de l'Otan qui ne sont rien d'autres que ceux des Américains et uniquement ceux des Américains. Il aura toujours horreur de la guerre et militera toujours pour l'indépendance de l'Allemagne.

Il est en cela très proche de la politique d'un Jacques Chirac, dernier président d'une France indépendante et relativement souveraine à avoir refusé aussi bien la guerre en Irak qui allait mettre à feu et à sang le Moyen-Orient, que le retour de notre pays dans l'Otan.

Toute cette histoire d'indépendance de la France prendra fin avec l'arrivée au pouvoir de Sarkozy, « Sarko l'américain » qui commencera à brader les intérêts de la France pour plaire aux Etats-Unis.

Voici les déclarations fracassantes d'Oskar Lafontaine sur le déclin économique de l'Allemagne, la guerre par procuration entre la Russie et l'OTAN en Ukraine – et pourquoi il exige le retrait des troupes américaines d'Allemagne.

Oskar Lafontaine : « L'Europe paie le prix de la lâcheté de ses propres dirigeants »

Oskar Lafontaine : L'explosion des deux gazoducs est une déclaration de guerre à l'Allemagne et c'est pathétique et lâche que le gouvernement fédéral veuille balayer l'incident sous le tapis. L'Allemagne dit qu'elle sait quelque chose mais ne peut pas le dire pour des raisons de sécurité nationale. Les moineaux le sifflent depuis longtemps sur les toits : les États-Unis ont soit directement mené l'attaque, soit au moins donné le feu vert. Sans la connaissance et le consentement de Washington, la destruction des pipelines, qui sont une attaque contre notre pays, paralyse notre économie et va à l'encontre de nos intérêts géostratégiques, n'aurait pas été possible.

C'était un acte hostile contre la République Fédérale – non seulement contre elle, mais aussi – qui montre une fois de plus que nous devons nous libérer de la tutelle américaine.

Dans votre nouveau livre « Ami, il est temps de partir ! », vous appelez au retrait des troupes américaines d'Allemagne. N'est-ce pas irréaliste ?

Oskar Lafontaine : Bien sûr, cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais l'objectif doit être clair : le retrait de toutes les installations militaires et nucléaires américaines d'Allemagne et la fermeture de la base aérienne de Ramstein. Il faut y travailler avec persévérance et construire en même temps une architecture de sécurité européenne, car l'OTAN dirigée par les États-Unis est obsolète, comme l'a reconnu à juste titre entre-temps le président français Emmanuel Macron. C'est parce que l'OTAN n'est plus une alliance défensive, mais un outil pour faire respecter la prétention des États-Unis à rester la seule puissance mondiale.

Mais nous devons formuler nos propres intérêts et ils ne sont en aucun cas conformes à ceux des États-Unis.

Vous dites que les Américains sont responsables de l'explosion des pipelines. Croyez-vous sérieusement qu'ils abandonneraient l'Allemagne sans combattre ?

Oscar Lafontaine : Non, ça va être très dur, mais je ne vois pas d'alternative. Si nous et les autres pays européens continuons à rester sous tutelle américaine, ils nous pousseront au-dessus de la falaise pour protéger leurs propres intérêts. Nous devons donc progressivement élargir notre champ d'action, de préférence avec la France. Comme Peter Scholl-Latour, j'ai réclamé il y a de nombreuses années une union franco-allemande. Ensuite, la défense des deux États pourrait également être intégrée, en tant que noyau d'une Europe indépendante. Pour utiliser une expression désormais éculée : nous vivons les affres de l'enfantement de la phase de transition d'un ordre mondial unipolaire à un ordre mondial multipolaire. Et là la question se pose si nous avons notre propre place dans ce nouvel ordre mondial ou si nous nous laissons entraîner dans les conflits de Washington avec Moscou et Pékin en tant que vassaux américains. Nous ne pouvons que perdre ici.

Voilà pour l'essentiel de cet article de [DWN.de source ici](#) qui devait être lu parce qu'il illustre le ras-le-bol général qui monte en Allemagne contre les intérêts de l'étranger où le pays est vendu à vil prix.

Comme un petit air de déjà vu n'est-ce pas.

Et quand l'Allemagne est vendue à des intérêts étrangers, cela se termine mal... en général.

C'est la même chose pour la France.

Nous devons chasser les élites otaniennes, pro-américaines qui dirigent les pays européens si nous voulons avoir un avenir européen commun. Sinon, les Américains sacrifieront jusqu'au dernier européen sur l'autel de leur sacro-saint leadership.

Nous sommes ici au cœur du grand sujet. Le seul qui vaille. Tout le reste n'est que de l'intendance.

« La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre avec l'Amérique. Oui, une guerre permanente, une guerre vitale, une guerre économique, une guerre sans mort apparemment. Oui, ils sont très durs les Américains, ils sont voraces, ils veulent un pouvoir sans partage sur le monde. C'est une guerre inconnue, une guerre permanente, sans mort apparemment et pourtant une guerre à mort. » disait Mitterrand.

La France doit savoir. L'Allemagne et la France commencent à savoir.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

« Opération Deep Freeze Allemagne » : l'économiste Krall appelle les entrepreneurs à fermer boutique !



« Opération Deep Freeze Allemagne ». On pourrait traduire cela par opération hibernation.

Vous n'en entendez pas trop parler de ce côté-ci du Rhin, car cela pourrait donner de mauvaises idées aux petits patrons français.

Mais que Macron, notre Mozart de la Finance, d'un pays sous surveillance négative de l'agence S&P, ne se rassure pas. Pas plus que son ministre de l'économie aux lumières chancelantes le bien nommé

Bruno Le Maire et pas lumière.

Les patrons français fomentent une jacquerie.

Elle commencera à la fin du premier trimestre 2023 quand tout le monde va commencer massivement à mourir et que nous passerons d'une échelle de drame individuel au niveau de la catastrophe collective.

Revenons à l'Allemagne où certains commencent à en avoir vraiment assez de se faire assassiner économiquement pour satisfaire les ambitions... américaines !

« Au vu des conséquences des sanctions-suicides, de plus en plus d'entreprises allemandes sont menacées de faillite. Le célèbre économiste Dr. Markus Krall a maintenant présenté une idée sur les réseaux sociaux sur la manière dont les entrepreneurs peuvent empêcher leur grande faillite. Sous le titre « Operation Deep Freeze Germany », les entrepreneurs sont censés causer des ennuis aux politiciens avant qu'ils ne soient tués.

Puis Krall explique comment éviter la faillite : « Si vous êtes maintenant menacé de faillite en raison des conséquences de la politique insensée de la transition énergétique, des sanctions suicidaires et de la réglementation excessive, de la bureaucratie et des taxes, alors arrêtez toute la production avant d'être fauché. »

Krall en a apparemment marre des compromis : « Envoyez tous les salariés en chômage partiel, videz les stocks et produits semi-finis pour minimiser le capital immobilisé, débranchez l'électricité, le gaz, l'eau et si vous louez, mettez-vous d'accord sur le partage des charges. Soit reporter avec votre bailleur les frais de fonctionnement de l'immeuble. Alternative : Résiliation des baux. Je vous garantis que dans 99 % des cas le propriétaire s'entendra avec vous car il a le même problème que vous. Si vous êtes le propriétaire, éteignez simplement, éteignez les lumières et réduisez l'activité pour assurer la garde si nécessaire.

Puisqu'il n'y a plus de production, il n'y a aucune base pour les paiements anticipés d'impôts. Vous devez signaler au bureau des impôts la mise en sommeil de l'activité. Plus d'activité. Plus d'impôts.

Ce qui se passe actuellement en Europe défie l'entendement.

C'est un suicide économique.

Pour l'Allemagne, comme la France.

Pour l'Italie comme pour la Belgique.

Nous nous suicidons sur l'autel de l'idéologie du marché « libre » de l'énergie, fiction européenne et fixette de la Commission.

Un délire.

Et une impuissance à jamais coupable d'un exécutif français sans courage, sans âme.

Charles SANNAT

Guerre. Les stocks de munitions américains sont vides !



Je crois que nous n'avons pas idée du carnage en cours sur le front ukrainien.

Si Ursula von der Leyen a évoqué le chiffre de 100 000 soldats ukrainiens tués et 20 000 civils décédés, les pertes sont également très significatives dans le camp russe et sans doute similaires en nombre.

Pourquoi me direz-vous ?

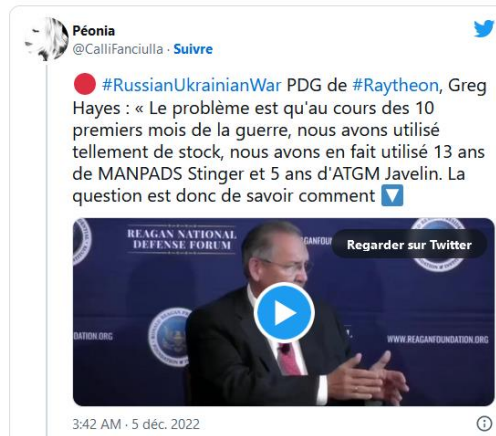
Parce que selon le PDG de la société Raytheon qui fabrique et vend des armes notamment anti-chars, ils ont vendu à l'Ukraine l'équivalent de 5 ans de production de missiles Javelin contre les blindés. Le souci c'est que dans les blindés vous avez des hommes et que lorsqu'un missile Javelin atteint sa cible ce qui est très souvent le cas, cela se termine par une immense explosion qui brûle et carbonise rapidement les soldats à l'intérieur.

Comme toutes les guerres en Europe, cette guerre est une effroyable boucherie dont on nous cache encore l'ampleur et les images. Si le grand public pouvait voir ne serait-ce que la moitié des vidéos qui circulent sur les canaux officiels, plus personne ne bomberait le torse pour nous expliquer à quel point la guerre c'est magnifique de même que la lutte acharnée du peuple Ukrainien, qui se fait décimer pour des « frontières » dont l'importance varie d'un pays à l'autre !

Bref, un massacre.

Un effroyable massacre.

Il n'y a pas de petite guerre en Europe.



▲ [RETOUR](#) ▲

« Inversion de la courbe des taux attention danger ? »

par [Charles Sannat](#) | 6 Déc 2022

INSOLENTIAE



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Navré pour mon absence d'hier, mais j'ai été cloué au lit toute la journée de dimanche par un virus méchant. Mais me voilà à nouveau opérationnel bien qu'encore fatigué. Merci pour tous vos très gentils messages!

« L'inversion de la courbe des taux (ou inversion de la courbe des rendements) est un phénomène macroéconomique qui se caractérise par

des taux d'intérêt de long terme qui deviennent moins élevés que des taux d'intérêt de court termes. Cette situation, exceptionnelle, se produit dans les mois qui précèdent une récession économique ».

Statistiquement c'est vrai. Enfin généralement. On peut donc penser que dans la mesure où nous avons actuellement une situation d'inversion de la courbe des taux, alors forcément nous allons avoir une récession.

En fait je pense que cet indicateur est une erreur de causalité du type, c'est la queue qui bouge le chien ou c'est le chien qui bouge la queue ?

Mon point de vue qui n'est pas majoritaire disons-le, c'est qu'il n'y a inversion de la courbe des taux, si et uniquement s'il y a une hausse significative des taux d'intérêt par les banques centrales.

Ce n'est pas l'inversion de la courbe qui crée les récessions, pas plus que la queue ne bouge le chien.

Ce sont les hausses de taux des banques centrales qui provoquent les cycles de récession ou d'expansion, comme c'est le chien qui bouge la queue.

Si les taux montent vite, alors forcément cela implique une inversion de la courbe des taux car les marchés anticipent une... récession et que donc les banques centrales redeviendront plus accommodantes d'ici quelques mois. En fait on pourrait dire que l'inversion intervient quand les marchés pensent que les banques centrales sont allées presque au plus haut de leur resserrement monétaire du moment.

Le problème cette fois, c'est que nous avons une inflation que personne ne voyait arriver et encore moins à 10 % sauf vous qui lisez régulièrement mes chroniques.

De la même manière, les marchés réagissent de manière conventionnelle et prévisible avec des anticipations d'inflation à long terme basses. Bien trop basse.

Je pense que nous rentrons dans un monde d'inflation nettement plus élevée que les objectifs des banques centrales (maintenir l'inflation à 2 %), de l'ordre de 3 à 5 % par an de manière structurelle.

Les marchés vont devoir prendre progressivement conscience de ce nouvel état économique. Ce ne sera pas la fin du monde ni une catastrophe. Ce n'est simplement pas le moment de se précipiter sur des obligations en pensant qu'elles vaudront plus cher dans quelques mois et que le cycle de resserrement monétaire est terminé, car l'inflation serait terminée.

L'inflation ne fait que commencer. Et ce n'est pas forcément une mauvaise nouvelle. C'est de tout cela que nous avons parlé sur Ecorama hier.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Electricité. Elisabeth Borne, tout et son contraire, pauvre de nous...



Voici un enregistrement de notre première ministre quand elle était ministre de la transition. Elle vantait avec une conviction totale ses choix déterminés pour fermer les centrales nucléaires.

Aujourd'hui elle fait l'inverse. Tout et son contraire. Parce qu'ils n'en savent strictement rien, avec le bon sens de la mère Michu en moins.

Je ne critique pas Madame Borne en particulier.

Je pointe la nullité crasse et l'absence de vision de l'ensemble d'une classe politique qui nous conduit au désastre depuis des années.

Un désastre énergétique, mais aussi économique, social, culturel, technologique.

Ils sont mauvais. Lâches. Sans conviction. Sans vision.

Le pire c'est qu'en plus ils ne sont même plus gentils.

Charles SANNAT

Quand les médias « rassuristes » découvrent que se préparer permet d'affronter les problèmes !



Cela fait des années que les médias toujours rassuristes se fichent de la figure des « survivalistes ».

Un « survivaliste » est forcément extrémiste, fasciste, raciste et de droîte car être indépendant et autonome c'est-à-dire ne pas compter sur la solidarité c'est être génétiquement non socialiste. Et c'est bien là le point idéologique qui vaut une forme de haine à tous ces courants autonomistes. S'ils sont autonomes, ils n'ont pas besoin de l'Etat, s'ils n'ont pas besoin de l'État alors ils sont moins facilement contrôlables.

Sauf que derrière cette vision outrancière et caricaturale, les médias rassuristes classent tout ce qui, de près ou de loin, cherche simplement à développer de la prévoyance et de la résilience ce qui est tout de même les deux capacités qui sont à la base des progrès de l'humanité depuis des millénaires, nettement plus que l'Etat providence et l'assistanat à la française qui dépasse désormais l'entendement.

La pandémie de Covid a montré qu'une pandémie était possible, que des rayons pouvaient se vider.

Les pénuries ont montré qu'il n'était pas stupide d'avoir deux pots de moutarde d'avance et 3 boîtes de raviolis d'avance.

L'inflation démontre qu'il vaut mieux acheter au prix d'aujourd'hui ce que nous mangerons demain plutôt que d'attendre que les prix ne montent encore et toujours.

Les pannes électriques annoncées montrent notre fragilité et nos dépendances aux énergies fossiles et à la fée électricité.

Alors le Point, grand média titre :

Petit manuel de survie en cas de coupure de courant

Et découvre qu'il pourrait falloir se préparer à... la vie sans électricité. Anticipant sur les délestages, « Le Point » a testé la soirée sans électricité. Amusant, sous réserve d'anticiper, mais surtout d'un retour rapide à la normale.

Bref, quoi que vous entendiez, quoi que l'on vous dise de penser, comme disait mon pépé, si un homme averti en vaut deux, un homme préparé en vaut 4.

On regrette rarement d'avoir pris quelques précautions, l'inverse est nettement moins vrai. Sans excès, de façon proportionnée, prenez quelques précautions. Il y a une différence entre avoir un groupe électrogène diesel de 10kva et trois lampes torche à led avec quelques piles d'avance et un réchaud de camping de chez Decathlon à quelques dizaines d'euros au cas où. Ayez de quoi tenir agréablement en cas de panne électrique, ayez de quoi avoir chaud, ayez de quoi vous éclairer, ayez aussi de quoi faire une popotte, et maintenir une forme de normalité. C'est important aussi pour les enfants. La résilience est une culture. Une saine culture.

Alors, préparez-vous.

▲ [RETOUR](#) ▲

Trilogie maudite

Par [Michel Santi](#) décembre 6, 2022

The Weakness of Xi Jinping

How Hubris and Paranoia Threaten China's Future

By Cai Xia
September/October
2022



Le Président XI est confronté à un trilemme classique. 1, Zéro Covid – 2, Une croissance économique d'environ 5% – 3, Stabilité sociale. Et ne peut en obtenir que 2 sur 3.

Après avoir subi chaos politique et ravages économiques et sociaux avec Mao, la Chine opéra un tournant radical dès sa mort.

L'homme le plus puissant de Chine peut très bien en être un des plus faibles.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'État est Gazprom

Par [Michel Santi](#) décembre 7, 2022



Gazprom sauve à elle seule le budget russe en y injectant des milliards provenant de ses ventes de gaz.

Outre les 1.2 trillions de Roubles (20 milliards d'euros) payés à l'Etat en guise de taxes, Gazprom lui paie également un dividende de 0.6 trillion (10 milliards d'euros) pour le seul 1^{er} trimestre 2022.

Gaprom contribue aussi à hauteur d'1 trillion de Roubles au budget russe, ce qui représente la moitié des recettes du budget national et 20% des défenses militaires sur 2022.

▲ [RETOUR](#) ▲

De la Bêtise au Front de Taureau

[Charles Gave](#) 5 décembre, 2022



INSTITUT DES LIBERTÉS
le moment est arrivé

En ces temps où la corrida devient à juste titre un sujet de préoccupation pour les gens qui nous gouvernent tant il n'y a aucun autre problème à traiter, tout allant pour le mieux dans le meilleur des mondes, j'ai pensé à faire un article sur la bêtise au front de taureau.

C'est une expression qu'employait mon cher père quand il se trouvait en face de quelqu'un qui défendait une position totalement stupide en sachant qu'elle était stupide mais en trouvant très malin de s'y tenir.

L'archétype de cette position a été fournie en mai soixante-huit par les jeunes bourgeois occupés à détruire l'Université Française qui était le seul instrument qui permettait aux gens issus du peuple de s'élever. Et leur cri de guerre était « *Plutôt avoir tort avec Sartre que raison avec Raymond Aron* ». Est-il possible d'imaginer une phrase plus dramatiquement bête pour tout être humain qui devrait avant tout chercher à comprendre ?

Venons-en maintenant à mon sujet de la semaine, la rencontre de la bêtise au front de taureau dont un exemple parfait est le refus de réintégrer les personnels soignants qui avaient refusé le vaccin.

A l'IDL, nous écrivons beaucoup, nous parlons beaucoup, mais nous laissons toujours la possibilité à nos lecteurs ou à nos auditeurs de nous répondre, convaincus que nous sommes que la Vérité n'existe pas mais que l'on peut s'en rapprocher par des discussions entre gens de bonne compagnie.

Bien entendu, je lis tous vos commentaires et je dois dire que la plupart sont de nature parfaitement rationnelle et cherchent à apporter soit des précisions, soit des questions, soit une approbation sans réserve (de loin les meilleurs) soit enfin des éléments de désaccords.

Mais une toute petite minorité se lance dans des diatribes qui montrent que leur esprit est irrémédiablement bloqué par le syndrome dit de BAFDT, ou bêtise au front de taureau, maladie qui a fait infiniment plus de victimes dans l'Histoire que toutes les pandémies venues de Chine ou d'ailleurs et dont le foyer semble être au Café de Flore à Paris.

Au travers du temps, j'ai noté quelques-unes de ces expressions et je vais essayer de montrer à quel point ceux qui les profèrent font certainement partie de ceux que l'on devrait envoyer dans l'arène à la place des taureaux, ce qui rendrait la corrida populaire à nouveau.

Commençons par la plus commune qui affirme « *de toute façon, rien ne s'améliorera dans le monde tant que le capitalisme existera* ».

La réponse à cette idiotie est très facile.

Depuis le XVIIème siècle, nous avons vu émerger d'abord en Grande Bretagne puis dans le reste du monde une phénoménale hausse des niveaux de vie **des plus pauvres et des plus démunis**. Par exemple, dans les trente dernières années, près de 3 milliards d'êtres humains sont sortis de la misère la plus abjecte pour rejoindre la classe moyenne. Cela se voit parfaitement si l'on analyse les décès infantiles et l'allongement de la durée de la vie.

Eh bien, il n'y a pas un seul exemple que ce décollage économique se soit passé ailleurs que dans une société capitaliste.

Je mets quiconque au défi de me trouver **un seul exemple du contraire**, et ne me parlez pas de la Chine où se développe un robuste capitalisme Schumpétérien depuis Deng Xiao Ping qui abandonna le socialisme meurtrier de Mao.

A contrario au XXème siècle, nous avons encore eu des famines, les gens mourant par millions, ce qui était un véritable scandale. Mais ces famines ont **toujours** eu lieu dans des pays qui avaient incorporé le mot « socialiste » dans leur Constitution, tels l'URSS, la Chine, l'Ethiopie, le Venezuela ou Cuba...

Et donc quand j'entends une député NUPES déclarer à la tribune de l'Assemblée nationale que son modèle pour la France est le Venezuela où les enfants fouillent dans les poubelles pour se nourrir, je me dis : Que voilà un bel exemple de bêtise au front de taureau. Et j'ai du mal à me représenter les gens qui ont pu voter pour quelqu'un d'aussi manifestement borné.

Venons-en à la deuxième idiotie, qui cette fois me concerne.

Si par hasard mon nom est cité dans la grande presse, on lui accole toujours les qualificatifs suivants « financier d'extrême droite » .

Commençons par « financier ». Le financier est celui qui cherche à allouer le capital venant de l'épargne des particuliers de la façon la plus efficace possible. C'est un métier passionnant, extrêmement risqué et que je pratique depuis cinquante ans sans avoir jamais demandé la moindre subvention étatique. Mais je prends le pari que tous ceux qui me traitent de « financier » vivent de subventions, ce qui est hélas la cas de la plupart des journalistes qui m'honorent de ce titre en pensant m'insulter. Se faire traiter de « financier » par des vendus à l'Etat ou à des oligarques est en fait un plaisir rare que seuls des êtres délicats comme moi peuvent apprécier.

Venons-en à « d'extrême droite ». Et là, je pense qu'ils veulent m'assimiler au fascisme ou au nazisme. Ces deux maladies mortelles de la pensée sont nées toutes les deux à l'extrême gauche où elles ont appris à ceux qui les suivaient à ne pas respecter le vote populaire, à s'imposer grâce à des nervis cassant la figure de ceux qui n'étaient pas d'accord avec eux à refuser la primauté de l'individu sur le groupe, à priver leurs ennemis de tout droit.

Comme je l'ai dit plus haut, je mets **quiconque** au défi de trouver dans mes écrits ou dans mes interventions **une seule occasion** où j'aurais soutenu de telles pratiques .

Il m'est arrivé de dire que certaines religions qui étaient hostiles aux droits évoqués plus haut, comme l'égalité de tous devant la Loi, me faisaient horreur, mais je ne pense pas que le petit père Combes ou Voltaire eussent été indulgents avec ces religions. Critiquer une ou l'autre des religions est de toute façon un droit constitutionnel et en aucun cas un signe de dérive fasciste.

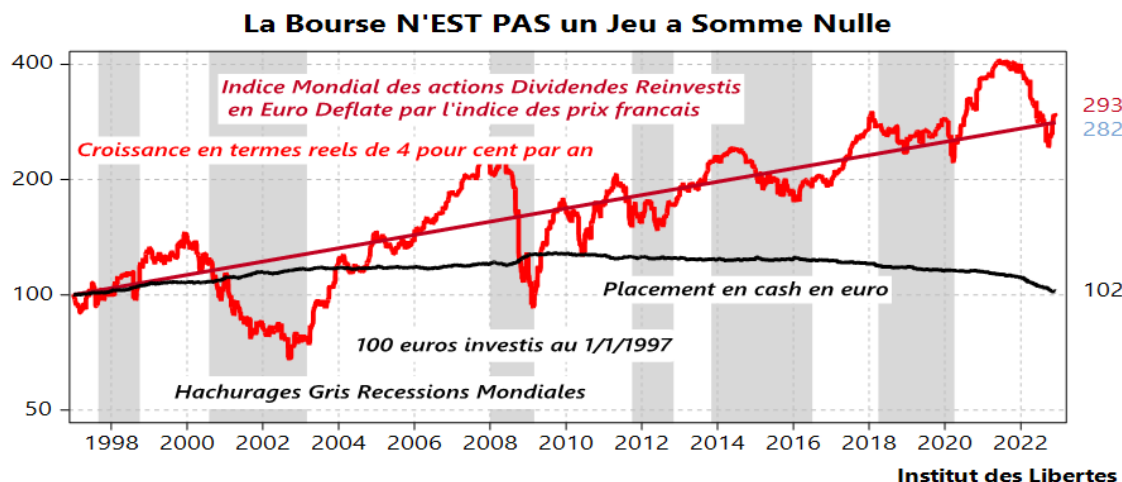
Le rôle du journaliste est d'informer et non pas de prêcher du haut de sa chaire. La « reductio ad Hitlerium » est donc l'un de meilleurs exemples de la bêtise au front de taureau qui sévit chez certains demeurés sectaires qui pensent que leur rôle est de dire la morale au lieu d'informer leurs lecteurs et leurs auditeurs.

Venons-en à la troisième idiotie.

La bourse, dans l'esprit brumeux de certains de ces bovins, serait un casino, organisée par les riches pour ruiner les pauvres.

On retrouve encore une fois le capitalisme spoliateur où les riches prennent aux pauvres dans un jeu à somme nulle.

C'est ce que croit tout bon marxiste, mais qui est bien entendu complètement faux, comme le montre le graphique suivant.



Imaginons que vous ayez eu 40 ans au début de 1997 et que vous touchiez un héritage considérable que je mets base 100 au 1/1/1997.

Imaginons de plus que vous ayez décidé en 1997 de prendre votre retraite à soixante-cinq ans, c'est-à-dire vingt-cinq ans plus tard.

N'ayant aucune idée sur les valeurs individuelles, vous décidez d'acheter l'indice mondial des actions , réinvestissant les dividendes au fur et à mesure qu'ils sont payés. Il existe de multiples ETF vous permettant de procéder à cet achat.

Vingt-cinq ans plus tard, vous vendez votre portefeuille , ce qui veut dire qu'en un quart de siècle, vous avez donné deux ordres de bourse en tout et pour tout.

Quelle a été votre performance, déduction faite de la hausse des prix?

Vous avez triplé votre capital, la hausse annuelle moyenne du portefeuille ayant été de 4 pour cent **en termes réels**. Le PIB par tête français, sur lequel est indexé peu ou prou votre retraite est monté de 0.9 pour cent par an. C'est-à-dire que vous avez fait quatre fois mieux que votre caisse de retraite, sans rien faire. Ce qui est aussi beaucoup mieux que si vous aviez laissé votre capital dans votre compte en banque en touchant les taux d'intérêts courts, ce qui vous aurait amené à ne rien gagner en termes réels sur le quart de siècle (voir la ligne noire).

Sur le long terme, le marché des actions vous donne à peu près sur n'importe quel quart de siècle entre 3 et 7 pour cent en termes réels. **La bourse est donc un jeu à somme positive.** Ceux qui nient cette réalité sont sans aucun doute les mêmes que ceux qui nous expliquent que le capitalisme ne marche pas et que la retraite par répartition est supérieure à la retraite par capitalisation.

Et comme ils vont connaître une vieillesse nécessiteuse, je ne doute pas une seconde qu'ils vont essayer de voler l'épargne des autres pour adoucir leurs dernières années. Comme le disait Bastiat, il n'y a que deux façons d'acquérir quelque chose que l'on désire : travailler, ou voler. La deuxième méthode s'appelle le socialisme et a toujours les faveurs de ceux qui ne veulent pas travailler mais qui entendent bien consommer. Dans cet esprit, il vaut mieux aller mourir dans un pays où les droits successoraux n'existent pas, car quand vous disparaîtrez, vous pourrez laisser tout ou partie de ce portefeuille à vos enfants, ce que vous ne pourrez pas faire avec une retraite par répartition.

Venons-en à la quatrième insanité et là encore, elle me concerne : Je me serai toujours trompé sur l'euro, qui est toujours là vingt-deux après ses débuts.

Voilà qui montre que la personne qui me fait cette critique n'a rien compris au film et qu'il est sans aucun doute un membre de la confrérie de ceux atteints par la BAFDT.

Je vais faire bref.

- Premier temps, l'euro est créé et je dis à qui veut m'entendre qu'il ne peut pas marcher. En 2011-2012, cette réalité devient visible pour tout le monde. Ceux qui avaient vendu de la dette Italienne pour acheter de la dette Allemande font fortune (sans avoir rien produit).
- Monsieur Draghi intervient et explique qu'il fera tout ce qui est nécessaire pour que l'Euro survive. Ce qui veut dire que monsieur Draghi se met à acheter à tiroirs ouverts toutes les obligations françaises , italiennes, espagnoles, créant de ce fait de la monnaie pour financer des dépenses sociales qui explosent dans les récessions créés par l'euro dans l'Europe du Sud. Ces achats étaient **formellement interdits** par tous les traités européens mais personne ne bronche en Allemagne. Je dis à tout le monde de racheter la dette italienne en vendant la dette allemande et de liquider toutes les positions dans toutes les banques

en Europe, qui se cassent la figure en bourse comme jamais, puisque des taux à zéro pour cent condamnent les banques à une faillite inéluctable.

- Arrive le Covid. Les déficits budgétaires explosent, et sont dûment achetés par la BCE. Pire encore, la Commission émet des obligations garanties par l'ensemble de l'Europe, ce qui est formellement interdit par les traités. Je dis à tout le monde de vendre les marchés obligataires de la zone euro, qui s'écroulent de près de 30 pour cent et de vendre l'euro qui baisse de 10 pour cent.
- Et tout cela se termine avec la guerre Russie Ukraine, où l'on assiste à un nouveau coup d'état de la Commission forçant les pays sous son contrôle à ne plus acheter d'énergie bon marché aux Russes pour en acheter cher au reste du monde, ce qui va amener à une gigantesque récession en Europe. Je dis à tout le monde de vendre l'euro et tout ce qui touche à la consommation en Europe.

Comme le disait Keynes à un jeune atteint de BAFDT « Quand les choses changent, je change d'avis. Qu'est que vous faites, jeune homme ? »

En fait, l'analyse que j'ai faite **en temps réel** de l'euro est sans doute le plus grand sujet de satisfaction que j'ai eu dans ma carrière.

Conclusion.

Quand je repense à ma vie, je me rends compte que la bêtise au front de taureau a toujours été mon seul et unique ennemi.

Contre elle, je ne peux rien faire.

Et elle a rarement sévi à un tel niveau dans notre beau et vieux pays.

Je me sens las.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Tant que les marchés ont du vent dans les voiles, peu importe le sens

rédigé par [Philippe Béchade](#) 6 décembre 2022



Les précédents historiques et tous les facteurs macroéconomiques ou géopolitiques comptent pour bien peu quand les marchés veulent monter. A croire que certains investisseurs ont des informations d'avance...



À 15 jours de la trêve des confiseurs, à 6 750 points, le CAC 40 a retrouvé ses niveaux du 24 janvier (c'est-à-dire un mois avant l'invasion de l'Ukraine). Notre indice de référence parisien perd donc moins de 5,5% sur une année qui semble pourtant concentrer le pire de ce que pouvait imaginer un investisseur. D'autant que les valorisations au 1er janvier 2022 étaient les plus extrêmes observées depuis la bulle des dot-com.

Onze mois et un jour plus tard (le record absolu a été établi le 5 janvier), tout ce qui alimentait la confiance des marchés semble avoir été mis sur « off ». Les marchés obligataires – qui se trompent rarement – affichent une inversion de la courbe des taux qui se radicalise, notamment aux Etats-Unis avec un écart de 115 points entre le 12 mois et le 10 ans.

Le 1 mois affiche 3,91% de rendement, contre 3,51% pour le 10 ans, 3,79% pour le 20 ans et seulement 3,56% sur le 30 ans. Depuis un siècle, un tel schéma a débouché sur une récession dans... 100% des cas.

Le rally de l'impossible

Mais il finit toujours par se produire des exceptions... Comme, par exemple, ces neuf semaines de hausse consécutive du CAC 40, de l'Euro Stoxx 50 et du S&P 500. Ce n'était jamais arrivé (sept semaines positives tenaient déjà du prodige, même avec tous les voyants macroéconomiques et géopolitiques au vert) et, pourtant, cela fera partie à l'avenir des scénarios boursiers possibles.

De même, en un siècle, jamais les marchés n'avaient progressé autant en quelques semaines, alors que 200 points de taux d'intérêts anticipés sont apparus sur un intervalle de 3 mois, alors que la production industrielle recule, alors que l'inflation dépasse les 10% et alors que la croissance est passée de 3,8% à zéro en 12 mois.

Mais Wall Street et le CAC 40 ont enchaîné quatre semaines à la hausse... de plus que ce que l'hypothèse la plus optimiste le prévoyait dans le meilleur des cas.

La seule explication qui pourrait rendre ce « rally de l'impossible » justifiable serait que quelques initiés aient été prévenus que les taux directeurs de la Fed vont être ramenés de 5,00% à zéro sous six mois, et que le *quantitative easing* va être rétabli dès le 1er janvier... un peu comme lors du grand retournement de veste de la Fed de Noël 2018.

A l'époque, il avait fallu presque quatre mois (17 semaines) au CAC 40 pour gagner 1 000 points, de 4 600 vers 5 600, la plus longue série haussière étant de six semaines (début janvier/mi-février). Mais c'était avec une Fed qui réduisait fortement ses taux (et non l'inverse) et injectait de nouveau des torrents de liquidités (au lieu d'en éponger 95 Mds\$ par mois).

Jerome Powell a confirmé l'hypothèse d'un resserrement monétaire de 50 points de base au lieu de 75 en décembre, mais il n'écarter pas la possibilité d'aller au-delà des 5% au 1er trimestre 2023... c'est-à-dire bien au-delà des niveaux de fin 2018 (2,75/3,00%)

Rappelons par ailleurs qu'au premier trimestre 2019, aucune pénurie d'énergie ne menaçait l'Europe, aucune coupure de courant n'alimentait les conversations à la cantine le midi et lors des repas en famille.

Une foule de facteurs à ignorer

En ce qui concerne les gérants, ils n'en étaient pas réduits à « suivre le rally » sans comprendre sur quoi il reposait, parce que tout le monde comprenait que les banques centrales avaient rétabli « l'open-bar monétaire » pour longtemps.

Et surtout, ils ne se demandaient pas si la Russie allait lancer une grande offensive sur l'Ukraine dans les jours à venir, ce qui pourrait pousser l'Otan à s'impliquer davantage sur le terrain, au risque de voir le conflit faire tache d'huile à l'ouest de l'Europe.

L'Allemagne ne voyait pas non plus ses réserves de gaz rebaisser subitement avec l'arrivée des premiers froids... puisque cette ressource lui parvenait de Russie en quantité quasi illimitée par Nordstream-1 et un réseau de gazoducs continentaux.

Ce 5 décembre 2022 était par ailleurs la date fixée par les Européens et leurs alliés de l'Otan pour interdire aux pétroliers russes d'accéder aux portes des pays ayant décrété des sanctions visant à faire renoncer Moscou à ses objectifs territoriaux en Ukraine... sans succès.

Vu l'état des stocks de carburant en France et outre-Rhin, le diesel risque de commencer à manquer dès le début de l'année 2023, ce qui mettra en grande difficulté nos transporteurs routiers, les salariés n'ayant que leur véhicule

pour se rendre au travail. De plus, les exploitations agricoles pourraient se trouver confrontées à des pénuries de fuel et contraintes de réduire leur activité, ce qui fera exploser les prix alimentaires puis remonter d'autant plus vite les indices d'inflation.

Ce qui d'ailleurs semble d'ores et déjà inévitable vu **la baisse des quantités d'engrais azotés** mise en œuvre suite au triplement du prix à la tonne d'ANFO en 2022 (de 280 \$ vers 840 \$).

Car sans gaz, pas d'ammoniac, et sans ammo-nitrate, pas d'engrais.

C'est toutes ces réalités que les marchés occultent avec un zèle qui force l'admiration depuis fin septembre.

Et peu importe que l'actualité soit remplie de vents contraires – ou que le « pivot de la Fed » ne soit qu'un narratif permettant de rationaliser le *rally* boursier le plus inconcevable techniquement du XXI^e siècle. Car, ce qui compte, c'est qu'il y ait du vent : normal pour une hausse qui repose dessus...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Tout ce qui ne va pas avec les médias grand public et la finance en une seule image

par Nick Giambruno 6 décembre 2022



Il est difficile de se souvenir d'un effort de relations publiques plus méprisable et plus étendu pour transformer l'image d'un méchant évident.

Bien sûr, je fais référence au traitement de Sam Bankman-Fried (SBF) par les médias grand public.

Cela rappelle le film *Batman Returns*, où un média corrompu tente de polir l'image du répugnant criminel Oswald Cobblepot - plus connu sous le nom de Pingouin.

SBF a fondé FTX en 2019. L'entreprise a semblé sortir de nulle part pour devenir l'une des plus grandes bourses de crypto-monnaies au monde en quelques mois seulement.

Comment cet étrange nouveau venu - qui ne connaissait pas grand-chose au bitcoin - est-il soudainement devenu le "*JP Morgan de la crypto*" ?

Des personnes puissantes dans la finance, les médias et le gouvernement ont toutes participé à l'ascension fulgurante de FTX. La société était donc clairement au cœur de quelque chose d'important, bien que le tableau d'ensemble ne soit pas exactement clair à ce stade.

Pour faire simple, FTX était un cloaque.

La société aurait mal géré les dépôts de ses clients, aurait été impliquée dans des activités louches en Ukraine, aurait vendu des bitcoins qu'elle ne possédait pas et aurait eu des liens suspects avec des politiciens et des régulateurs de premier plan.

Par exemple, SBF était le deuxième plus grand donateur du parti démocrate, derrière George Soros.

FTX a également fait pression sur le gouvernement pour obtenir un traitement spécial et asphyxier ses concurrents avec des réglementations.

Tom Brady, Larry David et d'autres célébrités ont prêté leur image à FTX. L'entreprise a même diffusé une publicité pendant le Super Bowl. En outre, FTX a acquis les droits d'appellation du stade où joue l'équipe de basket-ball Miami Heat.

En raison de toute cette publicité grand public, d'innombrables personnes ordinaires se sont fait avoir par FTX et ont perdu plusieurs milliards de dollars en minutes, car cette institution véreuse a récemment fait faillite.

Au lieu de traiter SBF comme un criminel, les médias ont lancé un étrange blitz de relations publiques pour le dépeindre comme un altruiste désireux de sauver la planète.

THE WALL STREET JOURNAL

Sam Bankman-Fried's Plans to Save the World Went Down in Flames

The FTX founder pledged to donate billions. His firm's swift collapse wiped out his wealth and ambitious philanthropic endeavors.

Il n'est pas rare de voir les grands médias se plier en quatre pour passer sous silence les méfaits présumés de SBF et mettre en avant ce qui pourrait vous faire penser qu'il n'est pas si mauvais.



Before FTX collapse, founder poured millions into pandemic prevention

SBF est également apparu dans l'émission Good Morning America. Il a nié être au courant de l'utilisation inappropriée des fonds des clients - ce n'était pas convaincant. L'animateur George Stephanopoulos n'a pas voulu ou n'était pas suffisamment informé pour contester ses affirmations.

La manifestation la plus ridicule de cette campagne de relations publiques coordonnée a peut-être été l'apparition à distance de SBF depuis les Bahamas - il n'est pas retourné aux États-Unis depuis l'effondrement de FTX - au sommet du New York Times Dealbook.

The New York Times **Events**

Speakers



Sam Bankman-Fried
C.E.O., FTX



President Volodymyr
Zelensky
Ukraine



Larry Fink
Chairman and C.E.O., BlackRock



Secretary Janet L. Yellen
U.S. Department of the
Treasury

Andrew Ross Sorkin, un chouchou de l'establishment et hôte de l'événement, a posé **de fausses questions difficiles**. Il est clair que son objectif était de limiter les dégâts et non de découvrir la vérité. À la fin, un public sympathique a applaudi le SBF avec enthousiasme.

Lorsque l'on prend du recul et que l'on regarde la situation dans son ensemble, il est clair que des personnes et des institutions puissantes protègent SBF.

Les grands médias, qui ont déjà une réputation lamentable bien méritée, détruisent le peu de crédibilité qui leur reste avec ces interminables articles sur SBF. C'est un geste désespéré et stupide, et je ne pense pas que cela fonctionnera.

Ce qui s'est réellement passé avec FTX pourrait être révélé bientôt. Et puisque les médias ont travaillé si dur pour le dissimuler, cela pourrait être explosif.

Je soupçonne que tout cela va bientôt éclater... et ce ne sera pas beau à voir.

C'est précisément la raison pour laquelle je viens de publier une dépêche urgente avec tous les détails, y compris ce que vous pouvez faire. Cliquez ici pour la voir maintenant.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le resserrement monétaire qui n'a pas eu lieu

rédigé par [Bruno Bertez](#) 7 décembre 2022

Le krach attendu des marchés a été encore retardé par une série record de semaines de hausse. Pourtant, les ingrédients de la baisse semblaient tous présents dès septembre. Alors, pourquoi le mouvement s'est-il inversé depuis ?

Les marchés mondiaux se dirigeaient vers la dislocation [il y a deux mois](#), lorsque la Banque d'Angleterre a relancé le QE dans le cadre d'opérations d'urgence pour contrecarrer l'effondrement du marché obligataire et de la livre sterling.

Les marchés obligataires mondiaux s'effondraient sous la pression d'un cycle de resserrement belliciste concerté et d'une vague de désendettement.

Suivant l'exemple de la Banque d'Angleterre, la communauté mondiale des banques centrales a depuis réduit sa politique belliciste. Les responsables de la Fed ont définitivement atténué leur discours belliciste. Ils ont envoyé des signaux tout à fait clairs dans cette direction. Ils n'ont peut-être pas encore signifié un « pivot accommodant » mais on en est très proche. De toute façon, c'est suffisant, car les marchés amplifient les moindres indices.

Powell fait semblant de rester concentré sur ses références en matière de lutte contre l'inflation, mais cela ne trompe plus personne. Les discours plus équilibrés de la Fed ont suffi à apaiser les craintes que [le « put » de la Fed](#) ne soit pas à la hauteur. L'opinion dominante est que le *put* est toujours en vigueur mais qu'il a été déplacé entre 15 et 20%.

Catastrophe évitée

En effet, les marchés ont vu rapidement la confirmation cruciale de leur hypothèse – et de la mienne – selon laquelle l'instabilité financière amènerait la « dure » lutte contre l'inflation de la Fed à une conclusion agréablement précoce.

Vous savez que j'ai toujours cru au [Canada Dry de la rigueur](#). Non nous n'avons pas changé d'ère, la Fed et ses satellites n'ont pas renoncé à poursuivre dans la voie des délices de la financiarisation tout simplement parce que ce n'est pas possible, on reste dans le « marche ou crève ».

L'épisode temporaire de mise en *risk-off* n'a pas produit de catastrophe, pas de grosse baleine échouée, sauf celle de la Banque d'Angleterre. Pourquoi ?

Pour cinq raisons :

De un, la connivence des grands établissements et leur coopération ont été totales, pas de voyou.

De deux, l'épisode a été court, très court : il n'a pas eu le temps de détruire les protections et les coussins.

De trois, le marché des dérivés a bien fonctionné, grâce à la vigilance de la Fed de New York et à la compétence de son *desk*. Cette équipe a absorbé la recrudescence de la volatilité, cette dernière a été maîtrisée, bien manipulée, et les *value at risk* (VaR) n'ont pas explosé. Elles n'ont pas détruit les capacités bilanciellles des banques ou du *shadow banking*.

De quatre, des changements de structure ont modifié le fonctionnement du marché, par rapport aux périodes de crise précédentes.

Les amortisseurs ont fonctionné

La pandémie notamment a libéré des quantités de liquidités sans précédent de la part des banques centrales. Cela a considérablement stimulé les masses d'avoirs en espèces dans l'ensemble du système, y compris ceux des institutions financières, des gestionnaires de placements, de la communauté spéculative mondiale à effet de levier, des entreprises et des ménages.

Tout le monde était surliquide au moment de l'épisode de resserrement supposé !

Pour les spéculateurs, grands et petits, une énorme réserve d'argent est devenue disponible au moment de la pandémie pour parier d'abord et absorber les pertes ensuite.

En bref, l'inflation des bilans des principales banques centrales du monde a considérablement accru les actifs du secteur privé et les réserves internationales des pays émergents.

La résilience face au resserrement Canada Dry n'a pas été exceptionnelle, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Non, elle était normale, et je dirai même prévue, en raison du « tampon » créé à partir des milliers de milliards déversés par le QE pandémique.

Le resserrement des conditions financières du marché n'a pas semé la panique : il a été absorbé et il n'a pas duré.

Et à cette résilience s'est ajoutée un cinquième facteur que bien peu de commentateurs ont signalé (je dois être l'un des rares à l'avoir fait) : le boom du crédit a relayé la Bourse.

En effet, un boom furtif s'est installé dans le « crédit privé ». La « finance décentralisée » et, plus généralement, les prêts bancaires et non bancaires, ont explosé. Les conditions de prêt pour une grande partie de l'économie sont restées extraordinairement souples.

A moins d'un « accident », le boom des prêts devrait suivre son cours.

La croissance du crédit va assurer la résilience des dépenses, de la croissance économique et... de l'inflation des prix.

Pendant ce temps, il existe d'importantes dynamiques de nouveau cycle qui sous-tendent à la fois l'économie et l'inflation.

La démondialisation et l'émergence du nouveau rideau de fer ont le potentiel de stimuler des investissements robustes dans les capacités de fabrication nationales.

Le changement climatique crée des possibilités pratiquement infinies pour les dépenses d'investissement subventionnées.

Avec des conditions de prêt souples, 10 millions d'emplois affichés vacants et une inflation de plus en plus enracinée, il y a eu tous les ingrédients pour des surprises à la hausse, tant du PIB que des indices de prix.

Cette résilience liée au QE post-pandémique et à l'expérience de la Fed augmente considérablement la probabilité de solides avancées du marché tant que la récession ne se concrétise pas. Il y a un créneau, un espace pour une avancée en contre-tendance.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Donner une mauvaise réputation à l'anarchie

par Jeff Thomas 5 décembre 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Nous avons ici une photo du caporal Maxwell Klinger, un personnage de la comédie télévisée américaine M.A.S.H., tournée au début des années 1970.

Le personnage de Klinger a été écrit comme un soldat de la guerre de Corée, qui espérait que, s'il devenait un travesti, il aurait droit à une décharge de la section huit et serait renvoyé chez lui. Sur cette photo, le caporal Klinger participe à une inspection des troupes.

Au début des années 70, l'Amérique est toujours impliquée dans **la guerre du Vietnam**. La presse libérale a couvert cette guerre et ses tragédies de manière très imagée, au point qu'**une majorité d'Américains en a eu assez de ce conflit apparemment sans fin (et inutile)** et

a éprouvé une grande sympathie pour le personnage de Klinger.

Mais, ne vous y trompez pas : Le caporal Klinger était un anarchiste.

Il n'a pas déserté sur la ligne de feu ; il n'a pas été violent envers ses supérieurs ; il s'est simplement habillé dans une série amusante de tenues féminines afin d'être classé comme fou, pour pouvoir être autorisé à rentrer chez lui.

Son supérieur, le capitaine Pierce, compatissait à l'effort de Klinger, commentant souvent quelque chose du genre : *"Est-ce que je pense qu'il est fou ? Seulement s'il est fou de s'opposer à ce que votre gouvernement vous envoie à l'autre bout du monde pour vous faire tirer dessus"*.

Mais les années 70 étaient différentes. À l'époque, les médias n'étaient pas détenus par les mêmes entreprises qui profitaient de la guerre.

Aujourd'hui, les grandes entreprises qui tirent profit de la guerre non seulement font des dons importants aux campagnes politiques des deux partis, garantissant ainsi la prolifération de guerres inutiles, mais elles contrôlent également les programmes d'information et l'industrie cinématographique, garantissant qu'il n'y aura pas d'équivalent de M.A.S.H. pour les Américains d'aujourd'hui.

Il n'y aura pas non plus d'émissions d'information révélant que le gouvernement américain crée et finance des organisations rebelles telles qu'ISIS - qui créent un chaos que les États-Unis doivent ensuite venir "contrôler".

Si le peuple américain recevait de telles informations sur son téléviseur, il se poserait aujourd'hui des questions pertinentes, comme dans les années 70, telles que : *"Comment est-il possible que les États-Unis, la plus grande puissance militaire de la planète, envahissent un pays comme l'Afghanistan, se battent contre des bergers désorganisés pendant 20 ans, dépensent des trillions de dollars pour le faire et ne gagnent aucun terrain - en fait, ne sont pas plus avancés que lorsqu'ils ont commencé ?"*

Et comment les anciens combattants de cette guerre peuvent-ils être traités par le gouvernement comme des terroristes potentiels - classés comme *"menaces pour la démocratie"* à leur retour ?

Les médias américains d'aujourd'hui ne présentent pas ces questions aux téléspectateurs et ils ne le feront pas à l'avenir.

Mais, qu'en est-il des anarchistes ?

Bien sûr, quand on pense à l'anarchie, on pense à des groupes comme la SLA (Symbionese Liberation Army) qui, à l'époque où M.A.S.H. était diffusé, était un petit groupe de personnes qui s'armaient, volaient des banques, kidnappaient et tuaient des gens au nom de la "libération".

La SLA n'était pas, en fait, des terroristes ; c'était une petite bande de voyous. Ils ont été anéantis par la police de Los Angeles, lors d'une fusillade et d'une conflagration, à juste titre, car ils avaient violemment agressé d'autres personnes sans provocation.

Aujourd'hui, nous considérons à tort des groupes comme Black Lives Matter et Antifa comme des anarchistes et, bien sûr, nous sommes encouragés à les considérer sous cet angle, car ce sont des groupes qui utilisent la force pour terroriser les autres.

Présentés sous cet angle, nous pourrions être pardonnés si nous considérons les anarchistes comme des *"personnes maléfiques qui souhaitent nous détruire"*. Bien sûr, nous nous opposerions à leurs activités et même à leur existence. Ils représentent la force, la violence et l'intimidation.

Le problème est que l'"anarchie" est déformée par les gouvernements et les médias afin de s'assurer que les citoyens sont dociles.

En réalité, **la définition de l'anarchie** est la suivante : *"L'absence ou la non-reconnaissance de l'autorité"*. Une autre définition est : *"L'absence de gouvernement et la liberté absolue de l'individu."*

Ce que ces vraies définitions représentent, donc, c'est *"laissez-moi tranquille pour vivre ma vie comme je l'entends. Tant que je n'agresse pas les autres, ma liberté doit être respectée."*

Bien sûr, c'était le principe premier des pères fondateurs de l'Amérique - que les États-Unis seraient une république - un état de droit dans lequel les droits de l'individu sont d'une importance capitale - et non la volonté des dirigeants, ou même la volonté de la majorité.

Et, dans M.A.S.H, nous avons le caporal Klinger qui défend ce droit inaliénable. C'est un anarchiste classique, un appelé dans un système auquel il ne croit pas. Il n'offre aucune force, il déclare simplement, de manière pacifique, qu'il ne souhaite pas participer à l'invasion par son gouvernement d'une nation souveraine à l'autre bout du monde.

Le fait qu'il le fasse d'une manière comique ne rend pas son anarchie moins valable.

Pendant l'engagement de l'Amérique dans la guerre du Viêt Nam, la militante pacifiste Charlotte Keyes a écrit un article intitulé "*Supposez qu'ils fassent la guerre et que personne ne vienne ?*"

Ce titre est devenu un hymne mineur par la suite. Ses partisans étaient des anarchistes - des personnes qui suggéraient que les gouvernements peuvent créer toutes les aventures étrangères agressives qu'ils veulent, mais que ceux qui sont invités à devenir la chair à canon de ces aventures devraient pouvoir choisir de ne pas y participer.

Et ils devraient avoir tous les droits de le faire.

Il y a des siècles, les leaders montaient le cheval qui était en tête de la charge, suivis par tous ceux qui souhaitaient s'armer et se ranger derrière le leader.

Aujourd'hui, ce n'est décidément pas le cas. Le monde entier est un grand échiquier, comme l'a si bien décrit Zbigniew Brzezinski, et les dirigeants politiques ne voient jamais l'arrière d'un cheval. Au lieu de cela, ils se procurent le plus sûr des perchoirs sur lesquels s'asseoir, tandis qu'ils envoient les citoyens crédules au combat. Ils financent leurs guerres grâce aux impôts - les fruits du travail des personnes qu'ils sont censés représenter.

Le peuple d'un pays paie le prix avec ses revenus et son sang. Les dirigeants ne prennent aucun risque personnel, mais sont les bénéficiaires du butin.

Il n'est donc pas surprenant qu'ils fassent tout ce qu'ils peuvent pour discréditer non seulement l'anarchiste, mais le concept même d'anarchie. Pour les pères fondateurs américains, l'anarchiste était respecté pour son raisonnement et son courage.

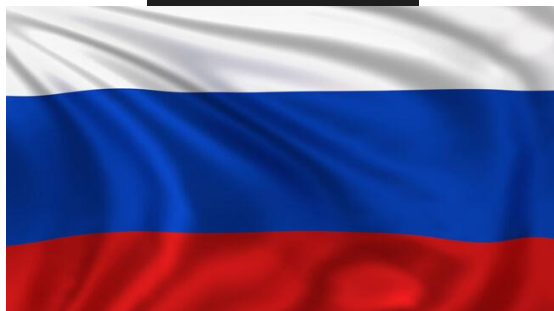
Avec ou sans la robe, les anarchistes d'aujourd'hui sont tout aussi dignes de notre respect. Ils représentent la voix de la liberté tout autant qu'ils l'ont fait en 1776.

▲ [RETOUR](#) ▲

Désolé, c'est la Russie qui gagne la guerre

Jim Rickards 1 décembre 2022

DAILY RECKONING



Le statut de la guerre en Ukraine est mieux compris comme une compétition entre le récit et la réalité. Le récit est constitué de ce que vous entendez des grands médias, de la Maison Blanche, du Pentagone et des sources officielles au Royaume-Uni, en France, en Allemagne et aux sièges de l'UE et de l'OTAN à Bruxelles.

La réalité est constituée de ce qui se passe réellement sur la base des meilleures sources disponibles. Considérons d'abord le récit.

Selon la Maison Blanche, l'UE et l'OTAN, les choses se passent relativement bien pour l'Ukraine. Les forces armées ukrainiennes (AFU) ont progressé dans l'est du pays le long d'une ligne parallèle aux lignes fortifiées

russe entre Donetsk et Louhansk.

L'Ukraine a également réoccupé la capitale régionale de Kherson, qui se situe stratégiquement sur le fleuve Dniepr et constitue le principal accès de Kiev à la mer Noire et au commerce international.

Sur la base de ces avancées, le récit affirme que la Russie bat en retraite, que les troupes russes sont démoralisées, que Poutine risque d'être remplacé et que la victoire complète de l'Ukraine n'est qu'une question de temps.

Ce discours sert ensuite de base à l'augmentation de l'aide financière des États-Unis (plus de 60 milliards de dollars et en augmentation) et des livraisons d'armes des membres de l'OTAN. Le président Zelenskyy vante ces réalisations dans son habituel T-shirt vert lors de présentations vidéo aux Nations unies, au G20 et à d'autres audiences internationales.

Voici la réalité...

La situation réelle sur le champ de bataille est presque totalement en contradiction avec le récit. L'Ukraine a certes progressé à l'est, mais contre des positions russes légèrement défendues, sur un terrain ouvert ou à proximité.

Les Russes ont organisé une retraite ordonnée vers des lignes fortifiées et ont laissé aux Ukrainiens le terrain ouvert. La Russie s'est retirée de Kherson car elle le considérait comme un saillant non stratégique.

Ils se sont retirés sur la rive est du Dniepr tout en permettant aux troupes ukrainiennes de réoccuper le centre de Kherson. La Russie a évité un combat pour une ville de faible valeur stratégique tout en conservant une emprise sur le trafic fluvial depuis la rive est. La Russie considérait Kherson comme un saillant non stratégique.

Les Russes se sont retirés sur la rive est du Dniepr tout en permettant aux troupes ukrainiennes de réoccuper le centre de Kherson. La Russie a évité un combat pour une ville de faible valeur stratégique tout en conservant une emprise sur le trafic fluvial à partir de la rive est.

Les Russes ont essentiellement organisé une retraite ordonnée vers des lignes fortifiées et ont laissé aux Ukrainiens le terrain ouvert, qui deviendra un champ de bataille pour l'artillerie russe.

Même avec ce retrait, la quasi-totalité de la capacité industrielle, technologique et des ressources naturelles de l'ancienne Ukraine se trouve dans le Donbas, désormais sous contrôle russe.

Entre-temps, la Russie se prépare à lancer une contre-offensive massive. La Russie a terminé sa mobilisation de 300 000 personnes. Plus de 180 000 de ces troupes sont maintenant déployées derrière les lignes russes dans des formations de combat. Les 120 000 soldats restants arriveront bientôt. Cela porte la force totale russe à environ 30 divisions.

Ils sont complétés par des drones iraniens, ce qui constitue un important multiplicateur de force. Les principaux objectifs de cette contre-offensive sont Kharkiv au nord-est, Odesa au sud-ouest et Zaporizhzhia au centre du pays sur le fleuve Dniepr.

L'accomplissement de ces missions donnera à la Russie le contrôle de toute la côte, de la mer d'Azov à la mer Noire. Elle contrôlera également le fleuve Dniepr et la plus grande centrale nucléaire d'Europe.

La Russie incorporera l'ensemble de ce territoire dans la Fédération de Russie et se déplacera probablement plus loin en Moldavie pour se réunir avec un corridor pro-russe appelé Transnistrie, dont la capitale est Tiraspol. À ce moment-là, les objectifs stratégiques russes seront atteints. L'Ukraine ne sera plus qu'un État croupion entre Kiev et Lviv.

Les responsables ukrainiens se préparent à un hiver brutal en évacuant les civils des villes susceptibles d'être le théâtre de nouvelles batailles avec les troupes russes. Ces attentes ukrainiennes semblent en contradiction avec le récit dominant d'Ukrainiens victorieux passant à l'offensive contre des troupes russes démoralisées.

Entre-temps, la force de l'AFU a été fortement diminuée en raison du nombre élevé de victimes. Les armes de pointe fournies à l'AFU ne seront pas d'une grande utilité car l'AFU n'a pas été entraînée à les utiliser et il existe des obstacles logistiques à leur transport vers les lignes de front.

De nombreuses prétendues troupes ukrainiennes sont en fait des forces polonaises en uniformes ukrainiens. Là encore, les forces russes sont bien reposées et bien approvisionnées, et sont complétées par des drones iraniens, qui constituent un important multiplicateur de force.

L'impact économique de ces développements est considérable. M. Biden a juré que les sanctions ne seraient pas levées tant que la Russie ne quitterait pas l'Ukraine. Mais la Russie ne part pas. Cela implique que les sanctions se poursuivront indéfiniment.

Les sanctions ont eu peu d'impact économique sur la Russie. Mais l'effet sur l'Europe et les États-Unis a été dévastateur : pénuries d'énergie, inflation et perturbation de la chaîne d'approvisionnement. Ces effets persisteront et entraîneront l'UE et les États-Unis dans une grave récession au cours de la première moitié de 2023.

Ces effets persisteront et entraîneront l'Union européenne et les États-Unis dans une grave récession au cours du premier semestre 2023.

Le dollar restera fort pour des raisons indépendantes de la guerre en Ukraine, liées à une crise de liquidité mondiale croissante. Les actions chuteront considérablement en raison des conditions de récession.

Les obligations se comporteront bien, car les taux d'intérêt diminueront parallèlement au déclin économique. L'or restera fort, car de plus en plus de pays cherchent des moyens d'éviter les sanctions économiques américaines et les banques centrales se diversifient du dollar vers l'or.

Préparez-vous à une plus grande volatilité à l'approche des mois d'hiver. Il est prudent de mettre les liquidités de côté.

.Nous devons parler de l'Ukraine

Il y a beaucoup de choses à discuter, de la Fed à l'inflation en passant par les problèmes de la chaîne d'approvisionnement.

Mais nous devons parler de l'Ukraine. Oui, c'est bien cela. Nous devons parler de l'Ukraine. C'est parce que rien n'est plus important dans le monde en ce moment.

Pourquoi ? Parce que **l'Ukraine est l'araignée dans la toile d'araignée de l'économie mondiale.**

L'Ukraine affecte la géopolitique, la géoéconomie, les pénuries d'énergie et de nourriture, les chaînes d'approvisionnement et le désir de nombreux pays d'échapper à l'hégémonie du dollar américain. Elle peut même potentiellement impliquer une guerre nucléaire.

C'est pourquoi, depuis la fin de la guerre froide, les États-Unis s'intéressent de si près à l'Ukraine, une région d'Europe de l'Est pour laquelle aucun président américain n'aurait risqué une goutte de sang américain avant la chute du mur de Berlin.

Un succès russe en Ukraine conduirait à un nouveau système monétaire international grâce à ses alliés des BRICS+, de l'Organisation de coopération de Shanghai et de l'Union économique eurasiennne.

À l'inverse, l'échec de la Russie en Ukraine conduirait à un ordre économique mondial renforcé avec les États-Unis fermement aux commandes. L'OTAN aurait le vent en poupe.

En l'état actuel des choses, l'une ou l'autre issue est toujours possible. Beaucoup dépendra des prochains mois. Avec cela en toile de fond, plongeons dans l'analyse...

Tout d'abord, une remarque sur les sources d'information. Winston Churchill a dit : *"En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle doit toujours être accompagnée d'un garde du corps de mensonges"*. C'était vrai pendant la Seconde Guerre mondiale, et ça ne l'est pas moins aujourd'hui.

Les États-Unis, le Royaume-Uni et l'UE vont mentir. L'Ukraine aussi. Et la Russie aussi. C'est notre point de départ dans toute analyse.

Si je lis quelque chose dans le New York Times je peux être certain que c'est un mensonge. C'est normal. Le New York Times n'est rien d'autre qu'un canal pour la tromperie de la CIA et du MI6.

Pourtant, **les mensonges sont précieux. Ils révèlent ce qui préoccupe vraiment les sources.** Si vous n'êtes pas préoccupé par quelque chose, pourquoi prendre la peine de mentir à ce sujet ? En vous basant sur le mensonge, vous pouvez savoir ce qui importe.

À partir de là, vous pouvez utiliser des méthodes d'inférence pour supposer que le sujet du mensonge est important et que le contraire du mensonge est probablement vrai.

Vous pouvez mettre à jour votre inférence grâce à ce que l'on appelle la fusion de toutes les sources ; en gros, vous utilisez d'autres sources de renseignements pour modifier l'inférence initiale dans un sens ou dans l'autre.

Si vous accumulez suffisamment de preuves, vous arrivez rapidement à un point où vous pouvez donner une forte probabilité à un certain état de fait, même s'il est très différent de ce que les médias vous disent.

La fusion de toutes les sources peut inclure les commentaires d'officiers de l'armée et du renseignement à la retraite qui ont de bons contacts avec leurs anciens collègues et qui n'ont pas peur de dire la vérité parce que leur carrière n'est plus menacée.

Elle peut également inclure des sources informées de pays neutres comme la Suisse, et d'anciens casques bleus de l'ONU qui étaient en première ligne dans la région de Donbas en Ukraine.

Parfois, nous obtenons même des informations à partir de ce que l'on appelle les déchets de poche. Il s'agit de bouts de papier ou d'autres objets provenant des vêtements des prisonniers ou des victimes qui peuvent contenir des cartes, des numéros de téléphone, des notes et d'autres commentaires sur la guerre qui fournissent des informations qui ne sont pas disponibles autrement.

Mais les déchets de poches peuvent être utilisés pour le contre-espionnage. Parfois, un corps est laissé avec de fausses cartes et de faux plans de bataille dans les poches de la veste, destinés à être découverts par l'ennemi.

Vous comprenez maintenant pourquoi le travail de renseignement est appelé *le désert des miroirs*. Vous ne pouvez pas vous fier à ce que vous voyez.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le fétiche du plein emploi

Mensonges, maudits mensonges et la science lugubre de l'économie...

Joel Bowman 4 décembre 2022



Joel Bowman, évaluant la situation depuis Buenos Aires, Argentine...



L'Amérique : ça marche ! Mais, et alors ?

Les chiffres de l'emploi publiés par le département du travail ont été légèrement supérieurs aux prévisions des "experts" vendredi.

Au cours du mois de novembre, les emplois non agricoles ont augmenté de 263.000 (contre 200.000 attendus). Le taux de chômage, tel qu'il est, est resté inchangé à 3,7 %. Dans le même temps, les salaires horaires d'une année sur l'autre ont augmenté de 5,1 %, soit plus que les 4,6 % prévus par Wall Street.

Bien sûr, les chiffres de l'emploi ne nous disent pas grand-chose. Pas plus, d'ailleurs, que les taux de croissance du PIB, les chiffres de l'inflation, les indices de confiance des consommateurs et le reste des distractions numériques et des tours de passe-passe comptables dont nous abreuvons nos meilleurs anges et leurs équipes de cuisiniers de livres point.gov.

Comme pour les déclarations d'impôts et les bikinis, ce n'est pas ce que les statistiques révèlent qui importe... mais plutôt ce qu'elles cachent qui est la principale préoccupation.

Derrière les titres titillants, vantant le "plein emploi" et la "croissance robuste des salaires" se cache, par exemple, le contexte. Si l'on tire sur les ficelles, on se retrouve rapidement confronté au genre de surprises qui déclenchent généralement des débats sur les toilettes unisexes.

Par exemple, même à 5,1 %, la croissance annuelle des salaires reste inférieure à l'inflation. Le taux auquel le dollar perd son pouvoir d'achat par rapport aux biens du monde réel est, officiellement, de 7,7 % par an. (Officieusement, il est probablement beaucoup plus élevé.) Cela signifie que, même après son/sa "augmentation" de salaire horaire, le travailleur américain moyen perd encore 2,6 % de son/sa salaire chaque année.

Le travail, le travail, le travail

Le taux de chômage global, également connu sous le nom de taux U3, n'inclut pas les personnes classées comme "sous-employées, marginalement attachées ou découragées". Le chauffeur d'Uber qui n'arrive pas à trouver un

emploi d'ingénieur civil... l'"actrice" qui vient de vous demander si vous vouliez que votre combo soit agrandi... les diplômés d'université (lourdement endettés) à qui l'on a promis un emploi d'avocat, mais qui exercent actuellement leur métier de barista. Ces quasi-travailleurs sont classés dans la catégorie U6... où ils restent dans l'ombre statistique pendant un an... avant que le ministère du travail ne cesse de les compter.

Les personnes qui cherchent une indication plus précise de la santé et de la vitalité du marché du travail citent souvent le taux de participation à la population active. Celui-ci est défini comme "*le nombre d'employés et de chômeurs à la recherche d'un emploi, en pourcentage de la population âgée de 16 ans et plus*".

En d'autres termes, les personnes valides qui ont ou recherchent activement un emploi par rapport à celles qui ne veulent pas, ne peuvent pas ou ne veulent tout simplement pas en avoir un.

Ne regardez pas maintenant, mais voici qu'une autre corde se détache...

À 62,1 % (sans compter la torpeur induite par le gouvernement lors des fermetures de Covid), le taux de participation à la population active est revenu au niveau où il était en juillet... de 1977. Pour ce que cela vaut, le taux a atteint un sommet au sommet de la bulle technologique (à 67,2%, en mars 2001), et a été en déclin plus ou moins constant depuis.



(Source : Bureau américain des statistiques du travail)

Mais quelle est l'importance de tout cela ? Tout d'abord, un marché de l'emploi prétendument robuste a été la principale raison invoquée pour expliquer la zone grise que vous ne voyez pas en grisé sur le graphique, celle qui n'était pas là au premier semestre 2022.

Les lecteurs réguliers se souviendront de la "*récession qui n'a pas d'autre nom*", lorsque l'administration actuelle s'est opposée à une tendance de sept décennies (remontant jusqu'en 1949) et a déclaré qu'en fait, deux trimestres négatifs de croissance du PIB ne constituaient pas du tout une récession... bien que le National Bureau of Economic Research ait prononcé le mot R chaque fois - les dix fois - que cela s'était produit auparavant.

Quantité ou qualité ?

Pourtant, il ne faut pas se précipiter pour dénigrer les statistiques ou ceux qui les compilent. Après tout, un compteur de grains est payé pour compter... pas pour se demander pourquoi. Des questions comme "Qu'est-ce qu'un haricot ?" et "Pourquoi est-ce que je compte ces maudites choses de toute façon ?" ne lui viendront peut-être jamais à l'esprit.

Et c'est là que réside l'autre moitié de l'histoire. Les données brutes visent à donner des mesures quantitatives. Les

valeurs qualitatives sont beaucoup plus difficiles à obtenir.

Le nombre d'emplois est une chose, en d'autres termes... leur qualité en est une autre.

Combien de personnes travaillent aujourd'hui à temps partiel, après les heures de travail, dans l'économie "gig" ? Combien d'entre eux se débattent dans la marge, en prenant un deuxième ou un troisième emploi, juste pour s'en sortir ? Combien de ces emplois se trouvent dans l'hôtellerie, le tourisme et d'autres secteurs "saisonniers" ; ils sont là ce mois-ci et disparaissent le mois suivant ? Quelle est la satisfaction professionnelle des personnes marginalement attachées et sous-employées ?

Les grands titres des journaux ne se pressent pas pour le dire.

En outre, même si tous les hommes, femmes et autres avaient un emploi, et alors ? Le plein emploi est une démanaison assez facile à gratter.

L'U.R.S.S. se vantait du "plein emploi"... jusqu'à la veille de son effondrement. Les macchabées soviétiques avaient même un dicton pour toute cette mascarade : *"Nous faisons semblant de travailler, ils font semblant de nous payer."*

À Cuba, un employé d'hôtel et un barman sur deux est un médecin qualifié. Bien sûr, il n'y a pas de médicaments sur les étagères... la technologie chirurgicale a un demi-siècle... et les *"soins de santé gratuits"* sont trop chers pour que quiconque puisse se les offrir.

Partout dans le monde et à travers les âges, dans l'espace et dans le temps, les planificateurs centraux ont nourri diverses grandes idées, dont la plupart consistent à réduire l'activité humaine à des fonctions mécaniques. Si l'infinie complexité d'une économie ne pouvait s'exprimer que par des formules mathématiques, si les espoirs et les rêves de l'homme et les actions qui en résultent pouvaient prendre une forme numérique, s'il ne cédait qu'au caprice du statisticien... alors il pourrait être guidé, modelé... contrôlé. On pourrait lui faire réaliser le futur qu'il n'a jamais su qu'il voulait.

L'hypothèse Wonka

Prenons les mesures de chômage mentionnées ci-dessus pour une seconde. Supposons, pour les besoins de la discussion, qu'un petit génie lance sur le marché un nouveau médicament miracle... un médicament qui rend la nourriture totalement inutile. Ce petit composé miraculeux contient toutes les vitamines et protéines nécessaires à une alimentation saine. (Nous ne faisons qu'imaginer, n'oubliez pas...) Maintenant, en tant que camarade bienveillant et consciencieux, notre inventeur en herbe décide de ne pas breveter son médicament miracle Willy Wonka... mais de le rendre disponible dans le monde entier pour quelques centimes par pilule, juste assez pour couvrir les coûts.

Presque du jour au lendemain, la planète Terre est débarrassée de la malnutrition. La vie de centaines de millions, voire de milliards d'êtres humains, est instantanément améliorée au-delà de toute mesure. Les mères donnent naissance à des bébés forts et en bonne santé. Les pères vivent assez longtemps pour voir leurs enfants devenir parents. La douleur et la souffrance sont soulagées, notamment dans les régions les plus pauvres du globe. Notre petit génie (hypothétique) a guéri la famine...

"Mais !" s'écrie l'économiste des temps modernes. *"Regardez ce qu'il a fait à nos chiffres d'emploi !"*

Dans la plupart des pays développés, y compris les États-Unis, environ 10 % de la main-d'œuvre totale est employée dans l'agriculture et les industries connexes. Dans les nations en développement, le pourcentage est beaucoup plus élevé.

"Eh bien, voilà tous ces emplois qui disparaissent !" se lamente le compteur de haricots. Et il aurait raison... d'une certaine manière. Pourquoi faire pousser des cultures si on n'a pas besoin de les manger ? Il en va de même pour tous les emplois dans les services alimentaires et les industries de distribution... dans les épiceries et les entrepôts... dans les restaurants chics, les cafés branchés et les lieux de rencontre des hippies soucieux des calories....

Et alors ? Dans le monde réel, les gens s'adaptent. Ils se réoutillent... se recyclent... recommencent. Sans restrictions ni réglementations arbitraires, la main-d'œuvre est fluide, capable de répondre à la demande où et quand elle est requise. Les planteurs de pommes de terre au chômage peuvent devenir coiffeurs... ou poètes... ou kinésithérapeutes. Dans le cas de notre hypothétique pilule miracle, les personnes qui occupaient auparavant des emplois liés à l'alimentation migreraient vers d'autres postes ou s'adonneraient à d'autres loisirs... chacun selon ses aptitudes, ses désirs et son secteur d'activité. L'un d'eux pourrait ouvrir un magasin de meubles. Dix autres vont travailler pour lui. Et, mieux encore, grâce à notre percée technologique (imaginaire), ils le font maintenant sans avoir l'estomac vide.

S'agit-il d'une amélioration ?

Ou prenez l'autre côté de la question : **Si le plein emploi est vraiment l'objectif** (par opposition, disons, à l'efficacité maximale, à la qualité supérieure, à l'épanouissement spirituel ou à tout ce qui vous chatouille les flancs), **alors pourquoi ne pas interdire complètement les machines ?** Pensez au nombre d'emplois qui pourraient être ajoutés à l'économie si un brillant universitaire avait l'idée d'interdire les batteuses et les élévateurs à grain. Sans les serveurs, les semi-conducteurs et les puces en silicium, le courrier électronique disparaîtrait lui aussi. Pensez aux réjouissances des services postaux de l'État lorsque leurs employés seront réinscrits en masse ! Des heures de travail plus longues pour eux ! Une communication plus lente pour tout le monde !

Et pourquoi s'arrêter là ? Nous pourrions aussi interdire les machines simples. A bas les poulies ! A bas les roues ! Au diable les vis !

Il suffirait de quelques coups de crayon législatifs pour que tout le monde ait un emploi demain... et que chacun bîne son misérable rang.

Le grand philosophe moral, **Frédéric Bastiat**, a appelé cette ligne de "pensée" **le "fétiche du plein emploi"**. C'est un argument qui aurait dû être mis au rebut dès que le métier à tisser a battu les luddites. En d'autres termes, **il ne fonctionne tout simplement pas.**

Et maintenant, quelques autres idées fausses...

Dans la discussion d'aujourd'hui, nous recevons MN Gordon, rédacteur et éditeur de la lettre d'information Economic Prism, anciennement originaire de Californie.

Au début de l'année, M. Gordon a fait ses valises avec sa famille et s'est dirigé vers l'est pour trouver son propre trou de balle américain. Nous commençons la discussion d'aujourd'hui par son histoire fascinante... puis nous parlons d'Opendoor - à la fois comme idée et comme entreprise - et de ce qui attend l'immobilier aux États-Unis.

Nous vous invitons à profiter de notre discussion et à laisser ci-dessous vos propres commentaires et idées concernant les meilleurs endroits où vivre aux États-Unis...

MN Gordon sur l'exode de la Californie

Ecoutez maintenant (27 min) | Bienvenue dans l'épisode #78 du podcast Fatal Conceits... On les appelle parfois les "réfugiés californiens". Mais ils viennent aussi de New York et de l'Illinois... Vous les trouverez dans des petites villes endormies de Floride...

Ecoutez maintenant

il y a 33 minutes - Joel Bowman

Laissez un commentaire

Et c'est tout pour nous pour une autre semaine. Revenez demain pour vos missives quotidiennes habituelles. Pour l'instant, nous nous rendons dans un petit coin de la Costanera Norte pour déguster une côte de boeuf sans insectes et une bouteille de malbec.

Quoi que vous fassiez ce week-end, passez un bon moment !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bourse : L'espoir est éternel

Brian Maher 2 décembre 2022

DAILY RECKONING



Imaginez un captif, attaché et malchanceux...

Il est là, enchaîné pitoyablement dans sa cellule, résigné à son inévitable châtiment. Cinquante coups de fouet dans le dos lui sont dus.

Puis vient le jour du châtiment...

Ce malheureux grimace à l'idée de recevoir ses 50 coups de fouet, mais son geôlier "clément" ne lui en donne que 25.

Il interprète cela comme une "*bonne nouvelle*".

Il oublie momentanément le fait fondamental qu'il a absorbé 25 coups de fouet dans le dos.

Devrions-nous comparer le marché boursier à notre captif théorique ?

Le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, a parlé mercredi. Il a dit ceci :

Il est logique de modérer le rythme de nos hausses de taux à mesure que nous nous approchons du niveau de restriction qui sera suffisant pour faire baisser l'inflation. Le moment de modérer le rythme des hausses de taux pourrait survenir dès la réunion de décembre.

Wall Street a interprété les balbutiements de M. Powell comme étant haussiers - comme 25 coups de fouet épargnés. Si ce n'est pas un "pivot", la Réserve fédérale va au moins modérer ses agressions sans remords.

Fini la perspective d'une nouvelle hausse des taux de 0,75 %.

"Pourquoi cessez-vous de frapper la tête du prisonnier contre le mur ?" demande le tortionnaire. Il répond à sa propre question :

"Parce que c'est tellement bon pour lui quand vous arrêtez."

Les actions se sont immédiatement envolées. Le Dow Jones a terminé la journée de mercredi avec plus de 700 points de plus. Le Nasdaq Composite, sensible aux taux, a bondi de 484 points.

Pourtant, Wall Street était tellement étourdie par la clémence de son ravisseur, par les 25 coups de fouet qui lui ont été épargnés, qu'elle n'a pas perçu les piqûres brûlantes des 25 coups de fouet qu'elle a reçus.

M. Powell, dans son discours de mercredi :

Le moment de cette modération est bien moins important que les questions de savoir de combien nous devons encore augmenter les taux pour contrôler l'inflation, et la durée pendant laquelle il sera nécessaire de maintenir la politique à un niveau restrictif. Il est probable que pour rétablir la stabilité des prix, il faudra maintenir la politique à un niveau restrictif pendant un certain temps. L'histoire nous met fortement en garde contre un assouplissement prématuré de la politique... nous maintiendrons le cap jusqu'à ce que le travail soit accompli.

Voilà les 25 coups de fouet dans le dos. Est-ce le discours d'un homme qui offre la clémence ?

La dernière lecture de l'inflation est de 7,7%. Pourtant, le taux des fonds fédéraux oscille entre 3,75 et 4%.

En d'autres termes, la Réserve fédérale est toujours confrontée à une course désespérée. L'inflation est loin devant elle.

M. Powell et ses collègues peuvent ralentir un peu leur rythme... mais seulement pour conserver leurs énergies. La course à venir est longue.

Entre-temps, les chiffres du chômage de novembre ont été publiés ce matin. Ils ont surpris massivement - à la hausse.

Les "experts" avaient prédit quelque 200 000 nouveaux emplois en novembre. Le rapport d'aujourd'hui en a révélé 263 000.

Nous allons mettre de côté toutes les inquiétudes que nous avons sur la validité de tels rapports - et nous en avons beaucoup. Nous allons simplement accepter le Bureau of Labor Statistics au mot.

Le rapport d'aujourd'hui informe certainement la Réserve fédérale que ses hausses agressives ont encore de la bouteille dans l'économie - et qu'elle peut sans crainte poursuivre ses resserrements.

C'est peut-être la raison pour laquelle les actions ont été modérées aujourd'hui ?

Le Dow Jones n'a gagné que 35 points, tandis que le S&P 500 et le Nasdaq Composite ont enregistré des pertes.

Dans des circonstances normales, un rapport sur le chômage "explosif" pourrait réjouir le marché boursier.

Mais les circonstances d'aujourd'hui ne sont pas normales. Et les nouvelles positives pour Main Street se traduisent souvent par des nouvelles négatives pour Wall Street. C'est la justification d'un resserrement supplémentaire - un "feu vert" pour de nouvelles hausses de taux.

Et Wall Street s'y oppose. Wall Street a donc reçu quelques coups de fouet aujourd'hui.

Cela sera-t-il suffisant pour mettre en bouteille les joies résiduelles du marché de mercredi ?

Nous aurons notre réponse bien assez tôt.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une grande théorie du boom et du bust

Jeffrey Tucker 2 décembre 2022

DAILY RECKONING



Nos périodes d'essor et d'effondrement sont l'illustration parfaite du cycle du crédit présenté pour la première fois dans son intégralité dans les années 1920. Pourquoi donc ? Parce que c'était la première décennie après la création des banques centrales par la plupart des pays. Celles-ci ont provoqué des comportements très étranges qui ont fait que l'économie du XIXe siècle semblait avoir moins de pouvoir explicatif.

C'est alors que quelques économistes travaillant à Vienne ont mis au point un modèle permettant de comprendre le fonctionnement des cycles économiques dans une économie moderne. Ils s'appelaient **Friedrich von Hayek** et **Ludwig von Mises**. Ils ont puisé leurs connaissances théoriques dans les apports suivants :

Richard Cantillon (1680-1734) a observé que lorsque les gouvernements gonflent la masse monétaire, les effets sont inégalement répartis entre les secteurs économiques, affectant certains plus que d'autres et de différentes manières.

Adam Smith (1723-1790) a expliqué qu'un élément essentiel de l'accroissement de la richesse est ancré dans la division du travail, dans laquelle les individus se spécialisent dans des tâches et coopèrent entre entreprises, et ces entreprises coopèrent entre elles.

Carl Menger (1840-1921) considérait la monnaie comme une création organique du marché, et non une invention de l'État, ce qui implique qu'elle devrait être produite comme tout autre bien ou service.

Knut Wicksell (1851-1926) a démontré que les taux d'intérêt fonctionnent comme un mécanisme de prix pour répartir les décisions d'investissement dans le temps, ce qui explique l'existence de la courbe de rendement. La manipulation du taux d'intérêt perturbe l'allocation naturelle des ressources.

Eugen von Boehm-Bawerk (1851-1914) a expliqué que la structure de la production est constituée de bien plus que de simples biens de consommation et de capital. Le capital lui-même est hétérogène dans la mesure où les décisions d'investissement incluent une prévision des attentes temporelles, et le taux d'intérêt est crucial pour les coordonner.

On peut rassembler tous ces éléments pour aboutir à un modèle mental d'une économie qui fonctionne bien, tel que décrit par **Jean-Baptiste Say** (1767-1832), qui considérait l'alignement de l'offre et de la demande comme une loi de l'économie, ce qui revient à dire qu'une économie de marché est intrinsèquement stable.

La banque centrale

On peut donc voir comment une banque centrale vient tout chambouler. En abaissant le taux d'intérêt, la banque centrale alimente la création de nouveaux crédits bancaires qui n'existeraient pas autrement. Un taux d'intérêt artificiellement abaissé agit comme une fausse épargne.

L'épargne est une ressource tirée d'une consommation différée. Elle sert de base à des investissements durables. Mais des taux artificiellement bas signalent l'existence d'une épargne qui n'existe pas.

Non seulement les taux d'intérêt bas créent une fausse épargne, mais ils attirent en fait l'épargne réelle des projets à court terme vers des projets à plus long terme, ce qui fausse la structure de production décrite ci-dessus. Ils

créent une sorte de subvention pour les produits du capital qui n'existerait pas si le taux d'intérêt était resté à son niveau naturel de marché.

Une distorsion massive

Le résultat n'est donc pas seulement l'inflation, comme le décriraient les monétaristes. Il s'agit également d'une distorsion de la structure de production. Le capital est subventionné par rapport aux biens de consommation, et non seulement cela, mais les projets à long terme sont favorisés par rapport aux projets à court terme.

En résumé : Les 14 dernières années de taux d'intérêt nuls ont créé un cas paradigmatique de la théorie autrichienne du cycle économique. Les taux d'intérêt ont été massivement faussés, plus que jamais auparavant. C'était la merveilleuse innovation de Ben Bernanke. Beaucoup de gens pensaient que sa décision en 2008 allait générer de l'inflation, mais il a trouvé une solution de rechange.

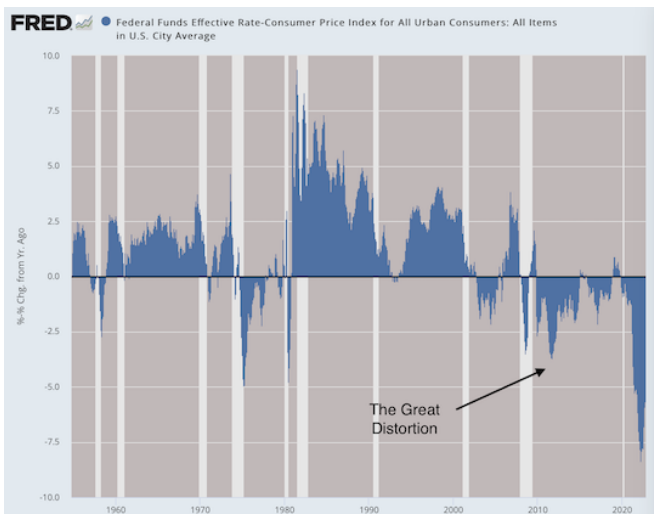
Bernanke a payé les banques pour qu'elles gardent leurs ressources nouvelles et fausses enfermées dans les coffres de la Fed. Cela a empêché l'argent chaud de circuler dans les rues et a maintenu les prix stables. Mais cela n'a résolu qu'un problème. Cela en a créé un autre : Cela a créé d'énormes malinvestissements dans toute une série de secteurs de la technologie, des médias et du logement, encore une fois !

Il en est résulté un monde technologique dégoûtant et surconstruit, rempli d'employés de classe Zoom, diplômés de l'université, qui gagnent des salaires à six chiffres sans limite. Le crédit des banques centrales a entraîné la création d'une surclasse qui a fini par causer toutes sortes de méfaits, économiques et culturels. Ils ont inventé des idées idiotes comme l'ESG, la DEI et la philosophie woke en général.

Aucune de ces idioties n'avait de rapport avec la réalité, mais dans le monde de Bernanke, la réalité n'avait plus d'importance. Ce secteur est devenu si énorme qu'il est devenu un nombre critique pour pousser les lockdowns sous le slogan "*Restez chez vous, restez en sécurité.*" Ces élites privilégiées ont forcé les classes laborieuses à leur servir de la nourriture sur le pas de leur porte et à affronter le virus pendant qu'elles se prélassaient dans leurs appartements chics en faisant semblant de travailler sur des ordinateurs portables.

Le graphique qui révèle tout

Pour que nous comprenions la nature radicale de cette expérience, étudiez attentivement le graphique suivant. Il s'agit du taux des fonds fédéraux ajusté à l'inflation. Ce que nous voyons est la plus longue période de distorsion de la production dans l'histoire américaine. Ce graphique va des années 1950 à aujourd'hui.



Toute cette politique devient insoutenable lorsque la valeur du dollar commence à baisser en raison de l'inflation des prix. À un moment donné, la banque centrale doit inverser les choses. Lorsque la situation devient précaire ou que les prix commencent à changer et que la banque centrale commence à renoncer à ses politiques de pillage, le château de cartes commence à s'écrouler, car les ressources sont drainées de la spéculation à long terme vers la consommation à court terme et le redémarrage de l'épargne réelle.

C'est précisément là où nous en sommes dans le cycle. Les projets à long terme s'effondrent. Les consommateurs et les investisseurs se détournent des parties longues de la courbe

de rendement pour gagner de l'argent à court terme. Les ressources en général subissent un changement massif en termes d'allocation du temps à mesure que les taux d'intérêt évoluent.

La courbe de rendement

L'inversion spectaculaire de la courbe de rendement n'est pas une surprise. C'est un signe que le navire de la production tourne très lentement, et les investisseurs ne sont pas encore convaincus que la Fed va maintenir cette tendance.

Mais le fait est que la Fed doit maintenir ce rythme si elle a l'intention de ramener les taux d'inflation vers la cible. Le taux des fonds fédéraux devra revenir en territoire positif en termes réels. Cela signifie 6 %, 8 % ou même 10 %, poussant les rendements longs loin dans la fourchette à deux chiffres.

Certes, nous devrions tous, d'un point de vue macroéconomique, nous réjouir d'une nouvelle ère de finance plus honnête. Le désastre de la politique des taux d'intérêt nuls touche enfin à sa fin. En dépit du prix Nobel de l'ancien chef de la Fed, Ben Bernanke, cette politique a massivement faussé l'allocation des capitaux dans l'économie et dans le monde pendant près de 14 ans. Avec sa fin, nous allons pouvoir goûter à une certaine rationalité économique et financière.

Nous pourrions même être en mesure d'économiser de l'argent sans en perdre. Donc, en ce sens, l'homme qui porte la principale responsabilité de l'inflation, l'actuel président de la Fed Jerome Powell, est le même qui va enfin réparer ce que Bernanke a cassé il y a toutes ces années. Vous vous souvenez de cette époque où tout semblait trop beau pour être vrai ? Il y avait une crise financière que la Fed a magiquement réparée sans aucun inconvénient.

Sauf qu'il y avait un énorme inconvénient économique, culturel et social. La frugalité et la prudence ont fait place à des excès massifs et à un niveau de folie culturelle que nous n'aurions jamais imaginé connaître.

Ce qui a rendu ce système absurde et injuste possible, c'est la Fed avec Bernanke à sa tête. L'assouplissement quantitatif a permis de bouleverser toute vie normale et d'en payer le prix fort une décennie et demie plus tard.

Un jour, les historiens se souviendront de notre époque comme d'un grand tournant. Nous avons connu la calamité, et elle s'aggrave de jour en jour. Allons-nous entrer dans un nouvel âge sombre ? Ou trouverons-nous la lumière et ramperons-nous vers elle avant qu'il ne soit trop tard ?

Si nous trouvons notre chemin, ce sera parce que les économistes autrichiens d'autrefois nous guideront.

▲ [RETOUR](#) ▲

.C'est une conspiration !

Jim Rickards 5 décembre 2022

DAILY RECKONING



Je m'efforce d'éviter de promouvoir les théories du complot. Il est trop facile de les adopter pour expliquer toutes sortes d'événements étranges et elles sont très peu plausibles dans la plupart des cas.

Elles exigent des quantités extrêmes d'intelligence, de coordination et de compétence dont, très franchement, les prétendus conspirateurs ne sont tout simplement pas capables.

En général, la stupidité est une explication parfaitement valable, surtout lorsqu'il s'agit de politiciens et d'autres fonctionnaires.

Même lorsque la coordination des élites est apparente, il ne s'agit pas nécessairement d'une conspiration. Il se peut simplement que des individus partageant les mêmes idées poursuivent un objectif commun.

Les élites ont pour la plupart fréquenté un groupe assez restreint d'écoles de haut niveau et suivi des cours similaires dispensés par un groupe d'universitaires très soudés. Elles ont gravi les échelons dans les mêmes agences gouvernementales et institutions multilatérales.

Avec autant de points communs, il n'est pas surprenant qu'ils pensent de la même manière et partagent les mêmes objectifs mondialistes. En même temps, certaines conspirations sont réelles. Il est naïf de croire le contraire.

La vraie affaire

Mais comment faire la différence entre les théories du complot à deux balles et les vraies ?

Les preuves irréfutables sont utiles, mais elles sont rares. L'expérience de première main de la question à l'étude est l'une des meilleures approches. Ce qui m'amène à cette histoire...

Elle implique la CIA, l'échange de crypto FTX qui a échoué, des contributions électorales blanchies aux démocrates, la banque pakistanaise BCCI (qui était une entreprise criminelle sur pilotis qui s'est effondrée en 1991) al-Qaida, Jeffery Epstein et la crypto stablecoin Tether.

Ça fait beaucoup à décortiquer.

Je me suis occupé du contrôle financier de Citibank en Afrique dans les années 1980 et la BCCI était une banque que nous rencontrions constamment. Nous savions que c'était une mauvaise nouvelle des années avant l'effondrement et nous nous sommes assurés de rester aussi loin d'eux que possible.

À la même époque, j'ai également converti Citi à la banque islamique au Pakistan. Mon expérience au Pakistan est l'une des raisons pour lesquelles j'ai été recruté par la CIA pour faire du contre-terrorisme financier visant Al-Qaida et d'autres dans les années 2000.

Cette expérience mérite quelques mots...

Le projet Prophecy

La CIA m'a recruté dans le cadre du projet Prophecy, qui a été lancé comme une étude stratégique sous la direction de Randy Tauss, vétéran de la CIA, qui était également un trader d'options chevronné.

J'ai été appelé à rejoindre le groupe en raison notamment de mon expérience de la banque islamique au Pakistan.

Cette expérience a été jugée utile pour comprendre l'état d'esprit des traders terroristes potentiels. Plus tard, je suis devenu l'un des deux chefs de projet relevant de Tauss.

En 2004, j'ai participé à la construction d'un prototype fonctionnel d'une machine du projet Prophecy utilisant l'intelligence artificielle, les mathématiques appliquées, les flux d'informations, les flux de prix, l'informatique et la surveillance humaine. Nous étions à la recherche de délits d'initiés terroristes.

Nous avons développé le projet Prophesy dans le plus grand secret. Et une grande partie de mon travail est classifiée. Mais je peux vous dire que le 7 août 2006, le système Prophesy a découvert des signes avant-coureurs d'une attaque terroriste imminente.

Trois jours plus tard, à Londres, un complot visant à faire exploser 10 avions de ligne américains a été déjoué. Vingt-quatre extrémistes pakistanais ont été arrêtés.

Le gouvernement a ignoré mes avertissements

Puis, en 2007, mon système a détecté un krach imminent sur les marchés de l'immobilier et des actions.

J'ai présenté mes conclusions aux responsables du Trésor. Mais ils ont ignoré mes avertissements. Nous savons tous ce qui s'est passé ensuite.

Nous étions prêts à ce moment-là à construire une version plus robuste de ce système pour la CIA et nous avons demandé des fonds supplémentaires.

Mais la CIA a décidé de ne pas aller de l'avant avec le projet, principalement pour des raisons politiques.

Elle craignait que les gros titres ne soient défavorables si l'on donnait l'impression que la communauté du renseignement fouillait dans les dossiers commerciaux personnels des citoyens.

Cela n'a jamais été le cas ; nous avons utilisé des flux de prix de source ouverte pour obtenir les premières pistes et nous avons ensuite opéré par le biais du système judiciaire. Mais le risque de publicité était là et la CIA ne voulait pas prendre de risque.

Après 2008, je suis passé à d'autres projets, mais je n'ai jamais perdu de vue le pouvoir de prédiction potentiel que nous avons découvert dans le cadre du projet Prophesy.

J'ai appris que les techniques que j'avais développées étaient utiles bien au-delà du domaine du contre-terrorisme. Elles pouvaient être utilisées pour tout type de menaces géopolitiques exercées sur les marchés financiers.

Cryptos et marchés des capitaux

Je suis expert en cryptomonnaies depuis 2010, peu après leur création en 2009. En outre, j'ai suivi l'histoire de Tether pendant des années et j'ai été en mesure d'analyser FTX en temps réel.

En d'autres termes, j'ai eu suffisamment d'expérience pratique de la fraude bancaire dans le tiers-monde, du travail des services de renseignement, des crypto-monnaies et d'autres points de contact pour savoir que cette histoire se tient et constitue un cas hautement crédible.

Je vous laisse découvrir l'histoire plutôt que de répéter tous les détails. **Voici ce qu'il faut retenir : FTX n'est que la partie émergée de l'iceberg.**

Tether n'a pas les actifs liquides en dollars qu'il prétend pour soutenir ses 80 milliards de dollars de pièces émises. Lorsque Tether s'effondrera, l'impact sera un multiple de celui de FTX et affectera certainement la finance traditionnelle, entraînant des faillites de banques et de fonds spéculatifs.

Si l'effondrement de Tether est quelque peu retardé, ce sera parce que la CIA le trouve si utile pour financer l'Ukraine (un système de blanchiment d'argent démocrate) et les soi-disant "révolutions de couleur" dans le monde.

Tout se joue sous nos yeux. Pendant ce temps, les dominos cryptographiques continuent de tomber, et continueront de tomber jusqu'à ce qu'ils aient renversé la finance traditionnelle.

Bye, Bye, BlockFi

La bourse de crypto-monnaies BlockFi a déposé son bilan. BlockFi était sur la corde raide depuis un certain temps, et a finalement suspendu les rachats de ses clients le 11 novembre, faute de fonds disponibles pour rembourser ces derniers.

Elle avait accepté d'être rachetée par un plus grand marché de crypto-monnaies, FTX, mais cet accord a été abandonné après que FTX se soit révélé être la plus grande fraude de crypto-monnaies de toutes. En fin de compte, BlockFi était illiquide, sa valorisation s'effondrait et il n'y avait aucun moyen de payer les clients, alors il a fermé ses portes et déposé le bilan.

Les investisseurs peuvent en tirer un certain nombre de leçons importantes, même s'ils ne sont pas directement impliqués dans les crypto-monnaies...

La première est que le monde des crypto-monnaies est densément connecté. Un échange laissera ses fonds en dépôt auprès d'un autre échange et ainsi de suite dans une chaîne de marguerite de dépôts imbriqués.

Bien sûr, si un maillon de la chaîne fait défaut, toute la chaîne fait défaut, et personne n'est remboursé. C'est déjà assez grave, mais ce qui s'est passé au pays des crypto-monnaies est encore pire.

Le château de cartes

Les parties qui reçoivent des dépôts des autres empruntent contre ces dépôts. Cela introduit *un effet de levier*, de sorte que les montants impliqués dans un effondrement sont bien plus importants que les montants initialement reçus.

De nombreux participants à cette conduite imprudente ont proposé de payer des intérêts aux clients. Comment pouvaient-ils offrir des intérêts alors que les cryptos ne sont pas des titres et ne rapportent rien eux-mêmes ?

Ne demandez pas. Une partie qui payait des "intérêts" recevait un rendement d'une autre partie qui payait des "intérêts", de sorte que la composante intérêts était également ajoutée à la fraude initiale. L'imbrication des dépôts, des emprunts, de l'effet de levier, des intérêts, des produits dérivés et autres faisait partie de l'escroquerie cryptographique.

En outre, bon nombre des pertes de "milliards de dollars" que vous lisez dans le monde de la crypto ne sont pas réellement des dollars mais des pertes, des prêts et des dépôts en crypto-monnaies qui sont évalués en dollars à des valeurs hautement gonflées des cryptos (une autre forme d'effet de levier).

Ce qui reste est un château de cartes qui est en train de s'écrouler. Luna et Three Arrows ont échoué avant FTX. BlockFi et d'autres ont échoué depuis. Genesis pourrait être le prochain sur la liste.

Cet effondrement séquentiel au ralenti est loin d'être terminé. Ce n'est qu'une question de temps avant que l'effondrement du monde cryptographique ne se propage dans le monde financier traditionnel des banques, des courtiers et des fonds spéculatifs.

Tout ce que je peux dire, c'est qu'il faut du temps.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Anges et Démons

Âge et trahison, détails et statistiques, mensonges et économie...

Bill Bonner 5 décembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



*Dors, bébé, dors
Les anges veillent sur toi*

~ Jimmie Rodgers

"Vous allez aller à l'hôpital", dit le médecin.

"Mais je ne veux pas aller à l'hôpital."

"Pourquoi pas ?"

"Je pourrais attraper quelque chose."

"Vous avez déjà quelque chose. Vous devez rester au moins 24 heures pour qu'on puisse garder un oeil sur vous."

"Et si je me surveillais moi-même ?"

Finalement, l'âge et la trahison ont triomphé de la jeunesse et des compétences du docteur. Nous sommes rentrés chez nous.

Et là, nous avons passé la semaine dernière au lit. Nous étions au bord du coma, à cause d'une sorte de grippe. Nous nous réveillions par à-coups... un ange planait au bout du lit. Ses ailes effleuraient-elles nos joues rouges ? Ou était-ce le système de chauffage et de climatisation qui réchauffait simplement la pièce ?

L'ange était en fait une peinture latino-américaine représentant un "saint armé", un très beau jeune homme dans une tenue luxueuse, tenant un fusil à chargement par la bouche. Et il avait des ailes.

Dans notre état tourmenté, nous avons vu quelque chose de nouveau. Il nous a semblé qu'il y avait aussi un autre visage, caché dans les plis de ses atours du XVIIe siècle, beaucoup plus sinistre. Nous ne l'avions pas remarqué lorsque nous nous sentions bien. Mais faibles, et malades, tremblant de froid ou baignant dans la sueur, les diables et les démons se montrent.

Travailleurs pauvres

Et maintenant, nous sommes de retour au bureau. Un peu secoués, nous sommes au moins capables de marcher et de parler, de lire les gros titres... et d'agir comme une personne normale.

Et qu'est-ce qui se passe ? Ange ou démon... vivant ou mort ? Ici, nous tentons de donner un sens à un pandémonium de données contradictoires.

La semaine dernière, le New York Times était sur l'affaire :

Les salaires ont augmenté de 5,1 %, un rythme toujours rapide alors que la Fed attend un ralentissement.

Le salaire horaire moyen a augmenté de 5,1 % au cours de l'année écoulée jusqu'en juin, ce qui représente un léger ralentissement par rapport aux 5,3 % de l'année écoulée jusqu'en mai. Les économistes interrogés par Bloomberg s'attendaient à un ralentissement légèrement plus important, à 5 %.

Cette nouvelle pourrait facilement être classée dans la catégorie "Amélioration de l'économie" ou "Pourquoi la Fed ne fera pas de pause".

Mais attendez. Voici Charles Bilello avec l'autre côté de l'histoire :

Novembre a été le 20e mois consécutif au cours duquel le taux d'inflation a dépassé la croissance des salaires horaires, un déclin de la prospérité pour le travailleur américain.

Vous voyez ? Les salaires augmentent à un rythme "rapide". Et les travailleurs s'appauvrissent.

C'est comme ça avec presque tous les détails. Chaque fait doit être retourné, comme une planche déformée. De l'autre côté, il y a les vers et les insectes.

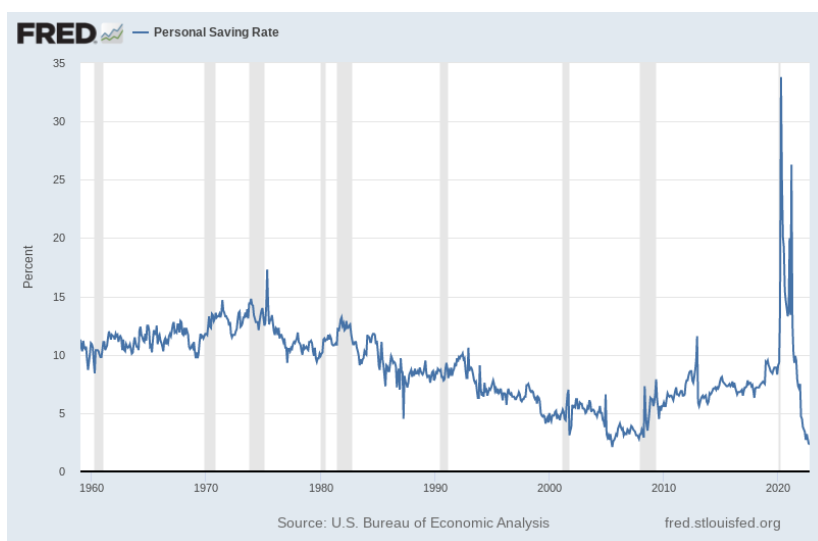
Le taux de chômage est proche d'un niveau record. Mais le nombre de personnes qui travaillent réellement... ainsi que le nombre d'heures qu'elles effectuent... ne se sont jamais remis de l'hystérie du Covid.

L'épargne s'effondre

Les prix de l'immobilier ont baissé pendant 3 mois. Mais la hausse des taux d'intérêt les rend plus chers. Pour la famille médiane, les prix ont tellement augmenté que l'achat d'une maison médiane lui coûterait près de la moitié de ses revenus.

La Fed continue de relever ses taux. Mais elle prête toujours à 370 points de base en dessous de l'IPC. Et la masse monétaire, pendant ce temps, diminue - la baisse de 1,5 % est la plus importante jamais enregistrée sur une période de 7 mois.

Le taux d'épargne des particuliers d'octobre a également été inscrit dans le livre des records : 2,3 %, soit le deuxième niveau le plus bas jamais enregistré. Les consommateurs ont dépensé, mais ils sont à court d'argent. Et si une récession se profile, elle les frappera durement.



(Source : Bureau of Economic Analysis)

Avec un tel mélange confus de faits devant eux, les gens pouvaient se faire l'opinion qu'ils voulaient. Les investisseurs ont choisi de voir le bon côté des choses. L'économie est fondamentalement saine", se disaient-ils. Les taux d'intérêt plus élevés de la Fed ne lui font pas de mal. Alors, retournons sur le marché boursier".

Jusqu'à présent, la reprise a permis un gain boursier de 17 % par rapport au plancher d'octobre. Il y a eu quatre reprises précédentes. Chacun d'entre eux s'est terminé par de nouveaux points bas. Est-ce que ce sera la même chose ?

Nous ne le savons pas. Mais demain, nous examinerons les contradictions et les ambiguïtés sous un angle différent. En avant-première, nous verrons pourquoi les données d'aujourd'hui sont censées être déroutantes.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Deux routes divergentes...

Les investisseurs se frayent un chemin sur un terrain peu familier.

Bill Bonner 6 décembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Lorsque nous nous sommes quittés hier, les investisseurs étaient arrivés à un endroit où deux chemins divergeaient.

Sur l'un, le plus fréquenté, les actions rebondissent toujours après une baisse et atteignent de nouveaux sommets. C'est ce qu'elles ont fait après toutes les baisses depuis 1987. C'est l'année où Alan Greenspan a créé le fameux "Greenspan Put", garantissant presque un sauvetage par la Fed.

Depuis lors - 2003, 2009, 2016, 2020 - chaque fois que les actions ont corrigé... la Fed a baissé les taux d'intérêt, et bientôt les prix des actions sont repartis à la hausse.

Le terrain sur ce chemin est bien tracé et il est rempli d'acheteurs qui comptent sur le chemin pour les mener là où il l'a toujours fait dans le passé - des profits boursiers plus élevés.

La route la moins fréquentée

Mais les multiples excursions effectuées jusqu'à présent cette année ont été décevantes. À chaque fois, après une brève hausse, les actions ont rapidement chuté à nouveau, laissant les acheteurs avec des pertes encore plus importantes. Sans se décourager, les investisseurs ont repris la route à partir d'octobre. Vendredi, il semblait que cette fois, ils pourraient arriver à leurs fins ; les actions étaient en hausse de 17 % depuis octobre.

Mais hier, le chemin semblait, une fois de plus, rocailleux et peu prometteur. **MarketWatch** :

Les actions américaines sont en passe de connaître leur pire repli quotidien depuis près d'un mois, lundi, alors que le S&P 500 est passé sous la barre des 4 000. Les prix des actions ont été ébranlés par des données économiques plus fortes que prévu, qui, selon les

stratégies du marché, pourraient inciter la Réserve fédérale à augmenter les taux d'intérêt de manière plus agressive. Le S&P 500 a perdu 82 points, soit 2 %, pour s'établir à 3 988. Le Dow Jones Industrial Average a perdu 540 points, soit 1,6 %, pour atteindre 33 889 points. Le Nasdaq Composite a perdu 254 points, soit 2,2 %, pour atteindre 11 206 points. Ces trois indices étaient en passe de connaître leur pire journée depuis au moins le 9 novembre, selon les données de FactSet.

À la clôture de la séance, les dégâts étaient moins importants. Mais de nombreux analystes pensaient encore que le rallye était terminé. "Il est temps de prendre des bénéfices", a déclaré Michael Wilson de Morgan Stanley.

Mais il est trop tôt pour savoir si cela marque la fin du rallye. Mais au cas où, examinons plus attentivement l'alternative. La plupart des investisseurs ne sont même pas conscients de son existence. Pour eux, il n'y a qu'une seule voie... la seule qu'ils aient connue. "Les actions montent toujours sur le long terme", disent-ils. "Il suffit de s'engager sur le chemin et d'y rester".

Mais il suffit d'arracher les vignes et les ronces pour découvrir un autre chemin, tel qu'il était il y a 40 ans, lorsqu'il a été abandonné.

Une route vers nulle part

En consultant de vieilles cartes, nous constatons que le chemin a autrefois connu un trafic bidirectionnel assez important. Les investisseurs l'empruntaient à l'aller et au retour... lorsque les actions montaient et descendaient. Et contrairement au sentier plus fréquenté, qui ne mène que vers le haut, les investisseurs ne savaient jamais où ils allaient aboutir. Souvent, trompés par l'inflation, ils ne savaient pas où ils étaient, même après y être arrivés.

Au cours des 16 années entre 1966 et 1982, par exemple, ils n'ont fait que monter et descendre. Au bout du chemin, les investisseurs regardaient autour d'eux et voyaient un paysage familier. Ils ont estimé qu'ils avaient fait un aller-retour vers nulle part et qu'ils avaient fini presque exactement là où ils avaient commencé. Mais ils se sont trompés. Le paysage avait été fortement déformé par l'inflation. Après ajustement, ils avaient perdu 70 à 80 % de leur argent.

C'est le problème de cet autre chemin : il est plein de virages inattendus, d'embranchements cachés et de chemins de traverse déroutants. Non seulement il n'y a aucune garantie que les investisseurs gagnent de l'argent en cours de route, mais il existe de nombreux pièges et tentations pour les aider à le perdre.

En 1982, par exemple, il était évident pour tout le monde que la Fed allait mettre fin à l'inflation et que les obligations allaient augmenter (en raison de la baisse des taux d'intérêt). Mais les investisseurs s'étaient habitués à l'autre voie - où les rendements obligataires augmentaient depuis les années 1940. Ils n'arrivaient pas à croire qu'un changement de direction aussi fondamental avait réellement eu lieu. Deux ans après le début de la tendance, les obligations du

Trésor américain à 10 ans, encore considérées comme des "certificats de confiscation garantie", se négociaient avec un rendement de 14 % (il est ensuite passé à 0,6 %).

Le retour du Japon

Au Japon, les investisseurs sont sur cette voie depuis que le miracle japonais a explosé en 1990. Le gouvernement a fait tout ce qu'il a pu pour les forcer à partir, y compris en accumulant le plus de dettes de toutes les nations du monde. Mais rien n'a fonctionné. L'indice Nikkei dépassait les 38 000 en décembre 1989. Aujourd'hui, une génération plus tard, vous pouvez l'acheter pour 27 000, soit près d'un tiers de moins.

Quel chemin préférez-vous ?

Cela n'a pas d'importance. Vous n'avez pas à choisir. Et peu importe que les actions montent ou descendent à partir de maintenant ; les gains faciles ont disparu. Les investisseurs s'engagent désormais sur un autre chemin, sur un terrain plus difficile, avec des virages différents et imprévisibles.

Alors, enfiler vos chaussures de randonnée et emportez un répulsif à ours. Vous pourriez en avoir besoin.

▲ [RETOUR](#) ▲